Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 20,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest

Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada...... $2.00
Un an, Etranger $2.50

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

11ème Année PRINCE-ALBERT, Sask., Mercredi, 1 Février, 1922 NO. 48

Propos d'actualité

Autour du Conclave.

Depuis une semaine la presse anglo-canadienne colporte quotidiennement, en marge du prochain Conclave, de prétendues informations où la fantaisie le dispute à l'inconvenance—sans parler de l'ignorance crasse qu'elles supposent dans le milieu où elles sont cuisinées et dans le public qui les accueille.

S'il fallait en croire ces dépêches, qui ont la prétention de se faire l'écho des milieux du Vatican, il se livrerait actuellement une bataille électorale en règle autour de la succession de Benoît XV. Le cadavre de l'auguste Pontife était à peine refroidi que déjà les experts en la matière édifiaient de savantes combinaisons et s'empressaient de communiquer leurs "tuyaux" à l'univers par fil spécial. Ils supputaient gravement les chances de tel et tel cardinal, bâtissaient de toutes pièces une plate-forme électorale, avec la question des relations entre l'Eglise et le gouvernement italien comme morceau de résistance, et départageaient sans hésitation le Sacré Collège en trois camps rivaux, comme la première assemblée venue de politiciens.

On a même fait intervenir les Jésuites—pourquoi pas? De New York est venue une dépêche attestant à la face du monde entier que la célèbre Compagnie ne tenterait pas d'influencer les cardinaux. La nouvelle a dû produire un grand soulagement dans certains quartiers. N'avait-on pas découvert quelque part un vague complot jésuitique pour élever sur le trône pontifical un pro-Allemand!.....

Ces rumeurs lancées par des journalistes en mal de copie sont la réédition de ce qui se passe invariablement chaque fois que s'ouvre la succession du Souverain Pontife. Elles peuvent servir la cause des ennemis de Rome; ceux qui ignorent tout de l'esprit et de l'organisation intérieure de l'Eglise peuvent y trouver un intérêt passager; des catholiques se doivent à eux-mêmes de leur réserver un juste mépris.

Les cardinaux du Sacré Collège ne sont pas des politiciens ni des intrigants. Ils ont sans doute leur opinion sur le choix qu'ils sont appelés à faire dans quelques jours, mais ils se gardent de la confier aux reporters. Le seul mobile qui les guide au moment où ils déposent dans l'urne leur bulletin de vote est l'intérêt supérieur de la chrétienté, et l'on peut être assuré qu'il ne s'y mêle aucune considération purement humaine.

Quant aux prévisions sur l'issue probable du conclave, l'expérience permet d'affirmer qu'elles ne reposent sur rien. Il est très rare que l'élu soit l'un de ceux qui étaient considérés avoir les plus grandes chances et le nouveau pape est souvent un cardinal dont le nom n'avait pas été mentionné.

C'est assez dire qu'il convient de n'accorder aucune espèce de crédit aux nouvelles tendancieuses qui circulent de ce temps-ci et d'attendre simplement que le Conclave, sous l'inspiration d'En Haut, se soit prononcé.

Elargissons les frontières!

Le Canada français tout entier a applaudi au beau geste du gouvernement de Québec instituant un prix annuel de littérature de $5,000. Dans les groupes extérieurs, la question s'est posée tout de suite de savoir si les Canadiens des autres provinces seraient admis à concourir pour cette récompense enviée, et dans le doute, on inclinait tout naturellement vers l'affirmative. Cependant, s'il faut en croire certains échos qui nous arrivent de la vieille capitale, on songerait à limiter les candidats aux seuls personnes fixées dans la province. C'est du moins la suggestion qui est faite à M. Athanase David par un groupe de littérateurs québécois.

L'Institut Canadien d'Ottawa vient d'exposer en bonne et due forme les raisons qui militent contre cette exclusion regrettable et il exprime le voeu que les concours soient ouverts également à tous les écrivains, savants et artistes canadiens-français du Dominion.

C'est la logique même et nous nous empressons d'appuyer sa juste requête, au nom des provinces de l'Ouest.

Canadiens français de l'Ouest, des provinces maritimes ou de l'Ontario, nous n'avons tous qu'une patrie commune, qu'un même foyer intellectuel: la province de Québec. Les hasards ou les nécessités de l'existence ont pu nous en éloigner, peut-être pour toujours; mais nous y demeurons indissolublement attachés par le coeur et par l'esprit. Entre nous et nos compatriotes restés là-bas, il peut exister des frontières politiques; mais qui songe à élever des frontières intellectuelles? C'est du Québec, berceau de la race, que nos ouvriers de la pensée—nous en avons quelques-uns et nous espérons bien voir leur nombre grandir — reçoivent leur inspiration et leur mot d'ordre. Que la province mère ne traite pas ces fils absents en étrangers! Songe-t-on que leur rôle est d'autant plus méritoire et digne d'intérêt qu'il s'exerce dans des conditions fort difficiles? En fait d'encouragements officiels, ils ne peuvent en attendre que de ce côté et l'on ne doit pas trouver mauvais qu'ils sollicitent respectueusement une faveur à laquelle ils ont des titres indiscutables.

Et puis, que nos amis d'en bas se tranquillisent. Si nous demandons à être traités sur un pied d'égalité avec eux, ce n'est pas que nous nourrissions le noir dessein de leur ravir toutes les couronnes. Nous reconnaissons, hélas! notre infériorité notoire et notre entrée en lice n'enlèvera guère de chances à leurs futurs lauréats. Mais les aînés doivent bien ce témoignage de sollicitude et de sympathie fraternelle aux plus jeunes qui n'aspirent qu'à marcher sur leurs traces. Et le jour, sans doute lointain, où une oeuvre littéraire de réelle valeur éclora sur les bords de la Rivière Rouge ou de la Saskatchewan, n'est-ce pas le Canada français tout entier qui bénéficiera de ce nouvel apport au patrimoine national?

C'est à M. Athanase David, secrétaire de la province de Québec, que revient le dernier mot dans cette affaire. Nous connaissons son large patriotisme. Il ne voudra pas rétrécir nos frontières intellectuelles.

Donatien Frémont.

Lire en Page 4.
"Les Bienfaits de l'attachement au sol,"
par Paysan.

Billet de la semaine

Un remplaçant s'il vous plait!

J'ai fait hier soir la rencontre de l'ami X. Il allait le nez au vent, la démarche belliqueuse.

— Qu'as-tu donc ce soir, lui dis-je en l'abordant sans façon, on dirait que tu t'en vas à la conquête de la lune? Quoi de nouveau? Le prix du blé a-t-il remonté de cinquante sous?

— Pauvre toi! on voit bien que tu n'es pas psychologue! Le prix du blé, qu'est-ce que ça me fait à moi? Ne te fatigue donc pas à me questionner. Je vais tout t'expliquer. Je viens de me décharger le coeur...

Je crus que X. avait été la victime d'un drame intime et je pris mon air le plus recueilli.

— Il y a longtemps que ça me tracassait, cette histoire-là; je me suis soulagé enfin... Il s'agit du *Patriote*.

— Du *Patriote?*

Mon ahurissement était complet.

— Tu lis le *Patriote?* me demande X., la colère dans la voix.

— Naturellement! Que veux-tu que je lise autre chose dans ce bout-ci du pays?

— Eh bien! je leur ai envoyé une lettre de ma façon. Leur dernière campagne progressiste m'avait dégoûté. Les pauvres! ils ont dû en faire une tête en me lisant! Et poliment, je les remercie de leur journal. Tiens, tu ne peux pas comprendre comme j'ai la conscience en paix maintenant.

— Et ta conscience est d'accord avec le bon sens?

— Parfaitement!

Et ce cher X, plein de transport, reniflait bruyamment l'air froid du soir.

— Peux-tu m'expliquer, toi, dis-je d'un ton détaché, pourquoi l'Ouest a fait bloc pour appuyer la doctrine progressiste?

— ?...

—Crois-tu réellement que les progressistes soient si dangereux? Alors, pourquoi les libéraux les ont-ils invités à se joindre à eux dans la formation du nouveau ministère?

— ?...

—Lis donc, mon cher, le compte-rendu de la convention des Grain Growers du Manitoba. Ces pauvres Grain Growers! ils appuient toute législation tendant à favoriser l'unité nationale canadienne. Ils rejettent, comme une arme vile, tout appel aux préjugés de race et de religion, sont-ils assez simples d'esprit. Tout le monde pourra aller fureter dans leur livre des dépenses électorales.

Et puis — écoute ceci sans trop t'échauffer les sangs — le devoir d'un journal est-il d'adopter l'opinion d'un lecteur en particulier, ou bien de favoriser une politique qu'il croit être avantageuse pour tous? Contenter tout le monde est impossible. Supposons que le *Patriote* se soit montré plutôt hostile au programme des fermiers. Eh bien! c'est moi qui aurais protesté. Et j'aurais fait tout en mon pouvoir pour ne pas *les manquer.* Et j'en connais dix, vingt, cent qui auraient protesté également. Seulement, j'aurais continué à lire le *Patriote* chaque semaine."

Mais l'ami X ne m'écoutait plus. En guise de bonsoir il me lance l'épithète fameuse:

"Pauvre bolcheviste!"

Il ne comprenait pas. Il ne pouvait pas comprendre. Le bandeau, voyez-vous!

Dernière heure — Le *Patriote* a accusé réception de la lettre de X. L'abonnement a été supprimé sans fracas, selon le rite habituel.

Chose incroyable, le journal continuera à paraître malgré l'abonné démissionnaire.

C'est, m'a-t-on dit, le premier abonné qui proteste en refusant le *Patriote. Pauci... et pauca!*

Allons, un abonné nouveau pour prendre la place de M. X.! Il n'est pas nécessaire d'avoir végété dix ou quinze ans sur les bancs du collège et de l'université. Un bon fermier remplacera avec avantage le désabonné protestataire.

Charles Renaud.

:o:

S.G. Mgr Mathieu

Nous apprenons de Régina que Mgr Mathieu, qui a été opéré il y a quelques semaines, se rétablit assez promptement et qu'il est actuellement en voyage en Californie, accompagné de son secrétaire, Mgr Z. Marois, grand-vicaire de Régina.

Nous faisons des voeux pour la guérison rapide de notre bien-aimé archevêque et son prompt retour parmi nous.


Sa Sainteté Benoît XV

Benoit XV a été inhumé

La cérémonie, solennelle et impressionnante, n'a eu pour témoins que les membres du Sacré Collège, de la famille pontificale et de la noblesse papale et les diplomates accrédités auprès du Vatican.

ROME — Conformément au désir exprimé par Benoît XV, son corps n'a pas été embaumé et l'inhumation a eu lieu jeudi.

La dépouille mortelle du Pape fut inhumée, au milieu des cérémonies imposantes du rituel habituel. Le corps de Benoît XV fut placé dans un triple cercueil et repose maintenant dans la crypte, dans la nef latérale gauche de la basilique de Saint Pierre. Les seuls témoins qui ont suivi le rituel impressionnant de l'inhumation du Pape sont les cardinaux, la noblesse papale et les représentants des nations auprès du Vatican.

Dès midi, les immenses portes de bronze de Saint Pierre avaient été fermées pour intercepter le flot des foules qui depuis trois jours avaient envahi la basilique pour vénérer la dépouille mortelle du regretté Pontife.

De la chapelle du Saint Sacrement, le corps de Benoit XV fut transporté à la chapelle du choeur, sur les épaules des huissiers dont la fonction est de porter la *sedia* papale dans les processions solennelles.

Le cortège funèbre

Les membres du clergé du Vatican ouvraient le cortège, tenant en main un flambeau. La bière était escortée par les membres de la Garde Suisse, les Gardes Palatins et la Gendarmerie Papale. Aussitôt que le cortège funèbre se mit en marche, les chantres du choeur de la chapelle Julia, vêtus de la robe de pourpre flottante, entonnèrent le *Miserere.*

La Garde Noble, en grande tenue, formait l'escorte d'honneur. La bière du Pontife fut recouverte de la tapisserie de damas écarlate sur laquelle le corps avait été exposé.

Immédiatement après la dépouille mortelle de Benoît XV, venaient le grand Pénitencier et le Sacristain du Vatican; puis le Prince Ruspoli, Grand-Maître de la Domesticité Papale, le Marquis Sacchi, grand-Fourrageur, le Marquis Francesco, le Colonel Dirschmuhl, commandant de la Garde Suisse, précédait un corps des Gardes Nobles. Ensuite venaient les Grands Prélats vêtus de robes flottantes, noires et pourpre; les membres de l'Ancien Ordre de l'Epée et de la Cape, puis enfin les hauts officiers de la milice du Vatican.

L'Absoute

Durant le chant du *Miserere*, le cardinal Merry del Val, archi-prêtre, et le cardinal Gasparri, camerlingue, prirent place près du cercueil qui devait recevoir les restes de Benoît XV. Quand le chant du *Miserere* prit fin, le choeur chanta de nouveau *l'Exultabunt Domino*, puis, *In Paradisum.*

La cérémonie solennelle de l'absoute commença. Le choeur chanta les antiennes *Ingrediar* et *Sicut cervus.* Durant le chant de la seconde antienne, le corps de Benoît XV fut déposé dans le cercueil. Mgr Sans de Samper, Majordome du Vatican, s'approcha alors et recouvrit la figure du Pontife d'un voile de soie blanc. Le cardinal Cagliero, archevêque de Frascasti et premier cardinal créé par Benoît XV, couvrit le corps du Pape d'un large voile écarlate frangé d'or et déposa sur les pieds du Pontife un cylindre d'airain sur lequel sont gravés les principaux actes de la vie et du pontificat de Benoît XV.

Le triple cercueil.

Alors, le cardinal archiprêtre et le cardinal camerlingue scellèrent le cercueil avec des rubans violets. Le couvercle fut fermé. On lut ensuite l'acte de décès. On apposa les scellés du Palais Pontifical et ceux du chapitre de la Basilique.

Le cercueil de cyprès, dans lequel avait été placé le corps de Benoit XV, fut placé dans un cercueil de plomb dont les extrémités furent immédiatement soudées. Ce double cercueil fut placé dans un troisième cercueil de bois dur, sur lequel les sceaux furent apposés de nouveau.

Le cercueil fut alors transporté dans la crypte. Une dernière absoute fut donnée.

Et Benoît XV repose maintenant sous les dalles que des milliers de fidèles viendront baiser chaque année.

Le Conclave Vendredi

On a décidé d'attendre jusqu'à vendredi, afin de permettre aux cardinaux les plus éloignés d'être présents — Comment se fait l'élection du Pape.

PARIS — L'ouverture du conclave pour l'élection du successeur du Pape Benoît XV, qui avait d'abord été fixée au 2 février, a été retardée de vingt-quatre heures, afin de donner le temps à tous les cardinaux d'arriver.

Pendant l'interrègne

Le cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat sous Benoit XV, est le grand camerlingue et se trouve chargé comme tel de gouverner les affaires générales et particulières du Saint-Siège pendant l'interrègne. Il assume ainsi une fonction très importante et à des pouvoirs très étendus.

Il appartient au cardinal camerlingue de constater officiellement le décès du Souverain Pontife. Pour cela, il se rend au Vatican, immédiatement après sa mort, entouré des cardinaux. Avec un petit marteau d'argent, il frappe à trois reprises le front du Pape en l'appelant chaque fois par son nom de baptême. Après cette triple appellation, il se tourne vers les assistants et déclare: "Le Pape est vraiment mort!" Le notaire du Sacré Palais dresse alors l'acte de décès. A partir de ce moment le cardinal camerlingue est le chef de l'administration de l'Eglise.

Le cardinal camerlingue prépare le conclave, il fait frapper une médaille commémorative.

Anciennement, il avait son habitation dans un des palais appartenant à l'Etat Pontifical; mais depuis 1870, ces palais ont presque tous été pris par le gouvernement italien; le camerlingue reste donc dans celui qu'il a choisi pour son habitation privée. Mais pendant la vacance du Saint-Siège, il réside au Vatican et y marche escorté de quatre gardes suisses; c'est le signe de son autorité. Comme administrateur de l'Eglise, c'est à lui que toutes les questions qui exigent une prompte solution sont soumises.

Quand le Pape est élu, le camerlingue lui passe au doigt l'anneau d'or du Pêcheur qui sert à sceller les Brefs, et que le Pape donne ensuite à un maître des cérémonies pour y faire graver son nom. C'est aussi le camerlingue qui, dans la première réunion des cardinaux après la mort du Pape, leur présente l'anneau du Pêcheur du Pape défunt et le fait briser, ou du moins défigurer en sa présence, pour qu'on ne puisse plus s'en servir.

Comment se fait l'élection du Pape

Les dix Sacrées Congrégations s'assemblent le troisième jour qui suit la mort du Pape, dans la salle du Consistoire et désignent respectivement trois de leurs membres, un cardinal-prêtre et un cardinal-diacre, pour former, avec le cardinal camerlingue, le pouvoir d'état exécutif.

A la première assemblée des Cardinaux, le camerlingue donne la lecture des Bulles papales au sujet de l'élection des Papes et brise ensuite l'anneau du Pêcheur et les sceaux du Pontife décédé.

Le dixième ou au plus tard le douzième jour après la mort du Pape, le Conclave se réunit pour l'élection d'un nouveau pape. D'ordinaire les assemblées ont lieu à la chapelle Sixtine, dans l'enceinte du Vatican.

Attenantes à la chapelle qui se trouve au premier étage du palais, se trouvent de vastes galeries réservées aux cardinaux et à leur suite. Dès que leurs Eminences sont entrées, on ferme les portes à double tour et à partir de ce moment personne ne peut entrer dans les appartements où se tient le conclave.

L'élection d'un Pape peut s'effectuer de trois manières différentes: par acclamation, ce qui réveille l'idée d'une inspiration directe du ciel; par compromis ou par vote. Le Pape Léon II avait été élu par acclamation le deuxième jour du Conclave. La votation est soumise à des règles précises.

Six cardinaux, dirigent la procédure à suivre, deux cardinaux-évêques, deux cardinaux-prêtres, deux cardinaux-diacres. Chaque membre du Sacré-Collège a un bulletin de vote sur lequel il inscrit le nom de son candidat, jamais il n'y inscrit le sien et personne ne peut voter pour lui-même.

Après le temps requis, chaque cardinal, à commencer par les plus anciens, dépose sa crosse et s'avance vers l'autel. Il fait un courte prière en disant à haute voix qu'il donne son vote suivant sa conscience. Après le vote, les six scrutateurs examinent les bulletins et proclament le résultat. Si aucun cardinal n'a obtenu les deux tiers des voix plus une, il n'y a pas d'élection et les bulletins sont brûlés avec de la paille humide. La fumée épaisse qui sort par une cheminée spéciale est visible au-dehors et annonce au peuple qu'il n'y a pas eu d'élection.

Après la mort de Pie X, qui eut lieu le 20 août 1914, le conclave commença à siéger le 31 août et le nouveau pape fut élu le 3 septembre. Si on procède de la même façon cette fois-ci, l'élection du pape aurait lieu vers le 5 février.

La province de Québec et la mort de Benoît XV

QUEBEC — En apprenant la nouvelle de la mort du pape, le premier ministre Taschereau a publié le communiqué suivant:

"La province de Québec a manifesté à plusieurs reprises, et de remarquable façon, son attachement à la papauté. La mort de Benoit XV causera un deuil général au sein de notre population. Le successeur de Léon XIII et de Pie X a continué la tradition des grands papes dont s'honore la chrétienté. Il a montré pendant la guerre un esprit humanitaire et un amour de la justice au-dessus de tous les malentendus que l'on a cherché à susciter.

Un des derniers actes de Benoit XV a été de féliciter chaleureusement l'Angleterre d'avoir conclu la paix avec l'Irlande. Si peu satisfaisantes qu'aient semblé être les dernières conférences des Alliés, il a pu mourir avec l'espoir que ses appels n'auront pas été multipliés en vain et que les peuples finiront par s'entendre et s'entr'aider pour rétablir partout la paix et remédier aux maux d'après-guerre."

A la séance de l'Assemblée législative du 24 janvier, M. Taschereau, premier ministre, et M. Sauvé, chef de l'opposition, ont rendu hommage à la mémoire de Benoit XV. La séance a ensuite été levée en signe de deuil.

:o:

Un remous de "jaunisme."

Un grand publiciste canadien a donné du journal jaune cette définition magistrale: "Le journal à nouvelles, à sensation, à images, c'est le cinéma des campagnes. Il familiarise la population rurale avec tous les vices, toutes les turpitudes et tout le faux clinquant des villes. Il habitue les braves gens de la campagne à croire que le déshabillé du théâtre, le débraillé de la rue, la pourriture des maisons de prostitution, les drames hideux dont le dénouement se déroule en cour d'assises, c'est la vie habituelle et normale des villes; et comme toutes ces saletés s'étalent et se racontent sans vergogne, côte à côte avec des récits de fêtes patriotiques ou religieuses, des articles ou des discours politiques, des morceaux plus ou moins littéraires — le tout bariolé de portraits d'évêques et de bandits, de magistrats et de prostituées, de financiers et d'actrices — les bons "habitants" finissent par n'avoir plus qu'une notion distinctive assez confuse entre ce qui est respectable et ce qui ne l'est pas, avec une sympathie grandissante pour le crime et les criminels."

Cette définition mérite d'être apprise par coeur. Ceux qui croyaient que la presse à sensation s'était améliorée sont obligés de déchanter ces temps-ci. Depuis un mois en effet, dans la grosse presse bien informée (!) du pays, c'est une vraie débauche de récits de procès, de crimes, etc. Espérons que la mort de notre vénéré Pontife fera pour quelque temps une diversion salutaire. Puisse-t-on ne pas mettre le portrait de Benoit XV à côté des bandits et des renégats. Ce serait la répétition de la scène du calvaire: le Christ entre les deux voleurs!

La presse jaune est de tous les pays, de toutes les langues. Nous en avons malheureusement plusieurs spécimens au Canada.

Le père de famille qui tient à la santé morale de ses enfants, ne doit pas laisser approcher de son foyer le journal jaune, véhicule de l'ordure et du scandale. C'est le plus puissant agent de contamination, et le moyen infaillible d'abrutir l'esprit.

—C. R.

Le concours est fini

Notre Concours d'abonnement a pris fin hier, mais nos employés seront occupés encore toute une semaine à dépouiller le volumineux courrier qui nous arrive chaque jour des différents points du pays.

Comme nous l'avons déjà annoncé, c'est dans notre numéro du 15 février seulement que nous serons en mesure de publier les résultats définitifs. Mais nous pouvons dire dès maintenant que le Concours a remporté un immense succès qui fait le plus grand honneur à notre journal et à tous les candidats qui y ont pris part.

Le tirage de la Tombola se fera en présence des juges du Concours, lors de la vérification finale du nombre des votes attribués aux divers concurrents.

Lettres au "Patriote."

Ce que je ne comprends pas

Le marché du blé. Prix et grades.

Si je ne comprends pas, lecteur, comprends bien ceci, toi qui peux connaître ce que je ne sais pas encore et par ce fait même, serais moins ignorant que moi-même: c'est que je ne demande qu'à écrire les explications que tu pourrais me fournir, si tu peux me les donner logiques et claires.

En 1921, à pareille époque, la différence des prix entre les grades 1 et 3 (prix de Winnipeg) était de 5 sous. En 1922, elle est de 15 sous.

Au cours de l'année écoulée, des rapports ont cependant été publiés démontrant que les valeurs meunière et boulangère des blé, de grade 1 et 3 étaient sensiblement les mêmes.

S'il existait malgré tout une différence, elle aurait dû se manifester surtout quand les prix étaient élevés. C'est-à-dire que si la différence de 15 sous est aujourd'hui justifiée, alors que le blé No. 3 est à $1.00, logiquement elle aurait du être de 30 sous quand il était à $2.00. Or, il apparait nettement que la dite différence est trois fois inversement proportionnelle au prix de vente. C'est justement cela que je ne comprends pas.

J'avais essayé de croire que les Etats-Unis, ayant besoin de notre blé No. 1 pour améliorer leur blé d'hiver, jetaient sur notre marché une forte demande. Renseignements pris, les Etats-Unis sont largement satisfaits avec notre No. 3 pour le dit usage. Alors?...

Passons aux grades. Cette année, ce n'est un mystère pour personne qu'il n'y a pour notre blé seulement que deux grades:

Blé battu avant la pluie, No. 1.
Blé battu après la pluie, No. 3.

Que le blé battu après la pluie soit plus ou moins germé, peu importe, c'est du No. 3. Qu'il n'y ait seulement qu'un pourcentage de 1-50 germé, ce sera du No. 3 quand même.

Dans le service de l'inspection des blés à Winnipeg, il n'y a plus, paraît-il, de demi-mesure. Tout l'un ou tout l'autre.

Par les temps qui courent, je sais qu'il faut aller vite, mais je ne comprends pas davantage.

G. B.
Willow Bunch, Sask.

:o:

Un mot à "Paysan"

Ardath, Sask., 17 jan. 1922.

M. le rédacteur,

Veuillez, s'il vous plaît, m'accorder quelques lignes dans votre journal; je vous remercie d'avance. Je vois un article paraissant sur le *Patriote* du 11 janvier sous le titre: "Améliorons et embellissons le pays." L'auteur de cet article semble vouloir apporter un remède au mal du Canada; mais d'après lui toute la faute appartiendrait aux pauvres. Eh bien! s'il s'agit de porter remède à une plaie, il faut employer le bon remède et l'appliquer sur la plaie, non sur son voisin qui n'en a pas besoin. Ce n'est pas le fermier qui a besoin d'un conseil; bien au contraire, tous devraient suivre la voie du fermier et ceci exempterait la misère dont le pauvre fermier souffre aujourd'hui. Quand la guerre a éclaté ce n'est pas le pauvre qui était à blâmer, mais les gens haut placés, que nous devons nommer les pensionnaires des pauvres. Voilà ce que le fermier voudrait faire appliquer à la présente situation: mettre au travail obligatoire 75 pour 100 de la classe qui porte le collet blanc. Nous, pauvres, sommes incapables de supporter plus longtemps le fardeau. Si un remède était apporté à la situation, cela permettrait au fermier de se redresser et de reprendre son équilibre.

Votre dévoué.
Herm. Deschamps,
Ardath, Sask.

:o:

Le tabac nuisible

Un médecin américain vient de publier le résultat d'expériences très intéressantes au sujet du tabac et de ses effets sur l'organisme. Il a opéré sur 147 étudiants de l'Université de Boston. 77 d'entre eux ne fumaient pas; après quatre années d'observations, ceux-ci avaient surpassé leurs camarades qui fumaient de 10 pour 100 en poids, de 24 pour 100 en taille, de 26.5 pour 100 en développement thoracique, et de 17 pour cent en capacité pulmonaire. Pour avoir une poitrine plus large, pour mieux respirer et se mieux porter, il faut donc renoncer à l'usage du tabac.

Pour rendre les étables aussi hygiéniques que possible

Une amélioration qui aurait certainement son importance serait de rendre les étables plus hygiéniques afin de procurer aux animaux qui les habitent un milieu salubre, propre à entretenir chez eux un parfait état de santé.

Une étable, pour être hygiénique, doit avoir quatre qualités principales: on doit y voir clair, y respirer du bon air, y trouver une température constante et y voir régner une grande propreté.

La lumière solaire est indispensable pour maintenir les animaux en santé; on connait le vieux dicton qui contient une forte proportion de vérité: "Là où le soleil entre il n'y a pas besoin de médecin": en plus les travaux requis pour le soin des animaux et l'entretien de l'étable sont beaucoup plus faciles dans une étable bien éclairée que dans une étable obscure.

L'air pur est aussi un élément indispensable au bien-être des animaux, tandis qu'une atmosphère où l'air est vicié est souvent la cause de maladies graves.

On sait aussi que les écarts de température sont parfois très préjudiciables à la santé des animaux; alors il faudra veiller à maintenir à l'intérieur de l'étable une température à peu près constante pouvant varier légèrement entre 50 et 55 F.

Enfin il faudra veiller à ce que l'étable et les animaux qui l'habitent soient tenus bien propres, afin d'éloigner les causes de maladies souvent occasionnées par la malpropreté.

* * *

Voyons maintenant quels sont les moyens à prendre pour obtenir une étable saine et hygiénique. Sous ce rapport il y a deux cas à considérer: Ou bien nous sommes en présence d'une vieille construction qui ne mérite pas d'être réparée, alors il suffira de la remplacer par une nouvelle aussitôt que les circonstances le permettront, ou bien nous avons une étable qui, sans être tout à fait neuve, n'est pas assez détériorée pour être démolie; dans ce cas il peut se faire qu'une nouvelle division soit avantageuse, mais dans un cas comme dans l'autre, il faudra réunir les quatres conditions hygiéniques essentielles dont nous avons parlé précédemment.

Un système d'éclairage fournissant au moins quatre pieds carrés de fenêtre par animal devra être disposé de manière que le soleil pénètre dans l'étable tout le long du jour; pour cela les fenêtres devront être placées de préférence dans les murs du sud ou sud-ouest et être de dimensions suffisantes.

Pour faciliter l'entretien de la propreté dans l'étable, il est nécessaire que le plancher soit en ciment et que les murs et le plafond soient badigeonnés au lait de chaux au moins une fois par année.

Quant aux soins journaliers, ils consistent à enlever deux fois par jour, les déjections solides et liquides des animaux, à renouveler la litière aussi souvent qu'il est nécessaire et à balayer les allées après chaque repas. Les animaux devront être bien brossés et étrillés chaque jour, afin de les débarasser des déchets excrétés par la peau et enlever les saletés qui y adhèrent; ceci contribuera pour beaucoup à entretenir chez eux un parfait état de santé, ce qui est un point important dans l'exploitation d'un troupeau.

Le taureau laitier reproducteur

La campagne spéciale du bon taureau a fourni l'occasion de vanter les mérites de cet animal, et il en est résulté sans doute un grand bien pour l'industrie animale canadienne. L'amélioration résultant de l'emploi de bons reproducteurs se voit plus facilement dans certaines catégories de bétail que dans d'autres. L'aviculteur recherche la ponte, l'éleveur de chevaux de courses la vitesse, le laitier le lait et le gras, sans sacrifier le type. On comprend facilement l'effet des reproducteurs employés pour ces objets. Les filles d'un taureau laitier peuvent être meilleures laitières que leurs mères, tandis que celles d'un autre taureau peuvent produire moins que leur mères.

A la ferme expérimentale d'Agassiz, dix filles métisses de Inka Sylvia Beets Posch — 5563 — viennent de terminer leur période de lactation comme bêtes de deux ans. Ces dix génisses ont produit en moyenne 663.5 livres de lait de plus que n'avaient fait leurs mères au même âge et 1004.5 livres de plus que celles-ci n'avaient fait comme vaches adultes. Voilà encore un cas — et ils sont nombreux — où un taureau pur sang employé sur un troupeau commun a donné d'excellents résultats.

C'est un gaspillage d'argent que d'acheter un taureau commun quand on veut garder des vaches laitières. Le troupeau descend bien vite au niveau de la valeur du taureau.

A la troisième génération il ne reste plus que six et quart pour cent du sang des vaches de souche. On perdrait moins en achetant tout un troupeau de mauvaises vaches qu'en choisissant mal son taureau. Une mauvaise vache ne transmet ses caractères qu'à un seul sujet tous les ans, tandis que le taureau en influence un grand nombre. Il suffit d'une année et souvent de moins pour découvrir une mauvaise laitière, mais le mauvais taureau n'est démasqué que lorsque toutes ses filles commencent à donner du lait, quand il a déjà transmis ses mauvais caractères à plusieurs générations de veaux.

C'est une tâche difficile et dangereuse entre toutes que le choix d'un taureau. Trois considérations devront guider le laitier: l'animal a-t-il un bon type, une bonne production, et ira-t-il bien avec les vaches du troupeau. Un bon taureau ne va pas toujours bien avec une bonne vache: la loi des variations peut intervenir. Si un cultivateur choisit un jeune taureau non éprouvé, qu'il se renseigne sur la valeur laitière de ses mères en remontant plusieurs générations. S'il choisit un vieux taureau éprouvé, qu'il étudie ce que valent ses filles. Plus un taureau a de filles éprouvées, plus on est sûr de sa valeur. Le pourcentage de filles bonnes laitières et les occasions qu'elles ont eues sont des facteurs à considérer. Il faut aussi comparer les filles à leur mère au point de vue du type et de la production.

Si vous avez un bon taureau et que vous n'en ayez plus besoin, vendez-le à un bon éleveur mais pas au boucher. Plus ce nouveau propriétaire en élèvera de bonnes génisses, plus vos propres animaux acquerront de la valeur.

Le crédit agricole est devenu une nécessité

Si la science, nous dit M. Aimé Gagnon, professeur à l'Institut Agricole d'Oka, montre ce qu'il faut faire, les cultivateurs ne sont pas toujours en mesure de suivre ses données, faute de capital. Il faut de l'argent pour acquérir la science, il en faut pour opérer les transformations des méthodes de production. L'outillage est indispensable, mais il en coûte cher. La main-d'oeuvre est plus dispendieuse que jamais. Où prendre les fonds que requiert l'agriculture moderne? Notre organisation économique permet bien aux industriels de se procurer les capitaux voulus, à des conditions acceptables. Elle n'offre pas les mêmes avantages aux agriculteurs. Les banques vont bien chercher les épargnes dans les campagnes pour alimenter les industries: qu'ont-elles fait pour l'agriculture elle-même? Rien encore qui soit digne de mention!

De nos jours, on se rend compte du fait que notre organisation économique pèche par la base. Puisque l'agriculture est la fondation sur laquelle tout l'édifice industriel et commercial repose, il est donc important de ne rien négliger pour l'asseoir solidement.

Les pays d'Europe furent les premiers à rechercher pour l'agriculture des assises sociales solides. On lui a donné des débouchés pour ses produits; la science, poussée presque à ses limites extrêmes, a fait connaître des possibilités de production jusque là insoupçonnées, chaque gouvernement, conscient de la pénurie de capital dont souffrait la classe agricole, s'est appliqué à rechercher le moyen de faire bénéficier l'agriculture du crédit de la nation. Une série de systèmes furent mis à l'épreuve. La France eut, avant 1894, la loi des Syndicats qui permettait aux cultivateurs de trouver les fonds nécessaires à leurs exploitations. En 1894, on adopta le principe de caisse Raiffeisen. Ce principe est à la base de tous les systèmes de crédit établis en Europe. Les Etats-Unis s'en inspirèrent en 1916 pour dresser leur loi établissant le crédit agricole.

Les succès que ces organisations nouvelles ont remportés prouvent leur nécessité. On ne voit plus, là où existe le crédit agricole, de cultivateur à la recherche de prêteurs introuvables; plus d'emprunteurs qui se voient enlever leurs biens, faute de se conformer à des conditions par trop usurières; plus de gens qui se voient obligés de sacrifier à vil prix le fruit de leur travail pour éviter la banqueroute qui les guette; plus d'acheteurs contraints de se saigner à blanc pour se débarrasser du crédit que leur faisait le marchand trop âpre au gain. Tout emprunteur honnête apprécie le crédit agricole qui lui fournit des capitaux à des conditions profitables; taux d'intérêt peu élevé, remboursement par annuités et, au besoin, recul des échéances.

Le meilleur système de crédit agricole qui existe est à base de coopération.

Ici encore l'Etat doit prêter son concours, assister, seconder les initiatives privées. C'est son devoir.

F. L.

:o:

REGINA — Demko Matorak, ouvrier de scierie, a été tué instantanément par une scie qui a volé en éclats.

WASHINGTON — Le toit d'un théâtre de vues animées s'étant effondré sous le poids de la neige au cours d'une représentation, on a retrouvé sous les décombres 107 morts et environ 130 blessés.

Les gauchers et les droitiers

"Pourquoi les individus sont-ils droitiers ou gauchers?" Il est assez rare que l'on cherche à s'expliquer cette différence; pourtant, elle a une très grande importance, comme nous allons le voir ici brièvement.

Presque tous les gens sont droitiers, c'est-à-dire qu'ils se servent surtout de leur main droite; cependant certaines personnes sont gauchères, c'est-à-dire qu'elles se servent au contraire, de leur main gauche. C'est le cerveau qui fait que l'on est droitier ou gaucher, et nous allons voir pourquoi.

Si nous étudions le cerveau, nous voyons que cet organe est double, c'est-à-dire qu'il est divisé en deux parties ou hémisphères. L'hémisphère gauche du cerveau commande notre côté droit, et l'hémisphère droit commande notre côté gauche. Par conséquent, lorsqu'on dit qu'une personne est droitère, c'est en réalité l'hémisphère gauche de son cerveau qui conduit sa main droite, comme d'ailleurs bien d'autres fonctions du corps sont soumises aux ordres de cet hémisphère. Mais ne faisons pas fausse route: les deux hémisphères du cerveau sont exactement semblables, du moins autant qu'on puisse le constater, et ce serait une grave erreur de croire qu'un des hémisphères du cerveau est inférieur à l'autre, d'une manière ou d'une autre. Mais, alors, pourquoi certaines personnes font-elles exclusivement usage de leur main droite, alors que d'autres ne se servent que de leur main gauche? Et puisque les deux hémisphères sont semblables, pourquoi ne pouvons-nous pas tous nous servir indifféremment des deux mains?

On commence par répondre à la première question: La raison pour laquelle nous ne nous servons pas de nos deux mains, est une raison d'économie. La nature, en effet, a horreur de dépenser sans profit; si une chose suffit à son but elle n'en utilisera pas deux. Mais, on sait que chacun des hémisphères du cerveau peut être éduqué dans un but spécial: si l'un d'eux ne peût jouer le rôle qu'il est appelé à remplir, l'autre le remplacera parfaitement, à condition, toutefois, que nous ayons recours à lui pendant les première années de l'enfance, alors que l'on peut encore presque tout demander au corps et à ses organes.

Au moment, où commence l'éducation du cerveau, il se peut qu'un des hémisphères ait l'avantage; on peut comparer Dame Nature à un maître d'école, qui ayant deux élèves, s'occuperait d'un seul au lieu de l'autre.

Nous commençons à comprendre, maintenant, pourquoi, pour vingt personnes ou plus se servant de leur main droite, une vingt-unième seule est gauchère. En premier lieu, il est certain que l'habitude, l'hérédité, la tradition jouent un rôle important dans cette question; mais il est à peu près certain, aussi, qu'à leur naissance presque tous les enfants sont capables d'être exercés à se servir aussi bien d'une main que de l'autre.

On rencontre plus fréquemment des gauchers parmi les gens très simples, alors qu'il est assez rare d'en trouver dans les classes aisées; cela tient simplement à une raison, celle de l'éducation. En effet, chez les personnes simples, obligées de travailler durement pour gagner leur vie, préoccupées par les soucis matériels et fatiguées par leur rude labeur, les enfants s'élèvent à peu près tout seuls sans que les parents aient le loisir de les surveiller. Si l'un d'eux à l'hémisphère droit plus développé et qu'il se serve de sa main gauche, personne n'y fera attention et ne corrigera cette habitude. Il n'en sera pas de même dans les classes aisées où, dès leur naissance, les enfants sont soignés, surveillés et corrigés.

* * *

Pourtant, en mettant de côté toute question d'éducation, il faut reconnaître que la tendance naturelle de la majorité des individus les amène à se servir de la main droite; cela demande quelques explications. Une des plus naturelles est fournie pas l'hérédité; mais si intéressante qu'elle soit, elle n'explique pas tout.

Il est certain qu'en dehors de l'imitation et de l'éducation, cette question d'héridité est importante et que des parents qui sont gauchers ont des chances d'avoir des enfants semblables, alors que des parents droitiers, sont à peu près sûrs que leurs enfants seront comme eux. On conclut que l'hérédité agit réellement, mais il faut alors trouver l'origine de certaines habitudes.

Parmi toutes les questions qui intéressent les tissus vivants, celle de l'apport régulier et constant du sang est peut-être la principale. Ainsi: il suffit d'une interruption de deux ou trois secondes dans l'apport du torrent sanguin aux cellules nerveuses pour arrêter leur travail; c'est ce qui produit les syncopes, les évanouissements. Comme on le voit, il serait intéressant de pouvoir constater une différence dans l'apport sanguin qui alimente les deux hémisphères du cerveau. Certains savants ont pensé que l'hémisphère gauche était peut-être alimenté, en règle générale, par un reflux de sang plus rapide et plus important que l'hémisphère droit. Toutefois, on ne pense pas que cette question soit d'une importance capitale.

En réalité, nous ne savons pas encore réellement pourquoi l'hémisphère gauche du cerveau est plus actif que le droit chez la plupart des individus; nous savons seulement que l'éducation joue là un rôle prépondérant.

Au cours des trente ou quarante dernières années, on a reconnu que les individus droitiers (c'est-à-dire ceux chez lesquels l'hémisphère gauche du cerveau est directeur) ne sont pas seulement habiles de leur main droite parce que chez eux l'hémisphère gauche dirige, mais que c'est aussi cet hémisphère qui commande la parole, l'écriture, la lecture. Et c'est ainsi qu'on est parvenu à localiser les facultés, c'est-à-dire à déterminer dans quelle région du cerveau elles ont leur siège.

:o:

Production mondiale de la laine et du coton

Le département de l'agriculture de Washington signale que la production mondiale de la laine atteint actuellement 93 pour 100 de la production d'avant-guerre. La consommation actuelle n'est que 78 pour 100 de ce qu'elle était en 1914.

La production mondiale du coton est évaluée à 22 millions de balles, soit environ 3 millions de plus qu'en 1920, et 8 millions de moins qu'en 1914-15.

La récolte est en augmentation aux Etats-Unis (13,365,000 balles) et en Egypte (1,237,000 balles); elle est en diminution aux Indes (2,844,000 balles) et en Chine (3 millions de balles).

:o:

Le paradis des domestiques

BERLIN — Une loi spéciale est en ce moment devant le Reichstag; elle demandé que le mot domestique disparaisse du vocabulaire de la République allemande. Désormais, les maitresses de maison emploieront des "aides auxiliaires." La loi réclame également treize heures de travail par jour, dont deux heures pour les adultes et trois heures pour les mineurs doivent être consacrées aux repas.

Le loi accorde aussi une après-midi de liberté par semaine, ainsi que deux après-midi de dimanche par mois et des vacances officielles d'une semaine après un mois de travail dans le même ménage.

:o:

— Dans les statistiques de M. R. H. Coats, statisticien en chef du Canada, sur la crimilalité, on constate, en 1920, 162,703 condamnations, au lieu de 130,000 en 1919. C'est une terrible augmentation.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS "PATRIOTE."

Législature Provinciale.

Routes, Chemins de Fer, Tarif, Commission du Blé, etc.

Des travaux de route suspects — Encore la démission de M. Langley — Le tarif et la construction de nouvelles lignes —La Commission du blé — Altercation Maharg-Martin —Situation financièrement satisfaisante.

REGINA — La session se poursuit lentement. Les discussions sont le plus souvent longues, confuses et d'un maigre intérêt. Leur monotonie est cependant coupée de temps à autre par quelques passes d'armes un peu vives entre le gouvernement et l'opposition. C'est ainsi que le ministère a eu à se défendre de l'accusation d'avoir fourni des fonds supplémentaires pour travaux de route dans un but politique avant les élections de l'été dernier. Il s'agissait d'une bagatelle de $100,000 attribués au comté de Tisdale. Le gouvernement a nié formellement qu'il se fût passé rien de répréhensible. L'opposition n'en a pas moins soutenu son point pendant deux heures et l'on s'est retrouvé pour un moment comme en pleine atmosphère électorale.

Encore la démission de M. Langley

M. George Cockburn (Redberry), qui a battu M. Langley aux dernières élections, n'en a pas le coeur net avec la démission de l'ex-ministre des affaires municipales. Il y a quelque chose dans sa lettre au premier ministre Martin qu'il ne comprend pas très bien et il demande des explications au gouvernement. M. Martin a promis de fournir tous les détails voulus.

Entre temps, l'affaire se complique quelque peu. M. Langley vient, en effet, de rendre publique une lettre du caporal Sulaty, l'ex-membre de la police provinciale qui s'est trouvé intimement mêlé à sa démission. Celui-ci assure qu'au moment où M. Langley écrivit à Thomas Murray pour prendre sa défense, il n'y avait aucune accusation portée contre lui. Il a été plusieurs fois dénoncé pour diverses infractions pendant qu'il était dans la police, mais il n'a été puni qu'une fois.

Cette affaire embrouillée finira-t-elle par être tirée au clair? Nous le saurons bien lorsque le premier ministre aura fourni les explications qu'il nous promet.

Pour la construction de nouvelles lignes

Signalons, outre divers autres bills d'importance secondaire, une résolution de A. J. Hindle (Willow Bunch) demandant au gouvernement fédéral de procéder le plus rapidement possible à la construction des lignes projetées du Canadien National dans la Saskatchewan. Le vote de la Chambre a été unanime sur cette question, de même que sur celle du retour à la province des ressources naturelles.

M. Latta parle sur le tarif

L'hon. S. J. Latta, ministre de l'éducation, a prononcé un discours à l'appui de sa résolution en faveur d'une réduction générale du tarif des douanes et d'un traité de réciprocité entre le Canada et les Etats-Unis. Il a dénoncé le principe du tarif de protection et fait son historique au pays. La protection, dit-il, a fait du Canada un pays mal équilibré au point de vue industriel. Nous avons aujourd'hui l'Est industriel contre l'Ouest agricole. L'Ouest que l'Est prétend avoir financé, ne vaut plus rien à ses yeux parce qu'il n'a pas d'argent pour acheter les articles manufacturés des vieilles provinces. M. Latta a ridiculisé l'idée émise fréquemment que le Canada serait annexé par les Etats-Unis si le libre échange fonctionnait entre eux. Depuis dix ans notre pays a emprunté des millions de la république voisine et cependant nous ne sommes pas encore annexés.

On demande le rétablissement de la commission du blé

La résolution de l'hon. Hamilton, ministre de l'agriculture, demandant au gouvernement fédéral le rétablissement de la Commission du blé afin de protéger les fermiers contre la baisse des prix en 1922, est adoptée à l'unanimité après un nouveau débat de trois heures. Présentée il y a une semaine, elle avait déjà été l'objet d'une demi-douzaine de discours, mais on l'avait un peu laissée de côté depuis.

Les députés diffèrent d'avis sur la question de savoir si la commission doit être une institution permanente ou non, mais tous sont parfaitement d'acord sur le principe.

Altercation Maharg-Martin

Après que le vote a été pris sur cette résolution, M. Maharg rouvre la discussion sur la motion de l'hon. Latta demandant la réduction du tarif. Il parle très brièvement, mais assez pour rappeler la récente campagne fédérale et s'attirer une altercation avec le premier ministre.

L'ex-ministre de l'agriculture fait remarquer que la résolution de M. Latta est identique, mot pour mot, avec une portion de la plate-forme du parti progressiste.

— C'est plutôt singulier, dit-il, mais il n'y a pas très longtemps un député de l'autre côté de la Chambre a fait une vigoureuse critique de cette plate-forme. Et, cependant, je présume qu'il appuie cette résolution.

— Je suppose, répond vivement M. Martin, que c'est de moi qu'il s'agit. Je n'ai jamais critiqué la plate-forme des progressistes pour ce qui concerne le tarif. J'ai dit que quand vous avez cuisiné la plate-forme, la seule chose laissée de côté fut le tarif. Je l'ai critiquée pour les nombreux problèmes importants qu'elle ne mentionne pas.

M. Maharg suppose que l'un des importants problèmes laissés de côtés est la Commission du blé et il explique pourquoi celle-ci n'est pas comprise dans le programme.

— Maintenant que l'honorable monsieur nous a dit pourquoi la Commission du blé n'est pas comprise dans le programme progressiste, dit M. Martin, peut-être voudra-t-il nous dire pourquoi le même programme ne fait pas mention du retour des ressources naturelles à la province.

— En ce qui concerne les organisations de fermiers, répond M. Maharg, je pense qu'elles sont en faveur de ce retour. Mais le problème n'a jamais été discuté par les cercles locaux, et ne l'ayant pas étudié, ils ne pouvaient guère l'insérer dans le programme.

— Je ne veux pas parler des cercles locaux, dit M. Martin, mais du Conseil Canadien d'Agriculture. Qu'en pense-t-il, lui?

— Tout ce qui est contenu dans la plate-forme progressiste vient des cercles locaux. Le Conseil Canadien d'Agriculture n'y inscrit rien qui n'ait été étudié par les cercles. S'il y a autre chose que l'honorable premier aimerait à savoir, j'essaierai de le lui expliquer.

— Et aussi bien, je suppose! conclut M. Martin.

Inutile de dire que ce petit dialogue a été suivi par toute la députation avec un visible intérêt.

Une triste affaire

Vendredi, M. Martin fournit à la Chambre les explications promises au sujet d'un incident relatif à la démission de M. Langley. Il s'agit d'une lamentable aventure survenue à une malheureuse jeune fille, au sort duquel l'ex-ministre des affaires municipales s'était intéressé. M. Martin a détaillé longuement toute l'affaire, tout en regrettant la nécessité où il se trouvait de le faire, et les députés apparemment satisfaits, n'ont pas poussé plus loin l'investigation.

La démarche de M. Cockburn, évidemment destinée à mettre en mauvaise posture son adversaire politique M. Langley, aura eu pour résultat principal de faire étaler dans les journaux des détails scabreux, peu de nature à favoriser la moralité publique. C'est un succès dont le député de Redberry n'a pas lieu de se féliciter.

Situation financière satisfaisante

Le rapport annuel du "Local Government Board" a été distribué à la Législature. Il met surtout en évidence l'achat par les habitants de la Saskatchewan de quantités considérables d'obligations municipales, scolaires et de téléphones ruraux émises dans la province. Sur $3,810,971 d'obligations écoulées, $2,431,161 ont été achetées dans la province. Ceci est évidemment tout à l'honneur de la Saskatchewan et du progrès de sa stabilité financière.

Sur les 301 municipalités rurales et les 347 villages, pas un seul n'a manqué de faire face à ses obligations. Quant aux 734 institutions municipales que possède la province, moins de douze seulement n'ont pas fait les remboursements prévus de leurs emprunts. Ceci doit être considéré très satisfaisant, étant donné la situation générale du pays.

——:o:——

Plus de femmes mariées dans les bureaux du gouvernement provincial

REGINA — A partir d'aujourd'hui, les femmes mariées qui ne sont pas les principaux gagne-pain de leur famille sont congédiées de leur emploi dans les services du gouvernement provincial. Cette mesure n'affecte cependant qu'une dizaine de femmes, sur les centaines occupées dans les bureaux des différents ministères.

——:o:——

Du radium dans la Saskatchewan

NORTH BATTLEFORD, Sask. — Deux prospecteurs d'ici assurent qu'il y a des dépôts de radium au nord du Pas. Ils ont apporté des échantillons qui ont été reconnus contenir le précieux métal. Ces échantillons étaient malheureusement en trop petite quantité pour obtenir un essai. On a essayé de former une compagnie pour exploiter la mine, mais la crise financière n'a pas permis de prélever les fonds suffisants. De nouveaux efforts seront tentés cet automne, probablement à Saskatoon, pour l'exploitation de cette riche découverte.

——:o:——

SASKATOON — Une tempête assez violente a fait rage dans la nuit de vendredi à samedi dans la région comprise entre Duck Lake et Saskatoon, de même qu'entre Warman et Battleford. La neige est tombée abondamment et le vent atteignait une vitesse de 12 à 14 milles à l'heure.

———

QUEBEC — Son Eminence le Cardinal L. N. Bégin est parti le 26, pour Rome, où il assistera au conclave du Vatican qui élira le successeur de Benoît XV.

La Politique

M. Meighen est élu

OTTAWA — L'hon. Arthur Meighen a été élu, dans l'élection du comté de Grenville, par une majorité de 1620 sur son adversaire, A. K. Patterson, candidat progressiste. Le vote a été de près de moitié inférieur à ce qu'il avait été le 6 décembre.

Les journaux de toutes nuances en général se montrent satisfaits du retour de M. Meighen aux Communes.

——:o:——

Pour désigner le chef "reconnu" de l'opposition

OTTAWA — Peu de temps après l'ouverture du Parlement, tous les députés faisant partie de l'opposition seront convoqués pour décider qui sera le chef "reconnu" de l'opposition et aura droit aux appointements de $10,000 par année qui se trouvent attachés à cette charge.

Il n'y a jamais eu de difficulté dans le passé à décider qui était le chef de l'opposition, celle-ci ne renfermant qu'un seul parti; mais il n'en est plus de même après l'élection de 65 progressistes dirigés par M. Crerar et de 50 conservateurs ayant à leur tête M. Meighen. Si les deux groupes assistent au caucus, les progressistes y auront la majorité et pourront, s'ils le désirent, nommer M. Crerar chef officiel de l'opposition. Mais on croit généralement que ce dernier ne veut pas prendre la tête de l'opposition et il est d'accord en cela avec les principaux membres de son parti. La charge retombera donc logiquement sur M. Meighen.

——:o:——

Les libéraux du Québec ne veulent pas du suffrage féminin

QUEBEC — A un caucus du parti libéral auquel assistaient presque tous les membres des deux Chambres, on a discuté la question du suffrage féminin et celle de la loi des liqueurs.

Un très petit nombre de députés et de conseillers législatifs se sont prononcés en faveur d'accorder la franchise électorale aux femmes dans la province. On a suggéré finalement que la chose soit l'objet d'un referendum, ce qui sera de nouveau étudié plus tard.

Le premier ministre et l'hon J. L. Perron ont suggéré quelques amendements à la loi des liqueurs dont l'examen a aussi été renvoyé.

——:o:——

L'élection de l'Ile à la Crosse

Six accusations d'infractions à la loi des élections de la Saskatchewan ont été portées contre Pete Evans, de Meadow Lake, qui était sous-officier rapporteur au bureau de vote du Lac Vert, lors de l'élection de l'Ile à la Crosse. On l'accuse, en particulier, d'avoir introduit des bulletins dans l'urne et d'avoir rempli en même temps les fonctions d'officier rapporteur et de clerc du bureau de vote.

L'affaire viendra devant le juge de la cour du district à Battleford le 24 février. L'avocat J. E. Burnouf, le candidat défait, est A. McLean Mathieson, de Prince-Albert.

——:o:——

La loi de l'assistance publique à Québec

QUEBEC — La législature de Québec votait l'an dernier la loi de l'Assistance publique, loi dont l'orthodoxie parut douteuse en maints milieux. Certains des évêques de la province ont adressé au premier ministre un mémoire collectif, dans lequel est discuté le principe de cette loi. Une requête signée par plusieurs prêtres du diocèse de Québec a également été envoyée au gouvernement. Le chef de l'opposition, M. Arthur Sauvé, a demandé à M. Taschereau de produire ces documents. Celui-ci s'y est opposé absolument. "Ces lettres, dit-il, sont confidentielles et, en refusant ainsi, je ne fais que respecter la volonté de ceux qui les ont envoyées au gouvernement."

——:o:——

La mauvaise foi de l'Angleterre à la conférence de Washington

M. Frank H. Simonds écrit dans le "Boston Herald":

"La France a perçu le piège anglais à la conférence sur la limitation des armements et il était tout naturel qu'elle cherche à l'éviter. On a bien tort de croire que la conduite des Français, en cette circonstance, a été "nerveuse." Au contraire, elle a été rationnelle et d'une logique essentiellement latine. Il est également faux d'interpréter l'attitude de la France comme une révélation militariste. L'aventure franco-anglaise doit servir à nous faire comprendre une fois de plus qu'il ne suffit pas que nous prenions une décision pour que toutes les nations de l'univers soient obligées de s'y soumettre. L'expérience de M. Wilson avec Fiume ne saurait être oubliée. L'Angleterre a fait preuve d'un aussi grand manque de foi envers les Etats-Unis qu'envers la France en manoeuvrant de telle sorte que le succès de la conférence de Washington ne pût être atteint qu'en infligeant une humiliation à la France."

——:o:——

VANCOUVER — Les Fermiers-Unis de la Colombie Anglaise ont décidé de ne pas entrer dans l'arène politique en tant qu'organisation. L'initiative du mouvement est laissée aux cercles locaux.

Choses de France

L'année nouvelle et la Paix

Aux réceptions officielles qui ont lieu à l'Elysée, conformément à la tradition que la reprise des relations avec le Vatican a permis de renouer, c'est le nonce pontifical, Mgr Cerretti, qui a présenté les voeux du corps diplomatique.

Voici le texte des discours prononcés par S. E. le nonce apostolique et M. le Président de la République.

Allocution de Mgr Cerretti

"Monsieur le Président,

"Le corps diplomatique, dont je suis l'interprète, vient, à l'occasion de la nouvelle année, vous prier d'agréer ses hommages et ses voeux.

"J'ai conscience du grand honneur qui rejaillit sur moi de la tâche qui m'échoit. Et à ce sentiment s'allie, laissez-moi vous le dire, Monsieur le Président, une joie très vive d'être celui par qui se renouent ainsi de séculaires traditions.

"La réunion du corps diplomatique tout entier autour de vous, à pareil jour, est un gage et, mieux, une preuve de l'union qui doit, qui veut régner entre toutes les nations de la grande famille humaine.

"Par les graves problèmes qu'elle a vu résoudre et par ceux qu'elle a vu ébaucher, l'année qui vient de s'écouler marque déjà un grand progrès vers la paix mondiale qui doit être le fruit de cette union.

"Puisse l'année nouvelle voir s'achever bientôt cette oeuvre de pacification.

"Pour mener à bien, en ce qui vous concerne, cette tâche magnifique, vous pouvez, Monsieur le Président, compter sur le plus entier et le plus loyal concours de tous les membres du corps diplomatique; fiers de la haute mission que leur ont confiée leurs gouvernements respectifs, ils seront heureux de coopérer, en même temps, pour le plus grand bien de l'Humanité, à l'action pacificatrice de la France dans le monde.

"Plaise à Dieu d'exaucer les voeux ardents que nous formons pour cette grande cause, ainsi que les souhaits les plus cordiaux que nous vous adressons, Monsieur le Président, pour la prospérité et le bonheur de votre grande nation.

Réponse du Président.

M. Millerand a répondu en ces termes:

"Monsieur le nonce,

"A l'aube de cette année nouvelle un même voeu monte à toutes les lèvres: qu'elle apporte au monde entier la paix, qu'elle répare les maux, qu'elle efface insqu'aux traces d'une longue et cruelle guerre.

"Ce souhait, qui est dans le coeur de tous les peuples, leur volonté concordante est indispensable pour le réaliser.

"Nul n'était mieux qualifié que l'ambassadeur de la haute puissance morale dont Votre Excellence est le représentant pour se faire l'interprète au nom du corps diplomatique de ce voeu et de cette volonté.

"Le gouvernement de la République s'associe sans réserves à l'un et à l'autre. La France, à l'action pacificatrice de laquelle Votre Excellence a justement rendu hommage, l'emploiera tout entière à consolider l'ordre de choses nouveau issu des traités.

"Je me félicite d'être personnellement appelé à collaborer avec tous les membres du corps diplomatique dans un esprit de parfaite entente à l'accomplissement de ce dessein.

"L'année qui s'ouvre marquera, j'en ai la confiance, une étape décisive vers son achèvement.

"En remerciant le corps diplomatique, à la tête duquel l'heureuse reprise de traditions séculaires a placé Votre Excellence, des assurances et des voeux dont il a bien voulu m'apporter l'expression, je le prie d'agréer les souhaits que je forme pour les souverains et les chefs d'Etat dont j'ai plaisir à saluer ici les éminents représentants."

——:o:——

La population française en 1921

Le *Journal Officiel* du 30 décembre a publié les résultats du recensement du 6 mars dernier. Quelle influence a eue la guerre sur la population française? Dans quelle mesure le retour de l'Alsace et de la Lorraine a-t-il comblé ces vides? Voilà les deux questions auxquelles les chiffres que nous avons sous les yeux permettent de répondre.

Le chiffre de la population des 87 départements d'avant guerre n'est que de 37 millions 500,107, ce qui représente par rapport à 1911, année du précédent recensement, une différence en moins de 2,104,975. Cette diminution est due pour la plus grande part aux pertes subies pendant la guerre, puis à la réduction de la natalité qui en est résultée, et, enfin, en ce qui concerne quelques départements, à la grave épidémie de grippe qui a fait tant de victimes après la guerre dans le monde entier. Ce chiffre de 2,104,975 habitants en moins est quelque peu supérieur à la réalité, car 192,973 Français, tant soldats que marins, se trouvaient hors du territoire et n'ont pu être recensés.

Si on ajoute aux 37,500,017 habitants des 87 départements d'avant guerre les 1,709,749 habitants des départements d'Alsace et de Lorraine, on obtient une population totale de 39,209,766 habitants.

Dans ce chifre global qu'il faut retenir, le nombre des étrangers est de 1,550,459 et si l'on défalque ceux de l'Alsace et de Lorraine, de 1,417,357, soit 284,661 de plus qu'en 1911. Le chiffre de la population totale de la France a donc été influencé par cet accroissement du chiffre de la population étrangère.

En dépit du retour des populations de l'Alsace et de la Lorraine, la France, au point de vue de l'effectif de sa population, sort affaiblie de la guerre et les apports de la victoire n'ont pu combler les vides dus aux causes que nous avons indiquées plus haut.

La répartition de cette population ne va pas s'améliorant. Ainsi qu'on l'avait déjà constaté en 1911, la population urbaine continue à augmenter au détriment de la population rurale. Alors que le chiffre total de la population a baissé dans la proportion que nous avons fait ressortir, la population des villes comptant plus de 30,000 âmes s'est accrue, dans les seuls départements d'avant guerre, de 259,690 personnes. Les villes qui ont subi la plus forte augmentation sont, dans l'ordre: Lyon, Marseille, le Havre, Toulouse, Nice, Saint-Etienne, Paris, Clermont-Ferrand, Perpignan, Villeurbanne, Nantes, Nice, Boulogne-sur-Seine. Comme en 1911, 15 villes ont plus de 100,000 habitants. Reims, qui est tombé de 115,178 habitants à 76,645, est, en effet, remplacée par Strasbourg, qui en possède 166,767.

La population, par suite des pertes de guerre, a diminué dans tous les départements, à l'exception des départements ci-après: Alpes-Maritimes, Bouches-du-Rhône, Hérault, Pyrénées-Orientales, Rhône, Seine, Seine-Inférieure et Seine-et-Oise qui, malgré les pertes qu'ils ont subies, ont vu le chiffre de leur population s'accroitre, grâce à un nouvel afflux d'étrangers et aussi, pour une certaine part, à la présence de réfugiés qui s'y sont fixés définitivement ou qui y résident encore, en attendant de pouvoir réintégrer leurs communes dévastées. Les départements précédemment envahis accusent naturellement la plus forte diminution.

Les résultats que nous venons de résumer brièvement montrent combien la France a souffert de la guerre au point de vue de sa population et combien il est nécessaire de continuer une active propagande tant en faveur des familles nombreuses que contre les dangers de l'exode des ruraux vers les villes. En ce qui concerne l'accroissement des naissances, les chiffres du mouvement semestriel de la population apportent des chiffres plus satisfaisants que ceux d'avant-guerre, mais le phénomène de l'exode rural demeure intense et il y a là un danger qu'il faut essayer de conjurer.

—Journal des Débats.

——:o:——

Almanach Catholique Français

L'Almanach Catholique Français, dont l'édition pour 1922 vient de paraître (Bloud et Gay, éditeurs, 3, rue Garancière; prix: 5 francs; *franco* 5 fr. 85), a définitivement conquis, en trois années d'existence et d'incessants progrès dans sa conception, sa rédaction, son illustration, la place à laquelle il a droit. Il est devenu, justifiant pleinement son titre, une véritable institution à la fois nationale et catholique.

Indispensable aux hommes d'action comme source unique des plus utiles renseignements, il procure à tous ses acheteurs, en 512 pages compactes, et d'une extraordinaire richesse d'information, une encyclopédie pratique, une anthologie populaire, des lectures [illegible] et récréatives en abondance, une arme de propagande. Vie politique, sociale, littéraire, artistique, tout ce qui, au cours de l'année écoulée, a marqué l'activité catholique et mérite de ne point être oublié, est ici condensé, analysé, jugé. Mais il faut renoncer à donner un aperçu même superficiel du contenu d'un ouvrage aussi dru. Nous ne pouvons donc que conclure avec l'éminent préfacier, Mgr Baudrillart: "Je voudrais tout dire et tout résumer; mais tout dire et tout résumer, n'est-ce pas l'Almanach lui-même à récrire?"

——:o:——

Le doyen des ouvriers de France

PARIS — Le 3 décembre, les forges de Chonecières, Côte-d'Or, ont, à l'occasion de la Sainte-Eloi, remis la médaille d'honneur du travail en argent à trois de leurs ouvriers, et une médaille de vermeil à l'ouvrier Laurent Agnus, comptant quatre-vingt-deux ans de service dans cette usine. Cet ouvrier, né le 31 janvier 1832, est entré au service de l'usine en mars 1839, et a travaillé sans interruption jusqu'à la fin octobre 1920, soit près de quatre-vingt-deux ans. De tels états de service méritent d'attirer l'attention. Laurent Agnus est certainement le doyen des ouvriers de France et probablement du monde entier. Il est intéressant de signaler des cas pareils: mieux que tous les raisonnements, ils prouvent la possibilité de voir régner un accord parfait entre ouvriers et patrons dans nos vieilles usines françaises où les traditions de devoir et de solidarité se sont maintenues entre personnel et dirigeants, en dépit de l'oeuvre néfaste de certains partis.

——:o:——

Le breton à l'école

PARIS — Le Comité de défense des intérêts bretons créé à Rennes, l'an dernier en un Congrès solennel, réunissant l'adhésion de 360,000 Bretons et de 124 Sociétés bretonnes, vient de faire parvenir au ministre de l'Instruction publique une adresse plaidant éloquemment pour la sauvegarde de la langue bretonne. Ce comité réunit avec des professeurs de l'Université, des parlementaires. Le président est M. Fr. Simon, chevalier de la Légion d'honneur, le vice-président, le marquis de l'Estourbeillon, ancien député, président de l'Union régionaliste bretonne. Cette adresse demande à M. Bérard de prendre dans le plus bref délai possible les arrêtés et dispositions nécessaires pour que: 1o La langue bretonne qui possède une littérature qui s'enrichit chaque jour et qui est couramment parlée par 1 million et demi de personnes soit traitée sur le même pied d'égalité que la langue provençale ou les langues annamite ou malgache, et qu'elle soit admise comme seconde langue aux épreuves du baccalauréat et enseignée dans tous les lycées et collèges où elle sera réclamée; 2e L'enseignement bilingue soit prescrit dans toutes les écoles primaires des communes où la langue bretonne est parlée par la population.

——:o:——

Le comte Maurice de Leusse est assassiné par des bandits en Abyssinie

PARIS — Les consulats de France en Abyssinie ont transmis par dépêche au ministère des Affaires étrangères l'affreuse nouvelle de l'assassinat, par des bandits, du comte Maurice de Leusse, qui s'était rendu, il y a peu de mois, en Abyssinie pour y chasser les grands fauves en compagnie de sa jeune femme, du comte et de la comtesse Jacques de Rohan-Chabot, fils et belle-fille du comte de Jarnac, ses beau-frère et belle-soeur, et de Melle de Yturde, fille et belle fille de la baronne et du baron Marochetti.

D'autre part, voici le texte du télégramme adressé à M. le comte d'Alsace, par le ministre plénipotentiaire de France au Caire, à la date du 31 décembre, pour le prévenir du drame:

"Le ministre de France à Addis-Abbaba me télégraphie, à la date du 30 décembre, que M. le comte de Leusse, voyageant avec son beau-frère, M. le comte de Rohan-Chabot, à vingt jours de marche à l'intérieur, a été tué par des brigands indigènes. Ceux-ci sont activement recherchés par le gouverneur de la province.

"Le comte de Rohan-Chabot et les dames qui l'accompagnent seront à Addis-Abbaba le 6 janvier pour revenir immédiatement en France avec le corps de M. de Leusse."

Le défunt, fils du comte Guy de Leusse et de la comtesse de Leusse, née Moreau, avait épousé il y a deux ans Melle d'Alsace, fille du comte d'Alsace, née Van Brienen, et soeur de la comtesse de Montaigu et de la comtesse Jacques de Rohan-Chabot.

——:o:——

Le vrai découvreur de l'Amérique

PARIS — La ville de Dieppe réclame l'honneur d'avoir donné le jour au vrai découvreur de l'Amérique, un navigateur du nom de Jean Cousin, qui aurait traversé les mers quatre ans avant Christophe Colomb. Cette thèse historique compte en France de chaleureux défenseurs. L'entreprise de Cousin aurait été payée par des marchands normands qui voulaient lui faire faire commerce "à l'ouest des côtes africaines."

Les bienfaits de l'attachement au sol

Nul n'ignore les bienfaits qui découlent de l'attachement au sol. Ces bienfaits sont non seulement matériels mais aussi d'un ordre moral: ils se répandent abondamment et sur l'agriculteur et sur le villageois.

Concevez-vous, en effet, une amélioration possible d'une nature permanente, de la part d'un agriculteur qui serait hanté continuellement par l'idée de quitter le domaine qu'il habite, dans un temps plus ou moins rapproché? Humainement parlant, quel intérêt a-t-il, par exemple, à planter des arbres dans les contrées qui en sont dépourvues, s'il n'a pas la certitude d'en jouir? A quelques rares exceptions de gens de mentalité supérieure, les populations ne sont guère disposées à travailler pour leurs descendants. C'est là qu'est le mal, car elles retardent ainsi la marche du progrès, obligeant leurs enfants à recommencer au même point d'où elles-mêmes sont parties. Ces gens-là se privent, en plus, de gains et de charmes, qu'avec un peu de patience ils pourraient obtenir dans une période relativement courte. Ils préfèrent errer jusqu'au jour où, épuisés de forces et de ressources, ils vont échouer là où le hasard les conduit. Désabusés alors, ils se lamentent sur leur sort et regrettent tour à tour ce qu'ils ont fait et ce qu'ils n'ont pas fait. Il est trop tard: ils ont perdu leur temps.

Les enfants profiteront-ils de la faute de leur père? Dans une bonne proportion, ils suivront malheureusement l'exemple néfaste de leur ancêtre. Ils seront, comme lui, nomades dans le pays, n'y ayant pour ainsi dire pas de foyer auquel ils puissent se lier et leurs parents ayant perdu en "mouvages" l'argent qui aurait été nécessaire à leur instruction, à leur éducation, ils n'auront en fait d'ornement d'esprit que l'astuce qui fait le bon "propre à rien." Un sujet comme celui-là cherchera avant tout, pour les remplir très mal, les "jobs" des villages et des villes. Il personnifiera la seconde génération gaspillée.

L'autre proportion des fils de nomades arrivera tant bien que mal à se créer un foyer, mais n'aura aucune estime et aucun respect pour père et mère, qu'il traitera de "vieux" et de "vieille": suprême injure! Ces enfants malappris ne seront pas absolument à blâmer: on ne récolte que ce que l'on sème.

Les populations attachées au sol, qu'elles soient campagnardes ou villageoises, embelliront leur ferme ou leur lot de mille petits détails. Il serait puéril de dire: "Vous, vous ferez ceci et cela." Un propriétaire auquel il faudrait dicter de tels devoirs risquerait d'en faire mauvais usage. Il serait un peu comme le parvenu, qui, après avoir appris par coeur un livre de savoir-vivre se croit apte à fréquenter avec succès les salons les plus réputés de courtoisie et de délicatesse. D'ailleurs ce n'est pas moi l'artiste, c'est chacun de vous. Or pour qu'il y ait art il faut aussi qu'il y ait inspiration. Cette inspiration vous viendra au contact de votre travail journalier, comme elle vient au musicien sur son instrument, au sculpteur en maniant le ciseau et le marteau. Celle que vous avez déjà, se développera comme elle se développe chez l'artiste qui cherche à rendre le mieux possible ce qu'il conçoit.

Il y a certains principes de beauté admis de tous et qui peuvent d'ores et déjà nous tracer notre voie. Une belle clôture faite avec méthode et harmonie autour de notre habitation de ville, entourant une cour plantée de quelques arbres, est évidemment plus agréable à l'oeil qu'un derrière de maison délabré, sans végétation, où règnent en maîtresses des boites de conserve vides. Les alentours de la ferme avec une forte végétation, des machines bien en ordre sont certainement plus agréables à voir qu'un désordre abominable avec rien dans le paysage pour arrêter la vue de cette immensité de l'Ouest, parfois si décourageante. Peut-être plusieurs veulent-ils imiter ce beau désordre qui est un effet de l'art, au dire du poète. Je crois que si ce brave Boileau revenait parmi nous il dirait plutôt: "Dans ce désordre je ne trouve aucun art."

En retour de notre attachement au sol nous retirerons des bienfaits matériels illimités. Notre race a prouvé que là où elle s'est fixée elle a évolué et que là où elle a seulement conquis par les armes elle a végété. Entre mille de ces bienfaits nous avons ceux qui porteront sur les points suivants: meilleure culture; plantations et déboisement; irrigation ou drainage; agrémentation et embellissement de la demeure et de ses alentours; nourriture de la ferme par la ferme, etc., etc.

Arrivons maintenant aux bienfaits moraux. Ah! ils sont immenses et d'une importance très grande. Le cultivateur vivant sur une ferme bien conduite suivant la méthode de culture mixte, aura des revenus plus réguliers et plus assurés qu'avec la méthode de "fabrication de grain." Il sera moins sujet aux grèves de la nature. Il n'aura plus—premier bienfait—le souci de la récolte qui peut être perdue en quelques jours et même en quelques heures. Cette oppression qui se manifeste chez lui au moment des grands dangers menaçant sa récolte exclusive disparaîtra. Il ne sera plus le même homme, sa nervosité se transformera en quiétude. Il pourra payer ses taxes régulièrement et par là il assurera la bonne marche de son école catholique, éducatrice de ses enfants. Il prendra part aux réunions scolaires, électorales, sociales et autres. Il y discutera à tête reposée parce qu'il aura l'esprit tranquille: les orateurs qui y parleront seront mieux écoutés et souvent pour le profit commun.

Il se créera chez lui une petite bibliothèque de littérature choisie, de quelques volumes scientifiques. Les lisant et les relisant, il deviendra un petit intellectuel sans se déplacer de son axe, sans devenir un déclassé, un déraciné, conservant au milieu de la belle nature qui l'entourera cet air d'autorité qui fera de lui un maître et non un dépouillé. Il fera honneur, par sa conduite, à toutes les institutions paroissiales, diocésaines, provinciales et fédérales. Il enverra des fils au sacerdoce aussi bien qu'au parlement, quand l'occasion d'une telle vocation se présentera dans sa famille. Ses filles préféreront la modestie, la piété aux mode indécentes. Quand il mourra, sa suprême consolation terrestre sera d'avoir un lieu hospitalier où reposer, entouré d'enfants affectueux et pleins d'espérances.

Paysan.

Il n'y a pas soixante ans

Nous reproduisons dans une autre colonne la première partie du discours que prononça Sa Sainteté Benoit XV en proclamant Vénérable Soeur Thérèse de l'Enfant Jésus, la "Petite Fleur de Jésus," qui est connue dans le monde entier.

Cette petite sainte, morte à 24 ans, et dont les soeurs sont encore vivantes, aurait eu 59 ans le 2 janvier, car, en effet, Marie-Françoise-Thérèse Martin naquit à Alençon, France, le 2 janvier 1873. Son père était un riche bijoutier qui, dans sa jeunesse avait revêtu le costume des religieux de Saint-Bernard, pour ensuite revenir à la vie laïque. Il épousa Zélie Guérin qui elle-même avait d'abord cru être appelée à la vie religieuse.

Cette sainte femme pria Dieu de lui accorder une nombreuse progéniture dont chaque membre pourrait revêtir l'habit monastique.

Neuf enfants naquirent de cette union. Quatre moururent en bas âge, les cinq autres, cinq filles, ...

...ne d'entre elles était Thérèse ou Theresa, comme on l'appelle dans les pays catholiques de langue anglaise.

Dès l'âge de compréhension elle manifesta le désir de se dévouer au service de Dieu dans la prière contemplative, et malgré l'opposition de l'évêque lui-même et de plusieurs de ses parents et amis, elle persista à se faire carmélite dès l'âge de quinze ans. Sa volonté d'entrer en religion était tellement arrêtée que lors d'un pèlerinage à Rome, où elle accompagnait son père, elle s'adressa directement au pape Léon XIII pour lui demander de l'aider dans son projet.

Finalement elle entrait chez les carmélites de Lisieux en 1888, à l'âge de 15 ans. Neuf ans après elle mourait de consomption le 30 septembre 1897.

Elle avait eu le temps d'écrire sa biographie, avant sa mort, sur l'ordre de sa supérieure.

Cette pièce et quelques lettres adressées à des missionnaires attirèrent sur elle, l'attention de la hiérarchie.

Sa vie simple, sa charité sans bornes, son obéissance en avaient fait le modèle de la communauté.

Après sa mort les miracles ob-...

...Thérèse se succédèrent avec une étonnante rapidité.

Les missions de l'Alaska furent placées sous sa protection, de même que celles du pays de Galles.

Ces faits amenèrent l'évêque de Lisieux à prendre en mains la cause de sa béatification. En 1912, la Sacrée Congrégation promulguait en sa faveur le décret "Nihil Obstat," et le 9 juin 1914, la Sacrée Congrégation des Rites introduisait, avec le consentement du Pape Pie X, sa cause en canonisation.

Au mois d'août dernier, S. S. Benoit XV la proclamait Vénérable.

Le pape, à cette occasion, fit allusion à la France, disant qu'elle aspirait à devenir la mère des saints. "L'exemple de la petite Thérèse, ajouta le pontife, contribuera à propager ce type de l'Enfance Spirituelle dont le Divin Maitre disait: "A moins que vous ne deveniez comme de petits enfants vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux."

—:o:—

Petite fleur de Jésus

L'imitation de Jésus-Enfant fut le secret de sa sainteté: Pourquoi il faut être comme de petits enfants

Au mois d'août dernier Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus était proclamée Vénérable. Le Pape a prononcé à cette occasion un discours admirable où il montre que le secret de la sainteté de la "Petite Fleur de Jésus" fut la pratique de l'enfance spirituelle. *On aura grand profit à méditer les belles pensées de l'allocution du Pape en ces jours plus spécialement consacrés au mystère de Jésus Enfant:*

Il n'est personne, dit le Pape, connaissant quelque peu la vie de la "petite Thérèse," qui n'unisse sa voix à l'admirable choeur proclamant cette vie toute caractérisée par les mérites de l'*enfance spirituelle*. Or, là est le "secret de la sainteté," non seulement pour les Français, mais pour tous les fidèles répandus dans le monde entier. Nous avons donc raison d'espérer que l'exemple de la nouvelle héroïne française fera croitre le nombre des parfaits chrétiens, non seulement parmi ceux de sa nation, mais aussi parmi tous les fils de l'Eglise catholique.

Dans ce but s'impose une juste conception de l'*enfance spirituelle*. Mais le décret d'aujourd'hui qui exalte une pieuse disciple du Carmel, arrivée à l'héroïsme de la perfection par la pratique des vertus dérivant de l'*enfance spirituelle*, n'est-il pas lui-même destiné à en propager la juste conception? Chacun voit ainsi combien est plausible le motif que Nous avons d'étendre Notre allégresse au delà des raisons qui Nous réjouissent avec Nos fils de France. Chacun voit comment les fidèles de toutes nations, âge, sexe et conditions, doivent entrer généreusement dans cette voie par laquelle Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus atteignit l'héroïsme de la vertu.

L'harmonie qui règne entre l'ordre des sens et celui des esprits, permet de baser sur le premier les caractères de l'*enfance spirituelle*. Observons un enfant dont le pas est encore incertain, et qui n'a pas l'usage de la parole. Si un enfant de son âge le poursuit, si un autre plus fort le menace, ou si l'apparition imprévue de quelque bête l'apeure, où court-il se réfugier? Où cherche-t-il un abri? Entre les bras de sa mère!... Accueilli par elle et pressé sur son sein, il dépose toute crainte, et laissant échapper librement un soupir dont ses petits poumons ne semblaient plus capables, il regarde avec courage l'objet de son trouble et de son épouvante, le provoquant même au combat, comme s'il disait: "Je suis désormais confié à un sûr défenseur: dans les bras de ma mère, je m'abandonne avec pleine confiance non seulement d'être protégé contre tout assaut ennemi, mais aussi d'être conduit où il convient le mieux à mon développement physique." De même, l'*enfance spirituelle* est formée de confiance en Dieu et d'aveugle abandon entre ses mains.

Les qualités de l'enfance spirituelle

Il n'est pas inutile de relever les qualités de cette *enfance spirituelle*, soit en ce qu'elle exclut, soit en ce qu'elle suppose. Elle exclut en fait le sentiment superbe de soi-même, la présomption d'atteindre par des moyens humains une fin surnaturelle et la fallacieuse velléité de se suffire à l'heure du péril et de la tentation. D'autre part, elle suppose une foi vive dans l'existence de Dieu, un pratique hommage à sa puissance et à sa miséricorde, un confiant recours à la Providence de Celui qui nous octroie la grâce d'éviter tout mal et d'obtenir tout bien. Ainsi les qualités de cette *enfance spirituelle* sont admirables, soit qu'on l'envisage au point de vue négatif, soit qu'on l'étudie au point de vue positif, et dès lors on comprend que Notre-Seigneur Jésus-Christ l'ait indiquée comme condition *nécessaire* pour acquérir la vie éternelle.

Le Sauveur exalte l'enfance spirituelle

Un jour, le Sauveur tira de la foule un petit enfant, et le montrant à ses disciples, il prononça ces paroles: *En vérité, je vous le dis, si vous ne vous convertissez et ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux.* (Matth., XVIII, 3.) Oh! l'éloquente leçon qui anéantit l'erreur et l'ambition de ceux qui considérant le royaume des cieux comme un empire terrestre rêvaient d'y occuper les premières places ou demandaient quel y serait le plus grand! *Quis putas major est in re-* ...

...blir que la prééminence dans le royaume des cieux serait le privilège de l'*enfance spirituelle*, le Seigneur poursuit en ces termes: *Quiconque donc se fera petit comme cet enfant, celui-là sera le plus grand dans le royaume des cieux.* Un autre jour, quelques mères lui présentaient leurs enfants pour qu'il les touchât, et comme les disciples les repoussaient, Jésus s'en indigna disant: *Laissez venir à moi les petits et ne les empêchez pas, car le royaume des cieux est à eux.* Et là encore il conclut: *En vérité je vous le dis, celui qui ne reçoit pas le royaume des cieux comme un enfant n'y entrera pas.* (Marc. x. 15.) *Quisquis non receperit regnum Dei velut parvulus, non intrabit in illud.*

Il importe de remarquer la force de ce divin language, car il ne suffit pas au Fils de Dieu d'affirmer d'un accent positif que le royaume des cieux est aux enfants: *Talium est enim regnum coelorum*, ou que celui qui se sera fait petit comme un enfant sera le plus grand dans le royaume des cieux, mais il enseigne, en outre, d'une manière explicite, l'exclusion de son royaume pour ceux qui ne seront pas devenus semblables à des enfants. Or, quand un maitre expose une leçon sous des formes variées, ne veut-il pas, par cette multiplicité de formes, signifier que sa leçon lui tient particulièrement au coeur? S'il cherche tant à l'inculquer à ses disciples, c'est qu'il désire, par l'une ou l'autre expression, la leur faire plus sûrement comprendre. Il faut en conclure que le divin Maître tient expressément à ce que ses disciples voient dans *l'enfance spirituelle* la condition *nécessaire* pour obtenir la vie éternelle.

Devant l'insistance et la fermeté de cet enseignement, il semblerait impossible de trouver une âme qui néglige encore de suivre la voie de la confiance et de l'abandon, d'autant plus, Nous le répétons, que la parole divine, non seulement par la généralité de la forme, mais par une indication, spécifique, affirme cette ligne de conduite obligatoire, même pour ceux qui ont perdu l'ingénuité enfantine. Quelques-uns veulent croire que la voie de la confiance et de l'abandon en Dieu est réservée uniquement aux âmes candides que la malice n'a pas privées des grâces du jeune âge. Ils ne conçoivent pas la possibilité de *l'enfance spirituelle* chez ceux qui ont perdu leur première simplicité. Mais les paroles du divin Maître: *Nisi conversi fueritis et efficiamini sicut parvuli*, n'indiquent-elles pas la nécesité d'un changement et celle d'un travail? *Nisi conversi fueritis*, voici indiqué le *changement* que doivent réaliser les disciples de Jésus-Christ pour redevenir enfants. Et qui doit *redevenir* enfant, si ce n'est celui qui ne l'est plus. *Nisi effeciamini sicut parvuli*, voici maintenant indiqué le *travail*, car l'on comprend qu'un homme doit travailler pour être et apparaître ce qu'il n'a jamais été, ou ce qu'il n'est plus; mais puisque l'homme ne peut pas ne pas avoir été enfant, les paroles: *Nisi effeciamini sicut parvuli* comportent donc *l'obligation* de travailler à reconquérir les dons de l'enfance. Il serait ridicule de songer à reprendre l'aspect et la faiblesse de l'âge infantile; mais il n'est pas contraire à la raison de découvrir dans le texte évangélique le précepte également adressé aux hommes d'âge mûr, de retourner à la pratique des vertus de *l'enfance spirituelle*.

Au cours des siècles, cet enseignement devait trouver un accroissement de force dans l'exemple de ceux qui parvinrent à l'héroïsme de la perfection chrétienne, justement par l'exercice de ces vertus. La sainte Eglise releva toujours ces exemples, afin de faire mieux comprendre et suivre plus universellement le commandement du Maître. Aujourd'hui encore, elle ne vise pas d'autre but, quand elle proclame les vertus héroïques de Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus.

(à suivre)

—:o:—

Le moulin international

On ne s'imagine pas les complications qui peuvent résulter de leur situation internationale pour les habitants d'un moulin sur le Plies, petit affluent de la Sarre, à cheval sur les frontières française, sarroise et allemande. La ligne frontière passe par la cuisine. Quand ils se couchent, l'on peut dire d'eux qu'ils ont la tête en France, le corps en Prusse et les jambes dans la Sarre. Quelle nationalité les enfants nés dans cette maison auront-ils?

Ce qui est contrebande dans une moitié de la cuisine ne l'est plus dans l'autre. Quels douaniers ont le droit d'intervenir dans cette maison?

Que l'un des enfants, à l'âge du service militaire, veuille se réfugier à l'autre bout de la table de la cuisine, le voilà déserteur. Si un autre des convives vient le chercher à sa place, pour le ramener, il peut être poursuivi pour violation de frontières!

Autant de questions troublantes!

—:o:—

La charité industrieuse

Rien ne repose tant des histoires de vols, que le beau récit des actions charitables. En voici un qui est exquis:

Un jour, le Dr. Cruveilhier apprend qu'une pauvre jeune femme, dont le mari était employé au ministère de la Guerre, est gravement malade. Il va la voir, la soigne pendant un mois et la guérit.

Au bout de ce temps, il s'aperçoit que le mari cherche le moyen de lui demander sa note et du temps pour le payer.

Ne voulant pas l'humilier en lui faisant ostensiblement la charité, il avise un tapis algérien qui vaut bien 10 francs.

— Quel merveilleux tapis! s'écrie-t-il.

— Mais, docteur, s'il pouvait vous être agréable, s'écrie le mari.

— Assurément! Tenez, faisons une affaire. Vous me devez 200 francs de visites. Votre tapis en vaut 300. Voici 100 francs et je l'emporte.

Et il sortit, heureux d'avoir sauvé la fierté de ces pauvres gens.

—:o:—

Scène d'intérieur

A 9 heures du soir. Maison d'ouvriers. On attend le père qui ne rentre pas. Il y a un grand silence triste... Les estomacs sont vides; le dîner chantonne, cuit et recuit, depuis des heures qu'il est là sur le petit poêle... Voilà le troisième jour que c'est ainsi dans la maisonnette.

La mère dit au plus jeune fils:

— Lis donc tout haut ton livre d'école; tu sais? Celui où on parle d'histoire naturelle... des plantes ... des bêtes... ce sera pour nous distraire.

Il lit. La mélopée lente de sa petite voix de flûte, ânonnante un peu, a quelque chose de douloureux dans le silence morne... Tout à coup passe cette phrase:

— ... Le chameau... peut... travailler... huit jours... sans... boire...

Et la femme, amèrement:

— C'est le contraire de ton père qui, lui, reste huit jours à boire sans travailler!

Et du coup, la lecture prit fin. Les coeurs des tout petits eux-mêmes sont trop gros.

OTTAWA. — Une délégation représentant différentes associations d'éleveurs de volailles de l'Est a demandé au ministre de l'agriculture d'adopter des mesures à l'effet que toutes les caisses d'oeufs importés portent la marque de leur pays d'origine et que ces oeufs ne soient pas mélangés avec ceux du pays. Cette réglementation est préconisée en vue de combattre l'importation des oeufs chinois.

— Le Sanctuaire de Sainte-Anne de Beaupré a été visité, en 1921, par 233,591 pèlerins. Il y eu 125 pèlerinages organisés, composés de 53,057 pèlerins, et 180,524 personnes ont visité le sanctuaire privément.

EN FAMILLE

La Chandeleur

En ce jour où, docile aux lois du peuple hébreu,
La Vierge Mère, au Temple, offrit deux tourterelles
Afin de racheter le prèmier-né de Dieu,
Seigneur, daignez bénir ces cierges blancs et frêles!

Que le feu consacré dont leur chair pure luit
Nous préserve du mal, et défende nos âmes
Des rets que le démon leur dresse dans la nuit.
—Protégez les foyers où brilleront leurs flammes!

Aux champs, les jours d'été, quand un orage vient,
Qu'il tonne, et que le ciel, plein d'éclairs, se déchire,
Les femmes, dont l'esprit est demeuré chrétien,
Allument en priant ces longs épis de cire.

Que leur sainte lueur éloigne tout fléau;
Qu'elle épargne aux maisons comme aux granges la
foudre,
Que, dehors, leur vertu garde les blés nouveaux,
Pour que les durs grêlons ne viennent pas les moudre.

—Bénissez, ô mon Dieu, ces cierges! Donnez-nous
Un coeur digne, comme eux, de brûler dans un temple;
Que notre charité pour le prochain et Vous
De leur rayonnement suive le clair exemple!

Et comme, en ce matin, nous élevons, pieux,
Ces flambeaux où palpite une ardente prière,
Faites que, pour entrer dans la gloire des cieux,
Nous vous portions, Seigneur, des oeuvres de lumière!

-LOUIS MERCIER.

"Oui, mais . . ."

Une personne peut bien être jalouse sans être fielleuse et malgré que Charron ait dit que "la jalousie est un fiel qui corrompt tout le miel de la vie." D'ailleurs, la jalousie et l'envie sont deux de nos défauts prédominants à nous, Canadiennes-Françaises, et, si j'en parle ici, ce n'est pas tant pour trouver à redire que pour voir s'il n'y a pas moyen de s'en défaire. La forme de jalousie et d'envie dont nous sommes affligées est une forme spéciale qui ne comporte pas toujours le dépit, la rancune et la malice, mais presque toujours nous en sommes inoculées plus ou moins. Je crois avoir trouvé un bon qualificatif pour cette forme de jalousie, c'est le "Ouimais." La reconnaissez-vous? Vous en rencontrez pourtant tous les jours des "Ouimais" et vous n'avez peut-être pas bien loin à aller pour les rencontrer. Dimanche dernier, par exemple, à la sortie de la messe, n'avez-vous pas entendu votre voisine faire des remarques comme celle-ci: "Elle a une belle robe, "oui, mais," c'est de la soie commune qui ne durera pas" et l'autre 'regarde donc comme le père Latulippe a l'air jeune ce matin? "oui, mais," si tu le voyais quand il souffre de ses rhumatismes et encore "tu sais sans doute que Jacques a obtenu une bonne position? "oui, mais," il ne la gardera pas longtemps, il est trop paresseux" — et "Ah! quel beau champ de patates, "oui, mais," les tiges sont trop grosses, les patates seront bien petites," etc., etc. Les reconnaissez-vous les "Ouimais"? Vous-même, n'avez-vous pas déjà été une "Ouimais"? N'en êtes-vous pas encore une parfois? Voilà la forme de jalousie et d'envie qui nous affecte le plus, celle que nous devons essayer de bannir de chez nous le plus tôt possible, car c'est un vilain défaut, un poison lent mais sûr, qui corrompt et qui affaiblit la personne et la race. Le spectacle des efforts et de la réussite de nos voisins, de nos connaissances, de nos amis, de nos parents devrait être pour une personne à l'âme droite et au coeur bien placé une inspiration, un stimulant, un encouragement et une source de satisfaction. Ne cherchons pas toujours à attribuer aux bonnes actions des autres un mobile vénal, mercenaire ou peu noble. N'attribuons pas leur fortune et leurs succès à la chance, n'attribuons pas non plus à la paresse ou au vice leur pauvreté et leur insuccès. Si nous ne comprenons pas les mobiles et les intentions d'une personne, considérons son caractère et son passé et donnons lui au moins le bénéfice du doute. Soyons sincères et franches, aidons ceux qui peinent pour réussir, aidons aussi ceux qui réussissent, afin que leur succès soit encore plus grand et qu'il fasse honneur à notre village, à notre paroisse et à la nation toute entière. Ne soyons pas des "Ouimais."

:o:

Un coeur généreux et noble ne doit vouloir plaire que par des moyens légitimes.

La délicatesse du goût et des sentiments rend aimable et digne d'être aimé.

La dissipation de la vie ne permet guère le recueillement où se nourrissent et croissent d'ordinaire les profondes amours.

Le seul vrai bonheur en ce monde est un heureux mariage, et ce bonheur dépend de la femme si elle est complaisante, douce et amusante. —*Marie-Thérèse.*

RECETTES

Biscuits aux pommes de terre.

Prenez une tasse de pommes de terre pilées, froides, deux cuillerées à table de graisse, trois cuillerées à thé de poudre à pâte, deux tasses de farine, une demi-cuillerée à thé de sel, du lait.

Mélangez tous ces ingrédients, et ajoutez-y assez de lait pour faire une pâte molle. Roulez à un demi-pouce d'épaisseur, mettez le tout dans une lèchefrite, et tracez des carrés. Faites cuire pendant vingt minutes dans un fourneau très chaud et servez chauds.

Fromage et pommes de terre

Prenez des pommes de terre bouillies froides, de la moutarde, du sel, du fromage, une chopine de lait, du poivre.

Coupez les pommes de terre en tranches minces et mettez-les dans un vaisseau graissé; couvrez de fromage coupé fin; aspergez d'un peu d'assaisonnements et un peu de moutarde, ensuite ajoutez encore des pommes de terre et ainsi de suite jusqu'à ce que le vaisseau soit plein. Versez sur le tout une chopine de lait.

:o:

Délicatesse et indélicatesse aux prises

On raconte une histoire assez piquante à la confusion d'un très illustre médecin. Le nom, — vous ne le saurez pas, — à moins que vous ne le demandiez à un autre médecin. Entre confrères, on est indiscret.

Donc, un grand médecin avait soigné un petit enfant. La mère reconnaissante arrive chez le sauveur du chérubin.

— Mon Dieu, docteur, dit-elle, il y a des services qui ne se paient pas: — je ne savais comment reconnaître vos soins... j'ai pensé que vous voudriez bien accepter ce porte-monnaie que j'ai brodé de ma main.

— Madame, répliqua un peu rudement le disciple d'Esculape, la médecine n'est pas une affaire de sentiment... "time is money," et nos soins veulent être rémunérés en argent; — les petits cadeaux peuvent entretenir l'amitié, — mais il n'entretiennent pas nos maisons...

— Mais, docteur, dit la dame effarée et blessée, — parlez, — fixez un chiffre.

— Madame,—ne vous récriez pas, — c'est deux mille francs...

Sur ce, la dame ouvre le porte-monnaie, en tire cinq billets de mille francs, en distrait deux qu'elle donne au médecin, remet les trois autres dans le porte-monnaie et se retire.

:o:

Congrès de femmes catholiques à Rome

Pendant le Congrès Eucharistique qui sera tenu à Rome en mai prochain, l'Union internationale des femmes catholiques, à laquelle sont affiliées toutes les associations féminines nationales et catholiques du monde entier, tiendra un congrès féminin du 19 au 24 mai inclusivement.

Notre association nationale féminine, la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, enverra des déléguées à ce congrès pour représenter le Canada français. On sait que les statuts de l'Union internationale des femmes catholiques sont approuvés par le Saint-Père et que la présidente de cette association tient sa nomination du Souverain Pontife.

:o:

Lorsqu'on souffre de ne pas aimer, c'est donc qu'on peut aimer encore. — *Lemaître.*

Le Coin des Enfants

Les Fleurs de la maison

Pour être charmantes, jeunes filles, il faut, avant tout, être bonnes, pieuses, modestes, serviables, patientes. Cela n'est pas toujours facile, me direz-vous. Vous avez vos jours de mauvaise humeur, de lassitude, peut-être quelquefois de petits ennuis. Il faut savoir cacher tout cela pour n'attrister personne. Vos parents ont des soucis que vous ignorez à cause de votre jeune âge. Leurs peines sont autrement sérieuses que les vôtres. C'est à vous d'adoucir leur vie par des soins affectueux, de leur donner du courage par votre bonne humeur, un sourire ou une joyeuse chanson. Pour faire du bonheur autour de vous, il n'est pas nécessaire que vous soyez jolies ou spirituelles, il suffit d'êtres bonnes, de bien aimer ceux qui vous aiment. Ressemblez à la violette si humble que son parfum la fait découvrir sous les feuilles. Soyez les fleurs de la maison.

:o:

Plaisir de roi

Le roi d'Espagne, Alphonse XIII, aime beaucoup l'automobile, qu'il dirige lui-même très habilement. Peu de temps avant son mariage, il rentrait seul à Madrid, lorsque, à quelque distance de la ville, une bonne femme marchant avec peine se trouva au milieu de la route. Le roi arrêta son automobile et dit à la femme:

— Mais prenez garde, bonne mère, vous allez vous faire écraser.

— Ah! Monsieur, je ne suis pas jeune!

— Et où allez-vous?

— A Madrid, voir mon fils malade à l'hôpital militaire.

— Montez près de moi, je vais aussi à Madrid.

La voyageuse accepta joyeusement, et bientôt la conversation prit un ton d'intimité. La brave femme raconta ses malheurs passés, ses appréhensions futures, sa gêne actuelle. Puis, tout d'un coup, elle s'écria:

— Je voudrais bien connaître le roi, on le dit si bon pour les pauvres!

— Je vous le ferai voir en arrivant à Madrid, dit Alphonse XIII en souriant.

Quelques instants après, l'automobile entrait dans la capitale de l'Espagne; aussitôt les chapeaux s'agitent, et l'on entend crier: "Vive le roi!" La bonne femme regarde en avant, en arrière, à droite, à gauche.

— Où est donc le roi? dit-elle à son compagnon.

— Je ne puis vous le montrer ici, la foule est trop nombreuse.

On arrive à l'hôpital. Sa Majesté descend, aide la mère du militaire à gagner le sol et dit:

— Que désirez-vous encore de moi?

— Rien, Monsieur, merci, vous êtes un charmant jeune homme, le bon Dieu vous bénira; mais vous m'aviez promis de me montrer le roi?

— Voilà, dit Alphonse, posant le doigt sur sa poitrine, voilà le roi.

La femme éperdue, se jette à genoux:

— Vous, le roi, quelle bonté!

— Oui, le roi, qui libère votre fils du service militaire; dès qu'il sera guéri, on vous le rendra, et voici une bourse pour vivre en attendant son retour.

Puis Alphonse, sautant dans son automobile, disparut, laissant la bonne mère ahurie.

:o:

Une pie terrible

La pie est un oiseau essentiellement voleur et malicieux; on en a eu maints exemples. Un jour, on apporta à une famille de plusieurs enfants une jeune pie qu'on venait de dénicher. Ils entreprirent de l'élever, ce qui ne fut pas très difficile, car elle ouvrait un bec formidable et recevait dedans sans difficulté tout ce qu'on y jetait: pain, viande, cerises, fromage, etc.

En grandissant, elle devint très familière. Elle accourait vers ses propriétaires en sautillant du plus loin qu'elle les apercevait. Elle les suivait dans le jardin et se perchait sur le dossier de leur banc ou les barreaux de leurs chaises.

Quand elle eut atteint toute sa croissance, elle ne manifesta pas le moindre désir de s'en aller; d'ailleurs, elle n'était jamais enfermée et se promenait de nuit et de jour comme elle voulait dans la maison et le jardin.

Elle montrait une véritable intelligence, mais surtout une grande malice. Si, las de ses espiègleries, on la renvoyait par la fenêtre, elle rentrait en sautillant par la porte.

Semait-on des graines dans les plates-bandes, elle venait les déterrer; si l'on jardinait, que l'on fit une greffe, elle n'avait rien de plus pressé que de l'arracher.

Lorsque le bébé de la famille s'amusait à faire des pâtés de sable, Margot arrivait bien vite les démolir; les garçons alignaient-ils leurs soldats de plomb ou édifiaient-ils de de petites constructions, elle jetait tout à bas avec une merveilleuse dextérité, dès qu'on tournait un tant soit peu la tête. Quant aux fillettes, il leur était presque impossible de s'occuper à quelque travail manuel devant la maligne bête, qui embrouillait à plaisir leurs peletons et leurs écheveaux, et leur cachait leurs dés et autres menus objets dans les retraites les plus inaccessibles.

Un de ses passe-temps favoris était de piquer de son bec acéré la queue du chien quand celui-ci dormait paisiblement; lorsque l'animal, réveillé en sursaut, levait la tête pour voir qui l'avait taquiné, l'oiseau le regardait avec un air de candeur parfaite, puis tournait le dos, s'éloignait majestueusement et recommençait dès que le pauvre chien s'était rendormi.

On interdisait le plus possible à l'insupportable Margot la salle d'études; aussi, c'était là qu'elle cherchait le plus souvent à pénétrer pour y perpétrer ses méfaits. Elle faisait disparaitre avec une habileté surprenante plumes, crayons, gommes, canifs. Certain jour, elle s'amusa à taper dans l'encrier avec son bec de toute sa force, en sorte que le bureau et tout ce qui se trouvait dessus fut affreusement maculé d'encre. Une autre fois, on trouva, glissée entre deux feuilles de copie, une tranche de veau que l'oiseau avait volée à la cuisine.

C'était ainsi toute la journée.

Un jour, les enfants voulurent à leur tour attraper Margot. Ils la placèrent devant un grand miroir posé à terre. La surface brillante l'attira, mais quand elle se fut approchée et qu'elle vit son image reflétée dans la glace, elle ne sut que croire. Qu'était-ce que cette paroi invisible qui l'empêchait d'approcher, et que cette pie qui avait l'air de la narguer? Après s'être considérée quelques instants en silence, comme le miroir n'était pas fixé contre le mur, l'oiseau passa derrière pour voir s'il n'y avait réellement là un de ses semblables, et voyant qu'il n'en était rien, la pie prit le parti de s'en aller d'un air majestueusement dédaigneux.

Margot finit pas commettre tant de méfaits qu'on s'en débarrassa en la donnant à des villageois, dans la modeste chaumière desquels il n'y avait pas grand'chose à voler ni à abîmer.

:o:

Pour faire avouer un voleur

Un directeur de la sûreté fait comparaître devant lui un garçon de dix-sept ans soupçonné de vol de bijoux. Il demande:

— C'est toi qui a volé ces bijoux?

— Non, Monsieur.

— Tu me le jures?

— Je vous le jure.

— Eh bien! je te crois. Aussi bien cela m'aurait étonné de ta part. Le vol témoigne d'un homme intelligent et habile. Or, tu m'as l'air d'un imbécile. Va-t'en.

L'inculpé ne bronche pas.

— Qu'est-ce que tu attends?

— J'attends, j'attends. Vous me traitez d'imbécile. Il faudrait voir.

— Tu ne vas pas te vanter cependant d'un vol que tu n'étais pas fichu de combiner.

— Eh bien! c'est ce qui vous trompe! C'est justement moi le coupable. Vous voilà bien attrapé.

:o:

— La province de Québec possède 40,450 automobiles: Ontario, 155,861; la Nouvelle-Ecosse, 11,150; le Nouveau-Brunswick, 10,442; l'Ile du Prince-Edouard, 1,358; le Manitoba, 34,814; la Saskatchewan, 58,825; l'Alberta, 38,515; la Colombie Britannique, 26,500. Le président de la Cour d'Appel d'Ontario, sir William Mulock, disait dernièrement que l'automobile est devenu un fléau.

Les prix d'action intellectuelle

MONTREAL — Pour la deuxième fois, l'A. C. J. C. a couronné, en une fête publique, les lauréats de son concours d'action intellectuelle.

Le résultat du concours cette année à causé un peu de désappointement: des dix prix mentionnés, cinq seulement ont été accordés. Pour consoler les gens déçus, M. Guy Vanier a dit que le jury, dans quelques sections, n'a pas jugé les travaux d'un mérite suffisant, et dans d'autres sections, les juges n'ont pu former une majorité quoiqu'il y eut des travaux d'une réelle valeur.

Voici le liste des lauréats:

Prix de narration française — Donateur: La Société des Artisans Canadiens-français. Lauréat, Melle Ernestine Pineault (Joyberte Soulanges), Montréal. Ouvrage primé: *Dollard.*

Prix de poésie — Donateur: M. Alfred Thibaudeau, sénateur. Lauréat, M. Alphonse Désilets (Québec). Ouvrage primé: *Dans la brise laurentienne.*

Prix de critique littéraire et de critique d'art — Donateur: Le Société Saint-Jean-Baptise de Montréal. Lauréat, Frère Robert des E. C. (Montréal). Ouvrage primé: *Essai sur les sontes canadiens.*

Prix d'histoire et de politique — Donateur: M. Raoul Dandurant, sénateur. Lauréat, R. P. Augustin Leduc, O.P. (Ottawa). Ouvrage primé: *Beauharnois.*

Prix d'économie politique — Donateur: M. René-T. Leclerc. Lauréat, R. P. Alexandre Dugré, S.J. (Montréal). Ouvrage primé: *Les Bâtisseurs de Pays.*

La séance à la salle Saint-Sulpice comprenait, en outre, une conférence sur la critique littéraire par le R. P. Lamarche et un concert par l'artiste Paul Dufault.

:o:

Mort du sénateur Boyer

MONTREAL — Le sénateur Arthur Boyer est décédé subitement.

Député provincial de Jacques-Cartier, il fut appelé à entrer dans le ministère Mercier comme ministre sans portefeuille. Lors de la chute du gouvernement il fut nommé sénateur pour la division de Rigaud.

En 1901, il fut nommé commissaire canadien à la grande exposition de Glasgow, Angleterre, et en 1903 à l'exposition "Franco-britannique" tenue à Londres.

Ses connaissances étendues en agriculture le firent nommer représentant International de Rome, en 1907.

Pensionnat Notre Dame du Sacré-Coeur, Howell, Sask.

Désirez-vous donner à vos enfants une éducation soignée, un cours d'études tel que demandé par la province de la Saskatchewan? Adressez-vous aux religieuses de la Providence.

Outre le français qui reçoit une attention toute particulière dans les classes, on enseigne la musique, le dessin et les travaux à l'aiguille de tous genres.

Les jeunes filles désireuses de se livrer à la carrière de l'enseignement, trouveront dans cette institution, entière facilité pour se préparer aux différents diplômes requis à cet effet; elles sont donc admises à tout âge; les garçons sont acceptés jusqu'à leur treizième année.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Révérende Mère Supérieure.

Maisons de paille

L'ingénieuse idée d'un Français.

Les Allemands veulent, aux Français, livrer des maisons de bois. Un Français, M. Feuillet, a inventé mieux encore. Il utilise, nous dit M. Weiss, dans la "Nature," la paille comprimée et moulée sous forme de moellons qui viennent faire remplissage dans une ossature de bois ou de béton armé:

"On trouve des modèles de maisons établies suivant le procédé Feuillet à Montargis, à Tourcoing, à Boulogne-sur-Mer et dans l'Aisne.

"Ces maisons sont propres, claires et silencieuses. L'épaisseur des murs et leur constitution isolante font que la température est fraîche en été et qu'en hiver il est facile d'entretenir une chaleur tempérée.

"D'ailleurs, ces habitations peuvent être agencées avec tout le confort voulu, le plus moderne et il y a là un remède à la crise des logements ouvriers.

"La matière première nécessaire, la paille, se trouve en effet partout.

"La possibilité de construire des abris durables sans maçonnerie et par conséquent sans main-d'oeuvre spéciale, permet d'envisager, dans les pays où la pierre est rare, d'y fixer la main-d'oeuvre agricole nécessaire à la mise en valeur de leur étendue et de leur fertilité.

"Nous ne parlerons que pour mémoire des régions dévastées, où l'emploi d'un système rapide de constructions durables est trop indiqué pour que nous nous y attardions; nous citerons l'application originale du système Feuillet aux contrées sujettes à des secousses sismiques.

"En effet la maison en paille pressée est légère, elle présente moins d'inertie; de plus elle est rigide et souple en même temps, ce qui lui permet, bien entendu, dans de certaines limites, de supporter les effets des tremblements de terre.

"Comme on le voit, d'après les divers avantages que nous avons rapidement énumérés, les applications des maisons en paille sont nombreuses et il n'est pas douteux que ce système doive rapidement se généraliser."

Ces maisons coûtent, ajoute l'auteur, de 40 à 50 pour cent de moins que les constructions ordinaires.



Ponteix, Sask. No. 5. 5ème année. 1er février 1922.

Fête du dimanche, 5 février. — Sainte Agathe. Fut condamnée pour avoir chastement résistée à l'empereur Dèce et n'avoir point voulu abjurer sa foi. Une première fois, elle fut mutilée avec des lames de fer et, comme quatre jours après elle reparaissait sans blessures, l'empereur la fit trainer sans vêtements sur des morceaux de pots cassés et des charbons ardents. Ramenée en prison, elle y expira en 251, à l'âge de 21 ans.

Soubassement. — C'est un véritable tour de force qu'a accompli le contracteur, M. W. Charland. Il s'agissait d'enlever le plancher et de le replacer après avoir sorti une centaine de verges cubes de terre. Les plus optimistes pensaient qu'il faudrait au moins trois semaines avant qu'on puisse de nouveau jouir du soubassement. Mais les travaux ont été si bien organisés et poussés avec tant d'activité que, commencés le lundi à midi, ils étaient assez avancés le samedi pour que les spectateurs du cinéma puissent y occuper leurs nouvelles places, baissées de 20 pouces, ce qui par le fait élevait d'autant l'écran des vues animées. Il était vraiment intéressant de voir accomplir ce travail: un cheval descendu dans la cave y labourait suivant le besoin, tandis que deux autres tiraient la terre au dehors par les chassis, auxquels des madriers ménageaient une pente douce.

La partie à creuser, entre le théâtre et la chapelle, comptait 80 pieds sur 20 et demi. Les nefs latérales n'ayant pas été touchées, serviront de galeries et seront comme on l'a déjà remarqué, d'une plus grande commodité.

On attend maintenant avec impatience le plafond d'acier qui donnera à la salle une plus grande sonorité et plus de force à la voix des orateurs...

Crypte — Là chapelle souterraine de N. D. d'Auvergne bénéficiera largement de ces travaux et s'embellira ensuite peu à peu, grâce à la piété des Enfants de Marie et des amis de la T. S. Vierge.

Théâtre — On dit qu'en même temps le théâtre sera un peu agrandi et plus confortablement aménagé. Tout cela naturellement nécessite des dépenses consiérables, mais nul ne les regrette, vu qu'elles améliorent grandement le soubassement de l'église, et non moins considérables d'ailleurs sont l'entrain et le dévouement suscités pour y faire face.

Ainsi, après la soirée donnée dans ce but par les Enfants de Marie, le cercle dramatique en offre à son tour le 5 février. On y jouera:

Sérafino le bandit, drame Corse en 2 actes. Le jeune homme du 6ème, comédie-bouffe en 1 acte, avec entr'actes variés.

On ne pense pas que la soirée des jeunes filles, quoique ayant précédé de huit jours seulement, puisse nuire à celle des hommes. Nous ne sommes plus en effet, au temps de la mère Eve où le petit drame qu'elle avait monté avec le Serpent, son ennemi, fut si préjudiciable aux hommes — notre pauvre grand-père y ayant fait bêtement la poire en mangeant la pomme! Et voilà pourquoi l'on compte, à moins d'un bien mauvais temps, sur une assistance nombreuse. Le programme est attravant et donnera, nous l'espérons, la plus complète satisfaction.

Hôpital — Les malades de toutes nationalités qui s'y succèdent, venant parfois même du Montana, s'y trouvent toujours très bien. Après tant d'autres toujours réussies, une opération des plus difficiles vient d'y avoir lieu avec succès. Aussi les gens sensés comprennent-ils qu'il serait bien sot d'aller porter son argent ailleurs. Les barbiers de Shaunavon ne rasent pas mieux que ceux de Ponteix, et si l'on devait juger de la rapacité des citoyens par la grandeur de la ville qu'ils habitent, tous les imbéciles n'auraient qu'à déserter les villages et se pousser dans les grandes cités pour devenir des gens de talent.

Vague de froid — Quelle surprise, dans l'hiver modéré que nous passons, de voir tout à coup, le 22 janvier, en vous levant, le thermomètre au-dessous de 40! Brrr! rien qu'à lire ce chiffre quelques-uns de nos lecteurs étrangers sentent leur sang se glacer dans leurs veines, tandis que nous en rions en nous-mêmes. Ne savons-nous pas que le sang a besoin chaque année de ce petit coup de fouet qui termine les rhumes assainit les champs et le climat, sans priver personne de ses sorties habituelles, comme on le sait. La grippe espagnole, qui reparait en certaines contrées, voudra bien prendre note de cela pour rester où elle est et nous laisser en paix.

Electricité — Une assemblée des contribuables du village avait lieu le 23 en vue d'accepter ou de refuser l'augmentaiton demandée par M. Thompson pour l'éclairage des rues. Rien n'a été décidé, et l'électricien devra se présenter de nouveau muni des signatures de ceux de ses clients qui accepteraient l'augmentation pour eux-mêmes.

Procès curieux— Un brave Canadien de Ponteix reçoit un chèque pour assurance de grêle. Avec cet argent il veut payer ses taxes, dont le retard va lui faire perdre une terre. Le secrétaire de la municipalité rurale s'oppose à cela, voulant donner au chèque une autre destination. Le propriétaire du chèque refuse et se voit arrêté et conduit au tribunal pour ce fait. L'affaire est renvoyée. La solution sera intéressante.

Comble de zèle pour un policeman — Mettre sa montre au clou avant de se coucher.

L'élevage est en voie de progrès dans la Saskatchewan

REGINA — "Nous venons de traverser une période critique. Les trois dernières années et plus particulièrement les huits derniers mois ont été un désastre pour les éleveurs." Telle est la déclaration de M. J. G. Robertson, commissaire provincial du service de la vente et de l'achat des bestiaux, à la convention de l'association des éleveurs de bestiaux, qui se tenait récemment à Régina. Durant l'hiver de 1920, à cause du manque de fourrage, les éleveurs ont dû se saigner à blanc pour garder leurs animaux. La dégringolade désastreuse des derniers mois de 1920, qui ne fit que s'accentuer durant toute l'année 1921, aurait suffi à jeter le découragement parmi ceux qui se livrent à l'élevage des bestiaux. Cependant, l'élevage ne doit pas être abandonné, bien qu'il ne soit pas aussi payant qu'il y a quatre ans. En considérant le prix actuel du fourrage, il nous semble que l'éleveur peut garder des bouvillons et des vaches laitières et réaliser encore un profit aussi considérable que pour les autres classes de produits de la ferme.

Il y a accroissement quand même

Les statistiques fournies par M. Robertson ne manquent pas d'intérêt. Elles démontrent que, malgré la stagnation du marché aux bestiaux ces deux dernières années, l'élevage a augmenté considérablement dans les quatres provinces de l'Ouest. A elle seule, la Saskatchewan a 239,270 têtes de bétail de plus que l'an dernier.

Plusieurs facteurs expliquent cet accroissement de l'élevage dans notre province. Tout d'abord, celui qui auparavant se consacrait exclusivement à la production du blé et des autres grains s'est rendu compte qu'il était prudent de commencer l'élevage sur la ferme. Il faut aussi se rappeler que le département de l'agriculture a fait tout en son pouvoir pour aider le fermier en ce sens.

Le travail accompli

Durant les deux ou trois dernières années, la besogne n'a pas manqué au service provincial de l'achat et de la vente des bestiaux. Depuis que ce service est entré en fonctions, les fermiers ont fait l'acquisition de 945 taureaux pur sang, de 9,435 vaches et génisses de race. Et dans ces transactions il était accordé un crédit généreux aux acheteurs.

M. Robertson constate en passant qu'il y a amélioration dans l'élevage, dans la manière de nourrir le bétail. Il s'attarde ensuite à démontrer les activités de l'association pour la diffusion de meilleurs reproducteurs. Pour arriver à obtenir des résultats immédiats, le gouvernement, de concert avec les associations d'éleveurs, n'a pas épargné lettres, circulaires et bulletins. Des taureaux pur sang de différentes races furent vendus aux fermiers. Ceux-ci pouvaient remettre, comme partie du payement, le reproducteur impropre. Des démonstrations furent données dans les expositions des principaux centres, pour établir la supériorité du bon reproducteur.

La création des marchés à bestiaux coopératifs du sud et du nord, à Moose-Jaw et à Prince-Albert, a rendu des services incontestables aux fermiers. Durant 1920, 3,444 chars de bestiaux furent reçus dans le sud, et 372 dans le nord de la province. Les prix d'acquisition étaient aussi avantageux que partout ailleurs, tandis que les taux de transport étaient beaucoup moins élevés.

M. Robertson termine son rapport en demandant aux éleveurs de bestiaux et de porcs de favoriser ces deux marchés dans la mesure du possible.

:o:

Une femme aviateur se tue en Suède

STOCKHOLM — Elsa Anderson, l'unique femme de Suède détenant un permis d'aviation, s'est tuée accidentellement à Askersund. Quatre mille personnes ont assisté à son envolée dans les airs et à sa chute d'une hauteur de deux mille pieds.

L'aviatrice avait voulu descendre en parachute, mais l'appareil ne s'ouvrit point et la malheureuse fut précipitée comme un bolide sur le sol.

WILLOW BUNCH, Sask.

Pendant que le gouvernement fédéral tâtonne et que le premier ministre du Canada se repose à Denver, notre parlement modèle travaille de son mieux. Il tient ses réunions deux fois par semaine: le mercredi et le vendredi soir.

L'orateur de la Chambre, M. F. X. Bellefleur, occupe le siège présidentiel avec toute la dignité et le tact qu'on lui connait, et sa parole est toujours vibrante et chaude. Le premier ministre, M. P. Lapointe, s'est révélé plus d'une fois politicien de premier ordre, favorisé d'un talent oratoire qui lui permet d'occuper avec aisance le poste le plus en vue de la Chambre. Le chef de l'opposition, M. Gaston Marsan, qui est "la pierre angulaire" de la gauche, fait bonne figure. Il a su grouper autour de lui des députés de grande valeur qui ont permis à la gauche de réduire la droite au silence dans l'une de nos séances.

La question de la réorganisation des chemins de fer a été débattue d'une façon intéressante. La joute a été soutenue entre M. Léopold Sylvestre, Amédée Balthazar, Hector Beaulne, et J. A. Mathieu, J. F. Bellefleur, Gérard Tremblay. Les arguments ont prévalu et le vote a été donné favorablement à la gauche.

— Le projet d'amélioration de certains chemins de la municipalité de Willow Bunch a occupé deux soirées. Le vote a donné gain de cause aux ministériels.

L'élaboration d'un programme d'éducation pour le Canada n'a pas été moins attrayante. Le ministre de l'éducation, M. l'abbé Duchaine, s'est montré éloquent et documenté, ainsi que ceux qui ont suivi sa politique, en particulier M. Tremblay et le premier ministre; mais le chef de l'opposition, le Dr. Godin et J. Beaulne ont porté de rudes coups à la motion Duchaine et ont présenté un amendement qui prolongera le débat sur cette question de quelques séances. Les deux débats de cette semaine promettent d'être très intéressants, non seulement pour la députation mais pour les nombreux assistants familiers de la galerie parlementaire.

M. Norbert Parkes, qui parle le français avec beaucoup de facilité, s'est déclaré socialiste indépendant. Pourvu qu'il s'en tienne là et qu'il ne devienne pas un jour bolcheviste!

Trois nouvelles recrues: MM. Ernest Desrosiers, Octave Gaudry et W. Winslow, sortis victorieux d'élections partielles tout récemment ont été présentés à la Chambre par le premier ministre à l'ouverture de la dernière réunion. Bienvenue!

Le 18 janvier, notre parlement recevait d'une façon officielle M. l'abbé Gendron, distingué représentant du gouvernement français, qui nous a dit en des termes choisis de bien belles choses, et nous conseilla particulièrement à nous, Canadiens français, de continuer à aimer et à cultiver le doux parler de France.

— M. Joseph Beaulne a été retenu au lit durant quelques jours souffrant de la grippe; espérons qu'il se rétablira bientôt.

— Nous venons d'apprendre que notre bon curé, M. Alphonse Lemieux, est en ce moment à l'Hôtel-Dieu de Montréal, sous les soins de spécialistes qui nous donnent espoir qu'il pourra se rétablir assez bien d'ici au printemps. Espérons que la Providence conservera ce prêtre qui a été dans la paroisse un père pour tous.

— M. Conrad Légaré, de Ste Emélie de l'Energie, Qué., est de passage parmi nous depuis quelques jours. Il fait plaisir à ses nombreux amis de le revoir après une année d'absence et nous supposons que M. Légaré profitera de son séjour ici pour régler un grand nombre d'intérêts qu'il a dans la région.

— Les dames des députés de notre parlement modèle recevaient un accueil chaleureux chez Madame J. Bellefleur le 18 au soir. Il y eut parties de cartes, chant, musique, et un magnifique réveillon leur a été servi à la fin de la soirée.

:o:

MORINVILLE, Alta.

— M. l'avocat St-Germain est de retour d'un assez long voyage dans l'état de Washington.

— M. Oscar Vilandré est parti pour l'Est en voyage d'affaires, il doit y passer un mois.

— Melle Reine Coupal, d'Edmonton, est en visite chez son frère et sa soeur, M. Abraham Coupal et Melle Blanche Coupal.

— La semaine dernière M. l'avocat Bélanger est allé pour affaires professionnelles à St. Paul-des-Métis.

— Dimanche, le 22, un bon nombre de parents et d'amis se réunissaient chez M. Hormidas Boissonneault à l'occasion de la fête de son fils, Hector. Il y eut présentation d'adresse, de cadeaux, parties de cartes, danses, réveillon, enfin tout ce qu'on peut souhaiter en pareilles circonstances.

De passage au presbytère cette semaine: M. l'abbé N. Chartrand, curé de Picardville.

— M. le curé a terminé sa visite paroissiale; il y a dans Morinville 275 familles catholiques. La ville compte à elle seule 105 familles.

Durant le cours de l'année dernière l'on a enregistré 67 naissances; 7 sépultures d'adultes et 3 d'enfants; 10 mariages.

Le temps! — Un peu comme ailleurs, j'imagine. D'ordinaire il fait doux. Mais il y a eu une fameuse exception dimanche le 22, le thermomètre marquait ici 45 degrés audessous de zéro. Dans une localité voisine l'on a enregistré 55 degrés dessous zéro — parait-il. Et je le crois.

Baptêmes — Le 23 janvier, Joseph-Thomas-Alphonse-Léopold, fils de Alphonse Poirier et de Loretta Boucher. Parrain et marraine: Thomas Boucher et Joséphine Simard,

Le 25, Marie-Catherine, fille de Thomas Archie et de Justine Logan. Parrain et marraine: William Shea et Célina Savoie.

Sépulture — Le 18 janvier, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis avait lieu le service funèbre de feu Dame Theresa Backenjohr, décédée le 15 du même mois, à l'âge de 74 ans. Le R. P. Boniface, O.F.M., a chanté le service.

:o:

STE-AGNES DE BORDENAVE, Alta.

Cette mission est desservie tous les mois par M. l'abbé J. B. Leduc, curé de Ste-Lina. Une chapelle a été bâtie l'été dernier avec le concours généreux des paroissiens. Le 12 février prochain, il y aura messe et le soir une soirée au profit de la chapelle.

Cette mission compte 26 familles et quelques bons "bachelors" qui attendent l'occasion pour fonder un foyer. Il faudrait que l'on se dirige vers ce centre destiné à former une belle paroisse. Là aussi on trouverait la chance d'acheter à bon marché ou de prendre un homestead. Avant longtemps on espère qu'une ligne en construction passera dans cet endroit. Actuellement on a environ 25 milles pour se rendre au chemin de fer, tandis qu'autrefois on faisait 80 et 90 milles pour aller à Végreville.

Une jeune fille qui a donné sa vie pour sauver son fiancé

GENEVE — Melle Gaproni, jeune fille de Locarno, âgée de 20 ans, vient de donner son sang et aussi sa vie pour sauver son fiancé grièvement blessé dans un accident d'auto. Les médecins déclarèrent qu'une infusion immédiate de sang nouveau pouvait seule sauver le jeune homme, et Melle Gaproni, contre l'avis de ses parents, s'offrit pour cette opération. Celle-ci fut un succès. Tous deux revinrent à la santé, mais trois semaines plus tard, la jeune fille contractait la pneumonie qui devait l'emporter et qui était le résultat indirect de la grande perte de sang qu'elle avait subie. Les noces avaient été fixées à Noël.

:o:

Le départ des Mennonites est définitivement décidé

WINNIPEG — Les fontionnaires des compagnies de chemins de fer déclarent que la vieille colonie des Mennonites a définitivement décidé de quitter l'Ouest. Un millier d'entre eux appartenant à la colonie du sud du Manitoba et 500 appartenant à celle de la région de Swift Current seront prêts à partir au commencement de mars. Ils vont s'établir au Mexique où ils ont acheté 200,000 acres de terre, pour lesquels un premier payement de $500,000 a déjà été fait.



Admin: Nap. Filteau, Dumas, Sask.

2ème année. No. 14. 25 janvier 1922.

Pensée — "Le coeur le mieux gardé est celui qui se confie le plus en Dieu." (Maximes Chrétiennes.)

Décidément, 1922 s'annonce comme devant être le tournant du chemin, où la voie se fait meilleure et plus lisse. De toutes parts dans le monde, les choses semblent vouloir entrer dans une période d'améliorations; le chaos commence à prendre forme; du moins les dirigeants paraissent s'atteler à cette besogne. Bien entendu, des masses de choses restent à débrouiller, mais, étant naturellement optimiste, je ne vois pas pourquoi elles ne seraient pas réglées amiablement un jour ou l'autre. Sans vouloir faire ici de l'analyse politique, je me réjouis de voir, en Canada, le parti progressiste s'annoncer, plutôt en soutien qu'en adversaire du gouvernement de M. King. Il ne peut qu'en sortir du bien pour nous, gens de l'Ouest.

Par exemple, la température continue les anciens errements et il est vraiment regrettable qu'à une période d'apaisement et de concorde, elle fasse bande à part et reste glaciale à ce point. Il est vrai que le temps étant un remède souverain à toutes choses, dans quelques mois d'ici, nous nous plaindrons probablement de l'excès contraire. La froideur excessive de cette dernière semaine, avait engagé plusieurs personnes à chercher des climats plus doux. Ce qui ne veut pas dire qu'elles les aient trouvés. M. Arthur Filteau, est allé demander à la vallée de la Pipestone et à son ancien camarade de collège Joe Gonty, une hospitalité de quelques jours. Madame Geo. Filteau, accompagnée de sa soeur, Melle Y. Bessette, a fait également un séjour d'une semaine à Brandon. Mme Ad. Range, qui villégiaturait chez Mme A. Renaulé, a réintégré le domicile conjugal, à la grande joie de son mari, qui dit-on, n'a aucune disposition pour le rôle de "bachelor." Enfin le Dr. Moné-Josserand, dont l'état général demandait un changement d'air, a essayé celui de Wauchope. Il est revenu enchanté. Et pour clore, notre sympathique acheteur de grain a battu tous les records, en mettant 1 h. 3 m. 17 secondes pour aller de sa résidence à l'élévateur, par temps clair et vent arrière.

La population de Dumas s'est sensiblement augmentée ces dernières semaines. Madame A. Renauld a donné le jour à une ravissante fillette et Mme Roméo Bessette "quoque." Plusieurs événements semblables sont encore en expectative.

MEYRONNE, Sask.

Mon cher Patriote,

Voilà longtemps que ne t'ai pas donné de mes nouvelles et je parais t'oublier, il n'en est rien et les nombreux devoirs de chaque jour, m'ont seuls empêché de venir te parler plus tôt de nos fêtes de Noël. Je pense bien être parmi tes paroisses amies, la dernière à te donner l'écho de ces cérémonies, déjà lointaines, dont le souvenir fidèle m'est très doux.

D'abord le 23 décembre ce fut la clôture de l'école séparée. Il y eut un examen que M. le Curé fit passer à tous les élèves, en anglais et en français, et qui fut très satisfaisant. Il fit honneur à M. David, le maître d'école, si dévoué, si plein de zèle intelligent et à mes enfants, presque tous laborieux et appliqués. Il y eut ensuite quatre belles chansons de Noël, dans les deux langues, dont les notes gaies et enlevées charmèrent l'auditoire.

Un grand coup dans la porte et St. Nicholas fit son entrée, mystérieux et imposant avec son dos voûté, sa marche chancelante et sa longue barbe blanche. Il venait distribuer les jouets et les friandises d'un magnifique arbre de noël que des mains féminines, aussi adroites que bonnes, avaient enjolivé de banderoles aux couleurs vives et gaies. Dire le plaisir qui brillait dans tous les yeux de mes petits est impossible; ils s'en allèrent tous joyeux, les bras chargés de présents.

Le samedi soir, veille de Noël, en arrivant pour la messe de minuit, chacun eut la surprise d'une gentille petite crèche qui occupait un coin de l'église. Le sapin sombre, la simple étable, les anges d'azur et le cher petit enfant aidèrent les fidèles à se reporter, en esprit, au vrai berceau de Jésus où s'opéra leur rédemption. Tous les coeurs priaient, un peu émus en cette touchante nuit quand M. L. Girardin entonna le superbe "Minuit Chrétien" qu'il chanta fort bien. Le choeur rendit, parfaitement la messe en 4 parties de Léonard qui fit un effet splendide. M. Van Eslande, l'excellent organiste, n'avait ménagé ni son temps, ni sa peine qui furent couronnés par un grand succès; succès qui nous prouva une fois de plus son talent. Madame Loutrel a pu accompagner la messe et mes anciens furent heureux d'entendre, de nouveau, les notes charmantes de leur organiste d'autrefois.

Les classes ont repris à l'école séparée le 3 janvier. Comme le nombre des élèves s'élevait déjà à une cinquantaine, il a fallu une deuxième classe et une nouvelle maîtresse. Tout marche bien, et les enfants font de grands progrès.

Mon cher Patriote, t'ai-je déjà parlé de mon cinéma? Il fonctionne tout cet hiver, et très bien, le samedi et le dimanche soir dans le soubassement, au profit de l'église. Après les vêpres du dimanche qui ont lieu à 7 heures et auquelle l'assistance est très nombreuse, l'écran est tiré et de belles vues font voyager les Meyronnais à travers le monde entier. De grandes villes, de beaux arbres, des sites charmants, des scènes poignantes et amusantes rompent la monotonie de la prairie uniforme, figée sous son linceuil blanc et la vie renfermée de ces longs mois d'hiver!...

Les 3, 4 et 5 février, ce sont les 40 heures pour moi, Meyronne et ce sera avec fierté et avec joie que je monterai la garde d'honneur, jour et nuit, devant Jésus-Hostie.

De mon mieux, en ces heures bénies, je m'efforcerai à prier, réparer et aimer comme le demande la voix du cantique:

Aimez Jésus, aimez-le sans mesure,
Car des ingrats blasphèment le Sauveur.
Et cette voix qui lui jette l'injure,
Va retentir jusqu'au fond de son coeur.

Paroisse de Meyronne.

Demandez la graine des meilleures espèces de légumes.

Le succès du jardinage dépend, comme chacun sait, du soin que l'on a mis à choisir de la bonne graine des meilleures variétés de légumes. Beaucoup des anciennes variétés régulières donnent encore des résultats satisfaisants sous ce rapport, mais c'est une bonne précaution à cette époque de l'année que d'étudier les notes des années précédentes pour voir si les récoltes que l'on a obtenues alors répondent bien aux exigences et au goût d'aujourd'hui.

Tout retard apporté à envoyer sa commande de semence peut causer de sérieux désappointements, parce que la majorité des commandes de semence reçues par les grainetiers arrivent tard dans la saison. Ceux qui font leur commande de bonne heure ont des chances de recevoir exactement ce qu'ils ont demandé. Ceux qui font leur commande tard s'exposent à recevoir des variétés différentes.

La demande, générale ou spécifique, suivant le cas, aura quelque influence sur le choix. On n'ignore pas cependant, et la plupart des gens sont d'accord sur ce point, que la précocité, la productivité, l'uniformité et la qualité, sont les principaux facteurs sur lesquels on doit se baser en faisant le choix des variétés; pour un jardin que l'on cultive pour la vente ou pour les besoins du ménage. C'est là qu'il faut apporter du jugement parce qu'il y a bien des nouveautés offertes dans le commerce qui seront plus ou moins satisfaisantes. Ceux qui se proposent de prendre de nouvelles variétés précoces feront bien de se renseigner à leur sujet, en consultant les rapports des essais, de ces variétés. Par exemple, en ce qui concerne le maïs ou blé d'Inde, il y a le hâtif de Malcom et le Squaw sucré, qui tous deux sont au moins de dix jours plus précoces que toute autre variété hâtive. Tous deux sont blancs, mais ils possèdent une telle qualité, ils sont si précoces et si productifs que l'on peut les recommander au public en toute certitude. Il en est de même pour les tomates, où la variété Alacrity est toujours bien connue pour sa précocité, sa qualité et sa productivité. Si ce sont là les variétés que l'on ajoute à la liste des anciennes ou d'autres variétés également bien connues, alors il n'y a pas à douter que les résultats seront très satisfaisants.

Quoi qu'il en soit, n'ayez que de la bonne graine, semez-en beaucoup pour être sûr d'avoir bien assez de plantes, dont vous pourrez choisir les plus vigoureuses.

F. Fred. Ritchie,
Assistant en jardinage.

:o:

TOKIO — Le maréchal Joffre est arrivé à Yokohama sur le croiseur "Montcalm." Le maréchal, qui est accompagné de sa femme et de sa fille, s'est rendu aussitôt à Tokio, où il restera trois semaines. Il rend la visite faite à la France par le prince Hirohito.

Les Centres Franco-Canadiens

GRAVELBOURG, Sask.

— Mme J. E. Cadieux est de retour de son voyage de l'Est.

— Melle E. A. Tomlinson, opératrice de téléphone à Moose Jaw, est en visite pour une semaine chez Melle Marie Bidart, agent du téléphone central local.

— MM. Marcel et Lucien Piché, de Fannystelle, Man., sont retournés dans leurs foyers après avoir passé plusieurs semaines en visite chez leur oncle et tante, M. et Mme J. A. Piché.

— M. Alphonse Dorais est allé à Régina pour assister à l'assemblée annuelle des employés de la compagnie "Imperial Oil," laquelle se tiendra les 1er, 2 et 3 février.

—M. et Mme Wm. St. Germain sont partis à Banff, où ils séjourneront quelques semaines.

— M. Emile Gravel, avocat, est entré à l'hôpital des Soeurs Grises, à Régina, où il suivra un traitement de deux mois sous les soins du Dr. Savoie.

—Mme Elva Champlin, modiste en chapeaux, a fait cession de ses biens en faveur de ses créanciers.

Naissance — Landry — A M. et Mme Joseph Landry, une fille, Marie-Marguerite-Amanda, baptisée le 22 janvier. Parrain et marraine: M. et Mme Antoine Arsenault, oncle et tante de l'enfant.

Cercle du Foyer — L'assemblée de ce cercle fut tenue à la résidence de Mme Henri Lemyre, jeudi le 19 janvier et outre les affaires de routine, on y fit l'élection des dignitaires pour 1922. Ce sont: Présidente honoraire: Mme J. Chouinard; présidente, Mme J. F. Brillon; vice-présidente, Mme A. J. Belisle; secrés., Melle Hermine Lemoine; directrices: Mmes J. Pelletier, A. Godin, D. Lamothe, B. J. Poulin, D. Daoust, Melle Marie Bidart; bibliothécaire, Mme D. Gervais. La cotisation annuelle n'a pas été changée, mais est due et payable d'ici l'assemblée de février, c'est-à-dire le 16.

— La famille de M. Raoul Desautels, de Ponteix, est définitivement installée parmi nous.

— Melle Emilie Caron, de Rimouski, P.Q., est en visite chez M. et Mme Elie Beaulieu.

— M. et Mme Joseph Chabot, et Mme Narcisse Ledoux, du Nord Dakota, Etats-Unis, sont en promenade dans notre paroisse. Mme Ledoux est la mère des dames M. Brisebois, J. B. Boyer et Wm. Desilets.

— Melle Rose Léveillée, du restaurant Lambert, est partie à Moose-Jaw.

— Mme J. H. Lambert, du "Maple Leaf Confectionery," est retenue à sa chambre par la maladie.

——:o:——

OTTAWA — L'administrateur du diocèse d'Ottawa, en attendant la nomination du successeur du regretté Mgr Gauthier, est M. le Chanoine L. N. Campeau, de la basilique.

ROSETOWN, Sask.

Beaucoup de visiteurs à l'occasion du "bonspiel" annuel qui a duré cinq jours. En la circonstance étaient de passage au presbytère: M. Kennedy, gérant de la banque d'Outlook et M. Taylor, du même lieu, ainsi que des amis de Kindersley, parmi lesquels: MM. E. Lemay, Turner, Dr. Morrisson et autres.

— Un des plus beaux prix du trophée Myers: service à crême en argent solide, gagné par M. Wallace Castle a été gracieusement donné à Mme Lemay.

— Le froid sévit de temps en temps ici comme ailleurs; il, n'empêche pas cependant les réunions de famille ou règne toujours le plus franche et la plus cordiale gaieté. Une partie de whist dans la salle des vétérans a ouvert la saison. Ce fut un succès. M. le Curé n'ayant pu assister jusqu'à la fin de cette séance qu'il apprécia cependant beaucoup, remercie tous les organisateurs qui ont si bien réussi et ceux qui ont répondu à leur appel avec tant d'empressement.

— Une autre veillée a eu lieu chez M. Jos. Pelletier dont l'hospitalité est si connue. Le personnel du presbytère y était présent et n'a pas regretté les quelques heures passées en si aimable compagnie.

— M. Ch. Béchard a voulu continuer la série en improvisant un vrai concert avec de la musique de premier ordre. M. le Curé y a contribué et si l'on mentionne que Melles Lemay ainsi que leur mère sont dans leur élément au piano, en ajoutant que M. Béchard est un chanteur émérite, on aura quelque idée de cette petite fête.

— D'après le rapport de M. le Curé Bonny, qui tient à nous faire plaisir, tout en étant juste, les familles Canadiennes françaises sont en majorité dans la paroisse; nous ne parlons pas du nombre d'âmes, parce que les paroles divines: "Croisez et multipliez-vous" ont du être dites à notre intention.

Ce qui surprend le plus notre dévoué Pasteur, c'est de trouver un peu partout dans ses voyages fréquents à travers notre région, tant de Canadiens qui n'ont pas de prêtres depuis des années et qui après avoir oublié leur religion, ont perdu naturellement avec leur langue, le souvenir de leur origine et vont jusqu'à torturer leurs noms pour leur impose une consannance anglaise. Malheureusement, ils n'en sont que moins estimés par ceux de l'autre race, pour cet acte de lâcheté.

— M. le Curé a été absent six jours en mission pour recommencer la semaine prochaine. Il y a beaucoup de malades; la fièvre scarlatine est surtout en cause. Une quarantaine de six semaines est imposée très strictement aux maisons atteintes.

——:o:——

LONDRES — Une dépêche de Paris dit que la guerre est déclarée entre le Mexique et le Guatemala.

PERIGORD, Sask.

— Dimanche dernier, le 22 janvier, il y avait peu de monde à la grand'messe, et c'était bien pardonnable puisqu'il faisait un froid de 44 degrés au-dessous de zéro. Malgré cela, nos fervents de nos parties de cartes se sont rendus avec empressement à la gracieuse invitation de leurs amis.

Pour commencer, M. et Mme Zéphirin Bernier donnaient un rendez-vous, le 22 au soir à leurs amis, et, sans doute, nombreuses étaient les personnes qui se sont rendues à leur invitation. On s'amusa ferme toute la soirée, puis on se quitta, se promettant bien d'y revenir plus tard.

D'un autre côté, M. et Mme Ovide Langlois, conviaient à leur table, le même soir, tous leurs parents ainsi que plusieurs amis intimes de la famille. Un délicieux goûter fut servi, auquel les convives firent grand honneur. Puis on se mit à jouer aux cartes, tandis que d'autres — les plus sages, sans doute — jouèrent aux dames. Il serait superflu de dire que la plus franche gaieté régna, comme un mot d'ordre, du commencement à la fin de la soirée.

— M. Emmanuel Gagnon, notre dévoué syndic, ainsi que son épouse, ne veulent pas être en dettes avec leurs amis et se proposent, eux aussi, de donner un "rendez-vous," sous peu. C'est vous dire, amis lecteurs, qu'ici à Périgord, nos braves Canadiens se font fort de garder les saines traditions de leurs pères, continuant en cela ce que faisaient leurs ancêtres dans la belle province de Québec.

— La nouvelle nous est parvenue que M. Geo. Philbin, instituteur à Périgord, est à l'hôpital de Wadena. M. Philbin, nous dit-on, s'est gelé quelques doigts de pied. Il y aura peut-être amputation des doigts gelés.

M. Xavier Dumont, de son côté, n'a pas été plus heureux puisque, de retour d'une partie de pêche, il est obligé de garder la maison, s'étant lui aussi, gelé quelques doigts de pied. Peut-être sera-t-il obligé d'aller à l'hôpital de Wadena pour y subir une opération.

— Il doit y avoir de douces "colombes" dans le nord de la paroisse puisque, très souvent l'on y voit passer un "cutter" qui se dirige de ce côté. Nous croyons savoir que le "terrain" est acheté et que — sans un brin de malice — notre brave garçon nous causera des surprises au printemps prochain. Ce ne serait pas mal de lui, n'est-ce pas?

Pour rire — Nous signalerons, en passant, qu'un 'bon gros garçon" se plaignait du froid en ces termes: "L'autre jour, il faisait tellement froid chez moi que le poteau de ma couchette marquait 33 degrés au-dessous de zéro, à midi précis..." Il s'est empressé d'ajouter qu'il y avait un thermomètre suspendu au pied du lit... Bigre! que ce devait être froid dans ce coin-là, hein?...

——:o:——

LAFOND, Alta.

Tous les quinze jours, les braves gens de Lafond sont heureux de se réunir aux soirées paroissiales qui deviennent de plus en plus amusantes. Les trois organisateurs, MM. Murray, L. Fraser et Jos. Journaut, se proposent de faire des surprises dans les soirées futures.

Le 8 janvier on jouait: "Les suites d'un premier lit" par Labiche. Nos félicitations aux acteurs et actrices: MM. Léon Fraser, Réal Fraser, Joseph Journaut, Mme Lord et Melles Elizabeth et Anny Fraser. Melle Anny Fraser, qui est une débutante sur le théâtre, a remporté un véritable succès.

— M. Malo, de Saint Vincent, est en visite chez ses oncles, MM. Bichechenon et Emile Malo.

— Une carabine, donnée par M. Eugène Lamoureux, a été râflée au profit de l'église et a rapporté la jolie somme de $75.00.

— Le 26 courant nous avions une vente de paniers suivie d'une petite séance. Les recettes se montèrent à $150.00.

— On dirait à Lafond que nous sommes dans les années d'abondance. De nombreux nouveaux arrivés viennent s'établir ici et renforcer nos rangs. Parmi les nouveaux venus se trouvent MM. Omer et Jos. Côté, qui vienne de l'Est. Ils feront certainement de bons fermiers ici. Il y a encore quelques terres à vendre. Qu'on se hâte de venir demeurer à Lafond, paroisse où règne la prospérité et la gaieté.

— Notre nouveau marguillier est M. X. Brault, qui remplace M. Geo. Robertson.

Baptême—M. et Mme Basile Jean, une fille, Marie-Thérèse-Liliane; parrain et marraine, M. Jos. Bolduc et Melle Julienne Jean.

— On nous distribuait des annonces, dimanche dernier. Nous prierons la St. Paul Mercantile Ltd., de donner la place auquel le français a droit sur ces annonces. Car Lafond est une paroisse canadienne-française.

— M. le professeur Murray a été engagé de nouveau pour l'école Cartier; c'est son quatrième terme. Par son affabilité, il a su se conquérir l'affection de tous.

——:o:——

LA FLECHE, Sask.

Après une année toute d'activité et de succès, notre cercle Jeanne d'Arc vient d'élire ses officiers pour cette année. Ont été élus:

Aumônier: M. l'abbé E. Dubois, curé.

Président Honoraire: M. A. N. Bourassa.

Président: M. Louis Thibodeau.
Vice-Président: Eugène Bachelu.
Sec.-Trésorier: Paul Bourdy.
Conseillers: MM. Paul Belisle, F. X. Boileau, A. Beaulieu et A. Picher, directeur des réjouissances.
M. Noël Cantin, maètre de chapelle.

Notre cercle vient de voter la somme de $75.00 pour oeuvres de charité, spécialement pour don de charbon aux nécessiteux. Pour couvrir cette somme, nous avons organisé une série de quatre parties de cartes, qui auront lieu au presbytère toutes les deux semaines; la première a eu lieu le 22 janvier et les autres auront lieu les 5 et 19 février et le 5 mars; des prix très importants seront offerts.

— Encouragé par notre coopérative pour la vente de corde d'engerbage de l'automne dernier, nous venons d'inaugurer le même système pour l'achat du charbon.

Que tous ceux de nos membres qui désirent acheter du charbon donnent leur commande à M. P. Bourdy notre secrétaire. Nous en auront un char bientôt et à l'arrivée du char ils seront prévenus par téléphone. Ils payeront ainsi leur charbon $1.00 de moins la tonne et, à la fin de la saison cela fera pour chacun de nous une économie de plusieurs dollars.

— Il nous a semblé que pour faire vivre notre cercle il était bon de mettre à côté du patriotisme et de l'idéalisme un peu de pratique et d'économie domestique.

— Malgré que nous soyons en janvier la terre reste toujours à peu près découverte. Nous avons un hiver très clément; pas de vent, pas de neige; aussi, les cultivateurs continuent de conduire leur grain aux élévateurs. Déjà 700,000 minots de blé ont été expédiés de La Flèche depuis le commencement des battages, et il y en a encore beaucoup à venir. Notre dévoué compatriote M. P. Bourdy, agent de la Cie Victoria, nous dit avoir reçu à lui seul le joli montant de 200,000 minots de blé, ce qui le place paraît-il, en tête de tous les agents d'élévateurs de notre ligne (Weyburn-Lethbridge). Cela prouve une fois de plus que cela ne nuie en rien de savoir parler français et aussi que nos compatriotes gardent malgré tout ce bel esprit d'union et de solidarité qui nous a toujours caractérisés.

——:o:——

MARCELIN, Sask.

Une assez abondante neige et du vent ont rendus les chemins malaisés sur cette fin de janvier.

— M. l'abbé Chatel, venu de Prince Albert, pour aider M. le curé, n'a pu aller en mission vu le mauvais temps. Il a chanté la messe paroissiale dimanche et a dit quelques mots d'exhortation aux fidèles en commentant l'évangile du jour.

— Lundi matin, service pour le repos de l'âme de Benoît XV à 8 h. et demie. L'Eglise assez remplie, nos enfants y étaient en nombre.

— Au moment où le service finissait à 9 h. 1-4, s'éteignait dans la paix du Seigneur — elle avait vécu dans la paix, telle vie, telle mort — Mme Henri Brusseau, née Dora Bonnin, âgée d'une quarantaine d'années. Munie des derniers sacrements samedi matin, ayant reçu le Saint Viatique à 7 1-2 h., elle passait à un monde meilleur à 9 1-4 h., le sourire des prédestinés sur la figure, après avoir remis son chapelet à sa fille, Dorina, en disant "Tu diras ton chapelet avec celui de ta mère." Deux autres enfants lui survivent, Florian, aux études classiques à Edmonton, et Ovide, âgée de neuf ans.

Cette bonne enfant était dame de la Congrégation de Sainte-Anne et en était trésorière. Son père, M. Trefflé Bonnin est convalescent à l'hôpital de Prince Albert.

— M. Philippe Garaud est miné depuis un an par la consomption. Si cette maladie est fatigante à la longue, si cette toux insatiable ébranle jusqu'à la charpente, il n'en est pas moins vrai que ces poitrinaires font une belle préparation et M. Garaud, modèle de patience, ne déroge pas à la loi générale. Il a sa mère et deux soeurs à ses côtés. Il a contracté cette maladie dans l'Est, paraît-il.

— Samedi, assemblée annuelle de la commission scolaire et choix d'un commissaire en remplacement de M. J. L. Landry. Ce dernier fut réélu à l'unanimité et aux applaudissements sincères et marqués de l'assemblée.

Font partie du bureau: Arthur Viau, Arthur Bourgeault et J. L. Landry. Tout le monde est content; l'école va bien à Marcelin, d'ailleurs comme par le passé.

——:o:——

BROSSEAU, Alta.

Naissance — A M. et Mme Dr. J. C. Hardy, un fils, né le 18 janvier et baptisé sous les noms de Joseph-Alfred-Paul-Emile. Parrain et marraine, Dr. Alfred Hardy et Rvde. Soeur Marie de la Résurrection, oncle et tante de l'enfant.

——:o:——

LEBRET, Sask.

Aux journées de gros froid ont heureusement succédé de magnifiques jours ensoleillés. Et nos gens en profitent pour vaquer aux occupations extérieures. Un bon nombre d'entre eux travaillent pour la "Arctic [illegible]" qui est en train d'enlever à notre beau lac pourvoyeur, même en hiver, deux cent cinquante chars de belle glace bleue. Ceci est une bonne aubaine pour nos journaliers et même pour nos fermiers qui peuvent faire ainsi quelques sous durant la morte saison.

— Nous avons le plaisir de voir revenue au milieu de nous Madame Adrien Aubin qui était allée subir une très sérieuse opération à l'hôpital des Soeurs Grises, à Régina. Grâce aux soins et à l'habileté de notre médecin et chirurgien, le docteur A. Plourde, elle est revenue tout à fait guérie. Nos gens se réjouissent tous les jours de posséder un aussi bon médecin.

— La Très Révérende Soeur Provinciale des Soeurs Grises a passé quelques jours à l'école Industrielle, visitant sa communauté.

— M. et Mme Petit sont venus s'installer à Lebret. Monsieur Petit est à présent instituteur à l'école Industrielle. Ses amis du sanatorium, où ils nous a fait honneur comme Canadien français et comme catholique, regrettent amèrement son départ, mais ses nouveaux amis de Lebret lui souhaitent une bien cordiale bienvenue.

— Le Rév. Père J. Porchet, O.M.I., est de retour d'un court voyage à Lestock où il est allé donner un peu d'aide à son ami le Rév. Père Baillargeon, O.M.I. Les paroissiens de Balcarres et du Sanatorium sont heureux de revoir leur bon petit missionnaire.

— M. Charles Carrière est allé exercer son métier de barbier à Montmartre, mais tout le monde ici fait des voeux pour qu'il revienne s'établir à Lebret au printemps.

— Monsieur Arthur Bouffard est parti l'autre jour pour Estevan.

— Les catholiques ont appris avec douleur la mort du Souverain Pontife. Ils se sont empressés d'assister au service funèbre chanté pour le repos de son âme dans notre église paroissiale par le Rév. Père J. Thérien, O.M.I., curé.

— Jeudi soir nous avons eu notre deuxième partie de cartes de la série, dans notre magnifique salle paroissiale. Cette soirée était donnée sous les auspices de notre marguillier réélu, M. Cléophas Carrière, qui a bien voulu donner de magnifiques prix et un délicieux goûter. Au-dessus d'une centaine de personnes ont pris part à la partie de cartes et à la soirée. D'agréables chansons nous ont été données par M. McIntyre, Mme McEure, Melle Agnes Solomon et un duo par Mme N. Welsh et M. Damase Carrière. Les applaudissement n'ont pas manqué. Deux articles de rafle donnés l'un par M. C. Carrière et l'autre par le Dr. A. Plourde ont été gagnés par MM. Noël Paquin et John McLellan.

Ont gagné les prix de la partie de cartes: prix de consolation, Mme Joe Schill et Joseph Larocque; 1er prix des dames et des messieurs: Mme Alfred Bedel et M. Albert Paquin.

Tous ont joui de la soirée et se sont bien promis de revenir jeudi prochain pour s'amuser et pour contribuer aux oeuvres paroissiales.

——:o:——

REGINA — La police provinciale offre une récompense de $500 pour l'arrestation de Daniel J. Maddigan, coupable d'un détournement de $3,000 comme argent de l'Imperial Oil Company à Mazenod, Sask.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

Prince-Albert

Pour Sa Sainteté Benoît XV

Une nombreuse assistance de fidèles remplissait la cathédrale vendredi matin, au service funéraire pour Sa Sainteté le Pape Benoit XV. Les différentes communautés religieuses de la ville — hôpital, orphelinat, couvent — étaient largement représentées. Le choeur de la cathédrale était tendu de noir et la cérémonie a été très impressionnante.

M. l'abbé S. Caron, chancelier de l'évêché, officiait, assisté du R. P. Panhaleux et de M. l'abbé Chatel comme diacre et sous-diacre. A l'offertoire, M. l'abbé Joly, de Blaine Lake, a chanté le "Pie Jesu" de Gounod.

:o:

Assemblée paroissiale

L'assistance était relativement nombreuse, dimanche soir, vu la température rigoureuse, à l'assemblée annuelle de la paroisse. Celle-ci s'est tenue sous la présidence de M. O'Leary, entouré du R. P. Panhaleux et des conseillers: MM. Morrier, Mahon, Jarest et Harvey.

M. Alphonse Côté, chargé par le conseil de la vérification des livres, avait préparé un rapport très détaillé sur l'état des finances de la paroisse et les améliorations à réaliser. Les recommandations qu'il suggère ont fourni la principale matière de la discussion.

L'exercice de l'année 1921 accuse un surplus de $1,971.12.

M. Mahon, le conseiller sortant de l'année, a été réélu sans opposition.

:o:

Exposition de volailles les 7, 8 et 9 février

La quatrième expositron annuelle de l'associtiou des éleveurs de volailles du district de Prince-Albert aura lieu les mardi, mercredi et jeudi, 7, 8, et 9 février. Des prix en argent pour une valeur de $1,500, seront distribués, en plus d'un certain nombre de coupes de valeur et de prix spéciaux. Des médailles et des prix seront également offerts aux écoliers et écolières pour les meilleurs oeufs.

Le juge pour le concours des oeufs sera Mrs. Wm. Alder.

Le président de l'association, J. A. Stewart, a obtenu que la convention provinciale des éleveurs de volailles ait lieu à Prince-Albert l'année prochaine.

:o:

L'industrie laitière au nord de Prince-Albert

Une série de six réunions-causeries dans l'intérêt de l'industrie laitière a eu lieu récemment en différents endroits du district de Herribourg. Elles avaient été organisées par la division de la laiterie du ministère de l'agriculture et le département d'extension du Collège d'Agriculture.

La discussion a porté sur les différents sujets se rapportant à la production du lait: choix d'un troupeau, nourriture et entretien des vaches laitières, reproduction, élimination des vaches non payantes, culture et ensilage des soleils, etc. Les causeries étaient accompagnées de vue animées illustrant les instructions données.

Il y a à Henribourg une succursale des Crêmeries Coopératives de la Saskatchewan. Fondée en 1917, cette crêmerie a continuellement progressé depuis sa fondation. Le gérant de l'établissement, Geo. Los, s'est beaucoup intéressé aux assemblées qui ont eu lieu et a contribué considérablement à leur succès.

:o:

— M. Cyrille Létourneau, de la Banque d'Hochelaga, est de retour parmi nous, après six semaines de vacances passées au milieu de sa famille dans l'Est.

— Mme G. Longault, née Lemoine, de Wakaw, est venue à Prince-Albert la semaine dernière.

— De passage ici hier, M. Louis Demay, de Saint-Brieux.

:o:

Mgr Gauthier et la question scolaire ontarienne

D'un article de M. Charles Gautier dans le *Droit*, nous détachons le passage suivant:

"Mgr Gauthier, sur les derniers jours de sa vie, avait, à force de réflexion et d'étude, développé en lui une nouvelle conception de la lutte scolaire et de ses péripéties. Il en était venu à comprendre et à admirer cette noble phalange de lutteurs qui n'ont pas faibli un instant dans la défense de leurs droits les plus chers. Et de nouvelles convictions s'étaient faites jour qui se seraient traduites en actes féconds pour la bonne harmonie entre les catholiques du diocèse. Eut-il vécu plus longtemps, Mgr Gauthier aurait contribué dans une large part au règlement de la question scolaire."

:o:

L'élevage du mouton

REGINA — "L'élevage du mouton augmente lentement mais sûrement," déclare M. J. G. Robertson, secrétaire de l'association des éleveurs de moutons. Cela est d'autant plus étonnant que les prix du mouton, de la brebis et de la laine sont beaucoup tombés depuis deux ou trois ans. Cet accroissement s'explique cependant par le fait que la demande des années précédentes se maintient encore aujourd'hui. Les fermiers se sont aussi rendu compte qu'un bon troupeau de moutons rapporte autant de profits que les autres produits de la ferme, surtout si l'éleveur répond aux exigences du marché. Pour ne citer qu'un exemple, la laine de qualité est en demande aujourd'hui. Le fermier qui prépare la laine proprement et avec soin est assuré d'un bénéfice assez considérable.

Le travail accompli

M. Robertson rappelle les efforts accomplis par le département de l'agriculture et l'association des éleveurs de la province pour favoriser le fermier dans cette branche. Dans l'espace d'un an 4,000 brebis de qualité et 127 béliers pur sang ont été vendus aux fermiers. Des moutons ont été importés d'Ecosse et de l'Ontario pour améliorer la race.

Le mode de classification adopté dans la Saskatchewan est le même que dans les provinces maritimes.

M. Robertson termine son rapport en constatant que la position financière de l'association est très satisfaisante.

:o:

La justice française et l'hypnotisme

PARIS — Le gouvernement français a officiellement désapprouvé l'hypnotisme comme moyen d'obtenir la vérité des témoins. Le ministre de la justice, M. Barthou, s'est prononcé à ce sujet au Sénat; à propos d'une interpellation sur une séance d'hypnotisme tenue récemment à Tulle par le magistrat instructeur Richard. Celui-ci, voulant savoir qui avait écrit quantités de lettres anonymes adressées aux principaux citoyens de la ville, avait demandé les services d'un hypnotiseur de Paris. Deux femmes avaient consenti à se laisser hypnotiser. L'une d'elles était restée muette, l'autre avait supplié qu'on mette fin à sa cruelle agonie. La séance n'avait produit aucun résultat.

Sans attendre l'interpellation, M. Barthou a fait connaître l'attitude du gouvernement vis-à-vis de telles méthodes d'instruction et a annoncé que le juge Richard avait été cassé. Le Sénat a immédiatement approuvé le ministre de la justice.

:o:

Petite et grande misère

Le bégayement

On dit des bègues qu'ils ont mauvais caractère. Il n'est pas qu'eux, malheureusement, qui aient mauvais caractère, et tous d'ailleurs ne méritent point cette réputation qu'on leur fait un peu à la légère peut-être, parce qu'ils n'aiment pas — n'est-ce donc pas bien naturel? — qu'on les plaisante à tort et à travers sur leur pénible infirmité.

On conte que Louis XIII, qui était bègue, manifesta ainsi un peu rudement son mécontentement en frappant de son gant le maréchal de Thoiras qui chassait au faucon avec le cour. Le roi demandait où était l'oi... l'oi... l'oi... l'oiseau, et Thoiras avait répondu dans une pétarade de si... et de v... d'autant mieux réussie, qu'il était bègue lui-même: "Si... si... re... le v... v... v... oici." Le roi ignorant que Thoiras était bègue, crut qu'on se moquait de lui. Instruit de son erreur, il répara royalement sa bévue.

Le bégayement est connu de toute antiquité. Moise était évidemment bègue. Il l'a dit lui-même (Exode, IV). "Seigneur, je vous prie de considérer que je n'ai jamais eu la facilité de parler, et depuis même que vous avez commencé à parler à votre serviteur, j'ai la langue, encore moins libre et plus empêchée."

Le vieux roi Battos, le fondateur de Cyrène, l'était aussi, et c'est de son nom que nous vient, semble-t-il, le mot bégayer.

Barroyovelv (parler comme Battos) était le terme grec qui servait à caractériser l'affection qui nous occupe. Dans le bas latin, ce mot devint "battare, begare," puis chez nous bégayer.

On voit que les bègues ont d'illustres ancêtres.

Il est bien difficile de donner du bégayement une définition exacte. Chacun sait qu'il est un vice de prononciation caractérisé par la répétition d'une même syllabe et l'hésitation, l'arrêt plus ou moins prolongé devant telle ou telle autre syllabe, surtout au commencement des mots, et accompagné de mouvements convulsifs de la face, de grimaces, de contorsions et même de gesticulations bizarres des membres qui marquent l'effort pénible et ne semblent guère moins pénibles à l'interlocuteur.

Chaque bègue, d'ailleurs, a sa façon à lui d'être bègue. Celui-ci a ses "ratés" au départ. Il veut parler. On le sent, on le devine, ses lèvres se contractent, sa face se crispe, il s'efforce en vain, on attend et le temps semble fort long, enfin le mot s'échappe comme dans une explosion: "Bonjour!"

Celui-là franchit sans peine l'obstacle de la première syllabe, mais il bute à la seconde et s'arc-boute sur la première en une répétition énervée jusqu'à ce qu'enfin jaillisse la seconde: "Bon... bon... bon... bonjour!"

Un autre prononce sans difficulté apparente plusieurs mots, plusieurs phrases, puis le voici brusquement arrêté, on ne sait pourquoi, à une syllabe quelconque à l'assaut de laquelle il s'élance en essayant de rebondir de la précédente qu'il piétine avec rage: "Autrefois, j'avais une certaine difficulté à parler, main... main... main... maintenant c'... c'... c'... c'est passé."

Les voyelles ne font habituellement pas peur aux bègues. Ce sont généralement les consonnes qui les arrêtent et, en observant bien on se rend compte souvent que chez tel bègue, ces consonnes redoutables ne sont qu'au nombre de deux ou trois et que ce sont toujours les mêmes qui le font trébucher.

On a voulu partir de là pour diviser les bègues en diverses classes suivant les consonnes ou le genre, labiales, gutturales, dentales, qui les arrêtent, mais c'est là vraiment peine perdue, car il n'est rien de plus variable.

Rien de plus variable aussi que l'intention du bégayement. L'émotion a sur lui une action évidente. Parfois elle l'aggrave. C'est le cas du candidat qui, affligé d'un petit défaut de prononciation, ne peut plus arriver à bout de ses phrases devant le grave examinateur qui l'interroge et l'intimide. Parfois au contraire elle le fait disparaître momentanément.

Certains bègues parlent couramment dans l'obsurité et retrouvent leur infirmité à la lumière. Beaucoup peuvent, sans trébucher, réciter des vers, en raison du rythme et de l'harmonie. On sait d'ailleurs que le chant à la même propriété de faire disparaître le bégayement.

On admet encore les influences barométriques. L'extrême chaleur et le grand froid semblent favoriser le bégayement. Les temps humides au contraire, en diminuent l'intensité.

C'est dans l'enfance que débute cette affection, non pas dans la toute première enfance, mais de trois à sept ans surtout, rarement après douze ans, jamais dans l'âge mûr.

Chose remarquable, cette maladie qui semble relever d'un état nerveux évident frappe incomparablement moins volontiers les femmes que les hommes. Jean-Jacques Rousseau nous en a donné une explication. Prenons-là pour ce qu'elle vaut: "Les femmes parlent plus agréablement que les hommes parce que la parole est pour elles l'instrument le plus utile et le plus indispensable à leur bonheur, et la nature, par une juste compensation des maux qu'elle leur impose n'a pas voulu les priver de l'arme la plus puissante dont elles puissent faire usage."

Il y a des familles de bègues. C'est à dire ou à peu près que l'hérédité joue un rôle dans l'étiologie du bégayement. Mais là, pour ne pas exagérer ce rôle, il convient de remarquer que l'imitation est souvent le point de départ d'une habitude qu'il sera plus tard bien difficile de changer. Le petit bègue souvent est devenu bègue en imitant son père, bien plutôt qu'en héritant de lui cette infirmité.

Des terreurs vives qui, nous l'avons vu, influent sur le bégayement, en sont quelquefois le point de départ. On a vu des enfants effrayés par un chien, un bête sauvage, par un incendie et même par la sotte menace du terrible Croquemitaine, devenir bègues.

On a cru pouvoir mettre en cause des malformations locales, comme la brièveté du frein de la langue, la longueur de la luette, le rapprochement des amygdales, les végétations adénoides. Le bégayement, vraiment, ne dépend point de cela.

— Les anciens se sont peu préoccupés du traitement. C'est surtout depuis le début du siècle dernier qu'on a cherché à rendre la parole aisée aux bègues.

Que n'a-t-on pas imaginé depuis la petite fourche qu'on plaçait entre les arcades dentaires et le frein de la langue pour refouler celle-ci et s'opposer à ses mouvements spasmodiques!

On a enseigné à filer les sons les uns au bout des autres en les réunissant par un "e" muet prolongé; à articuler, en maintenant la pointe de la langue contre le palais; à respirer, à remplir les poumons d'air et à expirer fortement en commençant à parler.

On a tenté les opérations les plus diverses, les plus inattendues. On a coupé le frein de la langue avec tant de conviction, qu'en beaucoup de contrées on s'imagine encore vulgairement que c'est une opération indispensable pour assurer le libre parler de l'enfant. On a taillé la luette, raboté les amygdales, sectionné une partie de la langue, réséqué quelques-uns de ses muscles.

Puis on a lâché tout cela pour en revenir à la méthode orthophonique et à l'idée que le bégayement est une névrose.

La méthode de Chervin, instituteur lyonnais, préconisée par son fils, le Dr. Cherwin, est celle qui eut et qui a encore le plus de vogue en France. Elle comporte trois semaines d'enseignement au cours desquelles on réapprend au bègue à respirer et à utiliser l'expiration pour prononcer des sons d'abord séparés puis liés.

Aujourd'hui on a de plus en plus tendance à faire du bégayement une maladie d'ordre exclusivement psychopathique, ce qui implique que le rééducateur du bègue doit avant tout se préoccuper de restituer son automatisme à l'acte articulaire, donc de détourner de plus en plus l'attention du malade du jeu de ses organes en reportant son attention sur les idées qu'il veut énoncer.

C'est une oeuvre de longue haleine nécessairement.

B.

:o:

MONTEVIDEO — On apprend que Sir Ernest Shackleton, l'explorateur anglais qui faisait une nouvelle expédition dans les régions antarctiques, est mort le 5 janvier à bord de son bateau, le "Quest." Il a succombé à une angine de poitrine.

:o:

Marché aux grains de Winnipeg

Blé — No. 1 dur. 1.16 5-8; Nord No. 2, 1.16 3-8; Nord No. 3, 1.06 1-8; No. 4, 99 7-8; No. 5, 92 7-8; No. 6, 85 7-8; fourrage, 79 7-8; voie, 1.18 7-8.

Avoine — No. 2 C.W., 45 5-8; No. 3 C.W. et fourrage extra No. 1, 42 5-8; Fourrage No. 1, 41; fourrage No. 2, 49 7-8; rejetée, 36 7-8; voie, 45 3-8.

Orge — No. 3 C.W. 56 3-8; No. 4 C.W., 53 3-8; rejeté, 47 7-8; fourrage, 46 7-8; voie, 56 3-8.

Lin — No. 1 N.W.C., 1.94; No. 2 C. W., 1.90; No. 3 C.W. et rejeté, 1.64 3-4; voie, 1.94.

Seigle — No. 2 C.W., 86.

:o:

Marché au grain de Prince-Albert

Blé — No. 1, 89; No. 2, 85; No. 3, 78; No. 4, 71; No. 5, 63.

:o:

Marché aux animaux de Winnipeg

Moutons, légers, $5.50. Brebis de choix, jusqu'à $9.00.

Porcs de choix, $10.50.

LES PETITES ANNONCES

ON DEMANDE un instituteur ou une institutrice bilingue qualifié pour la province, pour prendre la direction de l'école La Marseillaise immédiatement. Spécifiez salaire demandé. Pour plus amples informations, s'adresser à Ls. Hudon, sec.-treas. Zenon Park. 49 p.

SEMENCE A VENDRE, garantie pure et propre, germination 95 à 100 pour 100. Blé Marquis No. 1, $1.60 le minot; blé Marquis No. 2, $1.25; avoine Banner, $0.75; orge à 6 rangs, $0.90. On peut voir des échantillons de ces semences au magasin Piette, rue de la rivière, Prince-Albert.

INSTITUTRICE BILINGUE demandée pour l'école de Ferland, commençant au premier février. Diplome de 3ème classe en Saskatchewan. Mentionnez salaire demandé. S'adresser à J. N. Couture, secrétaire, Fournierville, Sask. 49 p.

ON DEMANDE un couple marié pour travailler sur la ferme, mentionner prix demandé. Ecrire à A. Longtin, Kindersley, Sask., boite 16.

A VENDRE

Auto Ford, dernier modèle, valant $500, offert pour $350 à bon acheteur. — Presbytère, Willow Bunch
44-47

ON DEMANDE 20 HOMMES pour apprendre le métier de barbier, emploi stable, travail propre et léger, pas d'expérience antérieure requise. Nous vous apprenons le métier de barbier en peu de temps, nous vous fournissons les outils et vous garantissons une position ou vous aidons à vous établir à votre compte. Ecrivez ou venez vous-même pour détails: Hemphill's Barber College, Saskatoon, Sask.

INSTITUTEUR DEMANDE pour le district scolaire de Hoey No. 3421 doit pouvoir enseigner le français et l'anglais. S'adresser à L. Mareschal, Hoey, Sask.

ON DEMANDE DES HOMMES pour apprendre le métier de mécanicien d'automobile et de tracteur à gaz, la vulcanisation, le soudage, le travail des batteries et de l'électricité. Nous garantissons de vous former pour remplir l'une des bonnes positions payantes ouvertes à tous les gradués de Hemphill. Grande demande. La plus grosse entreprise du monde. Seul l'homme bien formé obtient un bon salaire et un travail stable. Prix spéciaux actuellement. Ecrivez ou venez vous-même pour informations: Hemphill's Auto Gas Tractor and Electrical School, 119, 20e rue Est, Saskatoon, Sask. Succursales dans tout le Canada.

INSTITUTEUR OU INSTITUTRICE pour l'école Miora, dix milles sud-ouest Saint-Brieux; pouvant enseigner anglais et français, école ouvre vers le 15 février. Salaire $1,000.00 pour dix mois d'enseignement. Louis Legars, secrétaire, Saint-Brieux. 47-50.

TERRE A VENDRE A SACRIFICE — 161 acres à 2 milles du village d'Eldred, Sask. S.E. ¼, sect. 19, T.53, R. 7, 3ème M. — Bonne maison, bâtiments neufs, clôture de deux fils de fer barbelés, excellente eau. 40 acres en culture, 30 acres en bois, et la balance en bonne terre. Prix $10 de l'acre, moitié comptant, et la balance à termes faciles.

Adresse M. J. Beytebière à Forget, Sask. 48p

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest."

SOEUR LOUISE

Par M. du CAMPFRANC

No. 21

— Maman, je chanterai souvent pour te faire plaisir, puisque j'ai la voix de Louise. Maman, il ne faut pas avoir tant de chagrin; tu n'es pas toute seule, nous t'aimons tous les deux, n'est-ce pas, Vincent?

Ils s'étaient blottis sur mes genoux: ils m'enlaçaient de leurs bras caressants, et je fondis en larmes.

Ne les ai-je pas un peu négligés? Louise, j'ai trop songé à toi... Et pourtant, je les aime, ces enfants. N'est-ce pas pour eux que je suis restée ici; pour eux que, bientôt, je retournerai à Blanche-Rose. Si la nécessité de leurs études ne me retenait en France, si j'étais seule et libre, est-ce que je ne serais pas avec toi; est-ce que je ne t'aurais pas suivie jusqu'à l'autre bout de la terre? Mais je me dois à mes fils. Pauvres petits! Ils ont pour leur mère mille attentions délicates; et, pour me faire plaisir, ils travaillent avec tout leur courage. Ils ne se quittent jamais; ils s'aiment comme d'heureux enfants qui ne peuvent se passer l'un de l'autre, et que tout amuse de ce qu'ils partagent.

8 juin 18...

Cette lettre va partir par le prochain paquebot; mais on ne sait jamais bien si ces missives à adresse si lointaine arrivent. Es-tu à Zanzibar? As-tu quitté cette ile? il m'a été doux de t'écrire; cette lettre a été comme l'élan de mon âme vers la tienne, l'effort par lequel mon coeur a cherché et réussi, en dépit de la distance, à rejoindre ton coeur. Seules tes lettres adouciront pour moi l'amertume de la séparation. Demande à ta bonne supérieure l'autorisation de m'écrire aussi souvent que te le permettront les devoirs de ton état. A bientôt une nouvelle lettre, ma Louise. Toujours ma pensée sera près de toi. Oublie certaines lignes de cette pauvre lettre, qui sont des plaintes trop désespérées: un cri de mon coeur que ton départ a angoissé. Je suis fière de toi, mon enfant; et, comme au jour où tu m'as quittée, je te redis:

— Je t'approuve et je te bénis.

Ta mère qui t'aimera toujours davantage jusqu'à son dernier soupir.

Marie d'Arnolle.

Louise pleurait en achevant la lecture de cette longue et tendre lettre.

— Mon enfant, dit mère Saint-Cyprien, en s'approchant de la jeune religieuse, un paquebot part pour la France; il fera escale en Algérie. Répondez tout de suite à votre mère. Dites-lui que je vous autorise à lui écrire aussi souvent que cela vous sera possible. Vous rédigerez un petit journal de notre mission et vous le lui enverrez. Elle trouvera de la consolation à vous lire.

Et Louise, les yeux pleins de larmes, mais heureuse de cette autorisation, se mit à tracer, sur une feuille blanche, ce que son coeur lui dictait. En lisant, Mme d'Arnolle aurait presque l'illusion de la présence de sa fille.

La lettre fermée, soeur Louise vint un moment respirer sur la terrasse. Un chaud crépuscule tombait sur la mer; la vieille ville blanche de Zanzibar devenait rose dans ses lumières et bleue dans ses ombres; de nombreuses embarcations glissaient sur les eaux; les unes se dirigeaient vers l'ouest, du côté de Bagamoyo; les autres filaient au nord... le chemin de la France. Puis le silence se fit sur la ville et sur la rade et la nuit descendit avec la rapidité propre aux pays du soleil.

VIII

Bien que de Zanzibar à Bagamoyo la distance ne soit guère que de vingt-cinq milles, la daou paresseuse, ses voiles étendues, ne mit pas moins de six heures à faire la traversée. Mère Saint-Cyprien et ses deux jeunes compagnes allaient rejoindre la caravane formée par les Pères Blancs.

La mer était magnifique; une douce brise poussait l'embarcation vers la côte au milieu des chants ordinaires des noirs matelots. Bientôt apparut Bagamoyo. Les Pères attendaient sur la plage. Comme les religieuses, ils avaient hâte de pénétrer dans le coeur de l'Afrique. La caravane était prête; les pagazis, chargés de porter les fardeaux, étaient loués ainsi que les askaris, dont le devoir était d'escorter les voyageurs et de les défendre. Les caisses étaient ficelées à chaque bout des bâtons qui devaient aider à les mettre sur les épaules. Il y en avait de toutes sortes; tout le quai de Bagamoyo était encombré. La caravane devait emporter non seulement tout ce qui servirait à l'établissement de l'orphelinat à Tabora, mais encore les objets d'échange nécessaires pour se procurer, pendant des mois entiers, la nourriture de chaque jour; on devait aussi fournir le hongo, ou impôt de passage aux rois barbares.

— Nous allons les éblouir, disait, en souriant, un Père Blanc aux religieuses.

Et il montrait une rangée de caisses.

— Elles sont remplies d'habits dorés, de casques et de plumets destinés à nous concilier les puissants roitelets de l'Afrique équatoriale.

Il indiquait aussi des sacs de perles rouges, dites sami-sami qui, dans ces régions, valent de l'or.

Le lendemain, après l'assistance à la sainte messe, la sortie de Bagamoyo fut très brillante. Tous étaient pleins d'ardeur. Les pagazis chantaient, le guide agitait la bannière, et le coeur des soeurs-missionnaires, comme celui des Pères Blancs, battait vite. Sur les charmants traits de soeur Louise brillait l'enthousiasme; ses yeux, ainsi que ceux de soeur Yvonne, se levaient vers la bannière du Sacré-Coeur, qui devait les guider à travers le vaste continent africain. Leurs lèvres murmuraient la même prière.

Les religieuses étaient en kitandas. Elles tenaient le milieu de la caravane; et, ainsi portées par les noirs pagazis, elles devaient aller sans jamais reculer devant les plus terribles obstacles.

— Courage, mes filles! disait mère Saint-Cyprien.

A mesure qu'elles s'éloignaient de la côte, le dernier lien qui les rattachait au passé semblait se rompre. C'était une vie nouvelle qu'elles allaient commencer: c'était l'apostolat, tel que l'ont connu les premiers apôtres. Elles étaient les premières femmes qui, depuis l'origine du christianisme, allaient parler aux petits enfants noirs de Jésus venant au monde dans une crèche et mourant sur une croix.

Et puis, elles pensaient aussi, les vaillantes Françaises, à leur chère patrie, dont elles allaient porter l'influence dans les profondeurs africaines. Elles marchaient à une conquête pacifique, à une conquête faite, non par les armes, mais par l'amour.

A vrai dire, l'Afrique équatoriale, de Bagamoyo à Tabora, n'est qu'une vaste forêt à travers laquelle sont semés, ça et là, quelques coins habités et cultivés. Partout les yeux des religieuses se reposaient sur une verdure surprenante, une verdure équatoriale, d'une jeunesse éternelle, d'un vert d'émeraude que nos arbres d'Europe n'atteignent jamais, même dans la splendeur de nos mois de juin.

On se mettait en route dès l'aube, sous ces verdures admirables: mais, dès le matin, même avant le lever du soleil, dans ces forêts habitées par les singes tapageurs et les colibris rares, dans ces fourrés pleins d'ombre, dans ces hautes herbes où glissent les serpents, toujours, toujours, à toute heure et partout, même chaleur d'étuve, humide, accablante. Les lourdeurs chaudes de l'équateur, concentrées toutes les nuits sous le feuillage des grands arbres, mettaient la fièvre dans l'air.

Puis venait le grand accablement de midi. Partout le silence. Toujours la forêt à perte de vue. Toujours même uniformité, mêmes arbres, même calme.

Et ainsi, pendant des semaines et des semaines, deux mois entiers, la caravane parcourut les grandes solitudes africaines.

Le soir, lorsque le soleil baissait et prenait l'aspect d'une énorme mappemonde de feu, on cherchait un abri pour la nuit. On dressait une tente pour les religieuses; et les porteurs harassés s'endormaient à la belle étoile, parmi des murmures et des fourmillements d'insectes sous les feuilles, des bonds légers, des vols silencieux, tous ces bruits mystérieux de la nuit qui, dans la grande fatigue, semblent des commencements de rêves.

Souvent la tente était dressée à l'abri d'un arbre énorme. Planté à l'entrée d'une clairière, il élevait très haut sa cime touffue, et étendait au loin l'ombre de ses grands bras verdoyants.

D'autres soirs, on faisait halte dans des endroits délicieux, où un ruisseau coulait sous le feuillage; des lianes, des plantes chargées de fleurs en décoraient les bords; des fougères étonnantes de légèreté croissaient parmi les mimosas et les gingembres. Au milieu de ces parfums et de cette grâce, l'eau s'épanchait calme et limpide dans un bassin naturel, que les arbres géants abritaient du soleil.

Les religieuses faisaient en commun la prière du soir, puis elles s'attardaient à l'entrée de leur tente, frappées par le spectacle d'une multitude d'insectes phosphorescents, qui voltigeaient sur le bord des eaux limpides. C'était beau, cette tombée de la nuit sur les bois. Et bientôt des étoiles brillantes et sans nombre peuplaient le ciel.

Mais le lendemain, qu'il est rude le départ!

En route!

A cette heure matinale, toutes les fatigues de la veille reviennent. Il y a encore du sommeil dans les yeux et dans l'air. Peu à peu, cependant, la rosée se dissipe, la brume s'évapore. On va, on marche sous la chaleur, qui redevient accablante, terrible.

Parfois la forêt cessait pour faire place à une série de vastes clairières, entourées de verdoyants bouquets. On eût dit d'immenses parcs, où une volonté capricieuse eût semé arbres et gazon, mélangé ombre et lumière, sans règle ni mesure, pour la seule jouissanse des antilopes, des buffles et des zèbres.

Les villages étaient rares.

Comment s'appelaient-ils, tous ces misérables villages africains que la caravane rencontrait espacés dans les immenses solitudes? Les missionnaires et les religieuses en ignoraient souvent les noms. Ils se ressemblaient tous si bien, qu'après en avoir tant traversé, il semblait qu'on n'en avait vu qu'un: toujours le même, bâti en paille; des centaines de petites cases rondes, à moitié cachées derrière des palissades de roseaux secs et coiffées toutes d'un grand bonnet de chaume. Les unes étaient de construction récente, et recouvertes d'une toiture ayant la couleur de l'or; les autres, si vieilles, racornies, défoncées, ayant l'air fatigué d'avoir tant séché au soleil; ce soleil de feu, qui inondait le village avec une furie de plus de cinquante degrés, faisant pulluler des légions de mouches et tous les insectes connus et inconnus. A l'entrée du village, des crânes blanchissaient au bout de longues perches. C'étaient les crânes des guerriers ennemis tués dans les combats.

Le matin, quand la caravane passait, elle assistait au réveil du village. Il y avait un bruit de palissades qui s'ouvraient, de seaux heurtés, de lourds pilons écrasant le grain pour le kouss-kouss. Nonchalament le bétail bossu allait à l'abreuvoir, en chassant les mouches avec leurs longues queues.

A une heure plus avancée, c'était le grand silence des après-midi africaines: rien qu'un bourdonnement d'abeilles; et, parfois, les rires de jeunes négrillons, qui se baignaient dans un fleuve ou un lac.

Le soir, au clair de lune, on entendait la musique nègre, le tam-tam et les plats de cuivre frappés en cadence.

Mais, hélas! à côté de cette vie paisible, que de scènes de désolation et de misère! C'était bien souvent un village entier brûlé, les palmiers abattus, les bananiers ravagés. Plus un être humain capable de fournir l'explication de ce mystère... tous morts ou emmenés en captivité. Les cruels métis de Zanzibar avaient passé là.

Que de fois il avait suffi à la caravane, pour se guider dans ces régions inconnues, de suivre les traces faites par des restes d'ossements humains. Et ce chemin transformé en ossuaire ne doit pas étonner, puisque quatre à cinq cent mille créatures humaines périssent annuellement victimes des chasses abominables et des marches forcées.

— Pauvres noirs! balbutiaient les religieuses, pauvres noirs! Ce chemin, c'est leur calvaire.

Et, de leurs kitandas, elle regardaient, en ce moment, avec une infinie pitié, les traces anciennes d'une caravane. Depuis longtemps elle avait passé. La nature avait fleuri sur ces débris humains; des guirlandes de liserons d'une grande fraicheur couraient au milieu des vieux crânes, les frais liserons ouvrant leurs larges calices rosés.

— Pauvres noirs!... Pauvre gibier humain!

Le voyage continuait. La route, déjà tracée par les premières caravanes, eût été superbe sans les bêtes venimeuses et la chaleur... Mais quelle chaleur!

L'atmosphère était une fournaise.

Le but approchait. La plaine aride comme calcinée par le soleil dévorant était franchie; la forêt avait repris avec ses fourrés et ses lianes géantes; puis elle était devenue de moins en moins sauvage et profonde pour faire place à de belles plaines ondulées, où de nombreux troupeaux tondaient, avec avidité, le fin gazon rapidement éclos sous les torrentielles avalanches des pluies d'Afrique.

On traversait de vastes champs de maïs où les épis dorés et mûrs s'entre-choquaient bruyamment. Partout se voyaient des troupeaux. Les gommiers, les tamarins, les mimosas, toutes sortes d'arbres à fruits entouraient les demeures.

C'était Tabora.

La ville à toits de paille s'apercevait au centre de la plaine. Et ce furent, parmi les pagazis, des hourras frénétiques. Ils ne se sentaient pas de joie d'être au terme du voyage. Les askaris, défenseurs de la caravane, exprimaient leur joyeux délire par des décharges répétées; toute leur petite provision de poudre allait y passer. En vain les missionnaires essayaient de les calmer. Les pauvres nègres semblent nés pour le vacarme.

Elle fut donc bruyante l'entrée de la caravane dans Tabora. Mais, de leurs kitandas, les religieuses, les mains jointes, priaient en silence.

— Merci!... Merci, disaient-elles, merci, mon Dieu, de nous avoir protégées pendant ce long voyage. Nous sommes à vous. Nous sommes vos humbles servantes. Inspirez-nous. Guidez-nous!

IX

Six mois venaient de s'écouler depuis l'établissement de l'orphelinat à Tabora. Sous la direction intelligente de mère Saint-Cyprien, il prospérait au-delà de toute espérance. Elle n'avait qu'une ambition unique cette active, énergique et sainte religieuse: racheter des petites filles pour en faire des femmes libres, et leur apprendre à bien vivre en servant Dieu.

C'était à Tabora, jour de marché d'esclaves. La veille, des caravanes étaient arrivées, véritable bétail humain éperonné à coups de fouet, comme on fait avancer les troupeaux de bêtes de somme. Ils venaient de toutes les régions, les pauvres esclaves, de celles des Grands-Lacs surtout, où l'inoffensive population noire est opprimée, enlevée et comme fauchée d'une manière incessante. Les choses en sont à un tel point dans ces régions admirables des Grands-Lacs, dans ces régions qui seraient si fertiles, si heureuses, sans la cruauté humaine, que toute femme, tout enfant, qui s'éloigne à quelques minutes de son village, n'est plus certain d'y revenir. L'impunité est absolue. Dès qu'ils approchent des Grands-Lacs: "Où est l'ivoire? où sont les villages?" Tels sont les premiers mots des métis. La vue de ces populations paisibles et désarmées, de ces femmes et de ces enfants faibles et sans défense, ne leur inspire qu'une pensée tristement mercantile, c'est qu'on pourrait en faire des esclaves... et avec les esclaves gagner de l'or. Alors, comme une troupe de bêtes féroces, les métis, en poussant de grands cris et armés jusqu'aux dents, s'abattent tout à coup sur des contrées fertiles, sur des récoltes pleines de promesses et transforment, en quelques instants, des champs verdoyants en un sol aride. Ce sont des luttes sauvages, une guerre d'extermination, une chasse à outrance, un vrai carnage. Le village est livré aux flammes; tous ceux qui se défendent, qui résistent sont assassinés sans pitié; tous ceux qui ne meurent pas dans la lutte sont pris et emmenés comme esclaves.

Tout ce gibier humain était donc arrivé de la veille. Le marché serait important. La place était couverte de captifs en vente, attachés en longues files: hommes, femmes, enfants; les uns avec des cordes, les autres avec des chaines. A quelques-uns on avait percé les oreilles pour y passer une petite corde, qui les retenait unis. Sur les côtés de la place, mis un peu à l'écart, car ils étaient sans valeur, on rencontrait, à chaque pas, des squelettes vivants se soutenant péniblement à l'aide d'un bâton. Ils n'étaient plus enchainés parce qu'ils ne pouvaient plus s'enfuir.

Les religieuses parcouraient le marché; elles aussi voulaient faire des achats.

— Ah! pauvres malheureuses! Pauvres malheureuses! murmurait mère Saint-Cyprien, en regardant un groupe de femmes enchainées. Pauvres malheureuses! Que n'avons-nous assez de ressources pour les délivrer toutes.

Il y avait chez ces pauvres femmes noires, comme dans les bêtes de somme, une sorte de résignation passive, une sorte de fatalisme inconscient. Elles ne songeaient même pas à s'indigner contre la cruauté, à protester contre l'injustice. A quoi bon! Elles avaient tout ressenti, tout supporté, tout éprouvé, tout souffert, tout perdu, tout pleuré. Il fallait bien se résigner. Etaient-elles nées insensibles? Non, seulement, sous les rudes coups des souffrances du corps et du coeur, un obscur stoïcisme s'était développé en elles, qui leur interdisait les plaintes vaines. Elles ne pleuraient pas; elles ne se lamentaient plus; elles avaient cessé de tordre leurs mains en demandant: "Justice!" Mais dans leurs regards s'étaient à jamais fixée une infinie tristesse... la tristesse des pauvres êtres qui se sentent voués au malheur irréparable, et qui croient que ces maux inouïs sont l'universelle loi. Pourquoi se plaindre? Pourquoi essayer de fuir? On les aurait tuées comme on assomme un chien qui désobéit.

— Pauvres opprimées! répétait de nouveau mère Saint-Cyprien.

Elle s'approcha des malheureuses, voulant les interroger; mais elles n'osaient répondre! Certes, elles auraient eu beaucoup de plaintes à soumettre à cette femme étrange, habillée de blanc, qui les interrogeait avec autorité et bonté... Mais le maître était là.

Sur un autre point du marché c'était une scène d'une autre nature: une révolte d'esclaves. Ils étaient six jeunes nègres, souples, vigoureux, agiles. Mais à quoi leur servait d'être vigoureux et souples? Des chaines les retenaient captifs... Ils n'avaient pour exprimer leur haine, qu'un chant de vengeance et de bravade. Et méprisant la douleur physique, ils chantaient:

— Vous nous avez envoyés sur le marché des esclaves, disait le chant; mais quand nous serons morts, nous viendrons vous hanter et vous tuer.

Et tous les six reprenaient en choeur le refrain qui était formé des noms des marchands d'esclaves.

Les marchands écoutaient impassibles; ils laissaient chanter les captifs en révolte. Vaines paroles!... Les esclaves ne pouvaient s'enfuir puisqu'ils avaient au cou la cangue et aux pieds les chaînes.

La rage sourde des esclaves allait en grandissant au bruit de leur chant de vengeance; les yeux devenaient hagards, et le blanc s'injectait de taches rouges.

— Nous viendrons vous hanter après notre mort, reprenait le chant. A notre tour, nous frapperons rudement sur votre dos, et nous le marquerons de raies, d'où jaillira le sang.

Les vendeurs fumaient tranquillement leur longues pipes et buvaient à petits coups leurs tasses de café.

Les esclaves s'exaltaient. Toute la haine couvée en ces coeurs sous le fouet qui zébrait leurs chairs d'ineffaçables plaies, sous le douloureux poids de la chaîne rivée, sous le supplice de la cangue rompant le cou, sous l'ardent soleil du désert; toute cette haine couvée pendant les interminables marches, où, écrasés de fatigue, ils n'avaient même pas une goutte d'eau pour étancher leur soif, pas une goutte d'huile pour adoucir leurs pieds en sang; toute cette haine éclatait dans le chant; les voix devenaient plus sinistres, plus menaçantes.

Ils chantaient sans se lasser.

— Quand nous serons morts nous viendrons vous hanter. Nous arracherons votre coeur de votre poitrine; nos mains seront des griffes, qui vous déchireront. Votre tête, mise au bout d'une perche, se dressera sur la place de notre village, et nos esprits danseront autour en chantant:

— Vengeance!... Vengeance!... Vengeance!...

Les religieuses ne purent entendre plus longtemps ce chant de haine.

— Pauvres captifs!... Pauvres captifs! murmuraient-elles; pas une pensée du ciel ne vient comme une rosée adoucir la brûlure de leur haine. Pour se consoler de l'injustice et des tortures, ils n'ont que cet espoir de vengeance... faire hurler de douleur les marchands d'esclaves... Pauvres captifs!

(à suivre.)

——:o:——

Une petite moquerie, bonne et courte, n'est qu'une jolie plaisanterie; quand elle se prolonge, elle devient importune et désagréable.

Il n'y a rien de si sot, et qui fasse autant mépriser, que de trahir un secret pour faire voir qu'on le sait.

Cartes Professionnelles

LOI

DIVERS

Qu'elles se l'avouent ou non, les femmes, en se montrant dans les réunions mondaines avec les bras et les épaules nus, avec une toilette qui exagère les parties expressives du corps humain, ne veulent pas parler aux âmes, mais leur but suprême est qu'on les désire.

—Lemaitre.

MEDECINE

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ILE A LA CROSSE, Sask.

La fête de Noël aurait été splendide ici, grâce à la présence de Monseigneur Charlebois parmi nous, si elle n'avait pas été attristée par le spectre de l'ivrognerie. Un certain 'peddler' du nom de Buffing, est venu de Meadow Lake avec une charge de boisson. Il avait, dit-on, une dame-jeanne de 5 gallons et 200 bouteilles de gin. Il a vendu ses fioles de gin 3 piastres chacune au détail. Comme on voit, cet individu sait faire l'argent. Mais a-t-il le droit, pour remplir son gousset, de venir troubler une fête et d'apporter le désordre dans la population de notre village?

On dit qu'il doit revenir le mois prochain. Apportera-t-il encore une semblable marchandise?' Et, s'il a envie de le faire, la loi et le gouvernement le laisseront-ils faire? C'est ce que se demandent les gens d'ici et ce qu'ils voudraient savoir.

———:o:———

FRENCHVILLE, Sask.

L'union fait la force. Les élections pour un commissaire d'école ont été une victoire pour le maintien de nos droits du français à l'école tel que la loi nous l'accorde. Nous sommes en grande majorité, mais notre largeur d'esprit et notre désir de bonne entente nous font accorder une place de commissaire à la minorité anglo protestante. L'expérience nous démontre, cependant, que nous devons, malgré notre supériorité numérique, veiller avec soin et vigilance sur certains détails insignifiants par eux-mêmes mais gros de conséquences.

M. Eug. Bouchard est nommé pour 3 ans. M. H. Lambert reste comme commissaire encore une année.

-- M. R. Lancien est de retour d'une courte promenade à Ponteix.

— M. A. Gaucher est allé à Régina par affaires.

-- Mme F. Lebel, de Willow-Bunch, est en promenade chez sa fille, Mme A. M. Durand.

--M. Noël Goddu, après de longues vacances à Ponteix, chez son frère, est de retour également.

—Nous sommes priés de rétracter une annonce prématurée parue dans notre dernier numéro: les mariages de nos amis H. Vigeon et G. Gex.

———:o:———

DEBDEN, Sask.

Dame rumeur est de passage au milieu de nous, après une absence de onze mois dans l'est de la province. Elle a bien voulu donner une entrevue à notre correspondant et lui a prédit que nous aurions trois mariages cette année. Trois mariages! Pourquoi pas quatre et plus? Il y en a tant de ces pauvres malheureux qui brûlent leurs pantalons sur le bord du poêle faute d'expérience de la marmite.

Les prédictions de Dame Rumeur commencent à s'accomplir. Lundi le 30 janvier, 9 h., en l'église St. Jean-Baptiste de Debden, M. l'abbé J. E. Joyal, curé de la paroisse, a bénit le mariage de M. Hector Tremblay, avec Melle Blanche Demers. Nos meilleurs voeux de bonheur aux jeunes époux.

M. Omer Demers, marchand de cette paroisse, arrivé d'un voyage de Régina dans l'intérêt de la paroisse.

Espérons que nos distingués visiteurs nous feront une surprise sous peu.

Dimanche, le 5 février, si la température le permet, nous aurons un euchre au profit des oeuvres paroissiales. Nos amis sont invités par les présentes. Il y aura de beaux prix et des rafraichissements.

Le 20 janvier eut lieu une charmante soirée chez M. le curé, à l'occasion de l'anniversaire de son arrivée au milieu de nous. Parmi les personnes présentes, nous avons remarqué M. Pierre Larose, M. et Mme Athanase Lajeunesse, M. et Mme Omer Demers, M. et Mme Emile Charpentier, M. et Mme Pamphile Bujold. Une jolie adresse fut lue par M. Omer Demers et une jolie chaise fut présentée à M. le Curé par les personnes présentes. Cette réunion fut des plus divertissantes. Il y eut une partie de cartes, connue sous le nom de "Vieille."

———:o:———

BIGGAR, Sask.

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. Durand, survenue à l'Hôpital St-Paul après une courte maladie; c'était un pionnier de notre mission et il était estimé de tous.

— M. Joseph de Grandmaison vient juste de placer une installation électrique dans sa nouvelle maison.

— Melle Cécile de Moissac et M. Louis de Moissac sont venus passer les fêtes de Noël avec leurs parents et sont partis au commencement du mois poursuivre leurs études au couvent.

-- M. Ernest L'hoir a été nommé directeur de la Biggar-Cockery Rural Telephone Co.

— Nous sommes heureux d'apprendre la naissance d'une fille chez M. Ferland. La mère et l'enfant vont aussi bien que possible.

— M. Guy de Bussac est de retour de sa villégiature annuelle à Battleford.

—Plusieurs de nos concitoyens ont décidé d'ajouter une corde à leur arc cette année et se lancent dans la laiterie. A ceux-là nous souhaitons bon courage.

— M. Gratton, principal de l'école séparée de Vonda, est venu passer ses vacances sur sa ferme.

BEAUMONT, Alta.

Noces d'argent -- Le 6 janvier une soirée intime chez M. et Mme Jos. Vaugeois, à l'occasion de leur 25ème anniversaire de mariage. Une adresse fut lue par Melle F. Vaugeois, leur fille, élève du Couvent de Morinville.

De nombreux cadeaux furent présentés, entre autres, 25 dollars, par M. le Curé Normandeau.

Mariage — Le 11 janvier, M. Xavier Lambert conduisait à l'autel Melle Marie-Jeanne Hinse, tous les deux de la paroisse.

Nos meilleurs souhaits aux nouveaux époux, et beaucoup de bonheur.

Commissaire d'école — M. St. Jacques, remplace M. Ludger Gagnon.

Visiteurs — Dimanche, 8 janvier, M. l'abbé Landreville et la famille David étaient les hôtes de M. le Curé.

Nous avons le plaisir d'avoir parmis nous M. l'abbé Rocque, du Montana.

———:o:———

STE-HELENE, Alta.

(Sainte Lina)

Désormais on espère envoyer plus souvent des correspondances au "Patriote," parce que plusieurs de nos gens, maintenant abonnés à ce journal, pourront les lire.

-- Melle Elise Majeau, élève distinguée du couvent de St-Paul-des-Métis, y est retournée après les vacances d'hiver et cette fois accompagnée de sa soeur Aurore. Nous leur souhaitons à toutes deux succès et persévérance.

— Nous traversons une crise, mais les cultivateurs doivent se féliciter encore de leur sort, parce qu'avec de l'économie ils pourront espérer un jour rencontrer leurs affaires.

Notre paroisse, composée en grande majorité de Canadiens français, compte déjà 78 propriétaires de homesteads résidents et 53 familles. Cependant, pour des raisons diverses, quelques terres sont à vendre à bon marché, surtout par des gens déjà partis. Ces terres se trouvent à quelques milles seulement de l'église. Les prix varieraient entre $1,800.00 et $1,200.00 avec conditions faciles. Ce serait le temps d'acheter avant la hausse. Avec le concours du bon journal le *Patriote de l'Ouest*, nous comptons être mieux connus à l'avenir. Quand on appréciera davantage l'oeuvre de la bonne presse, on s'abonnera et l'on contribuera ainsi à la diffusion des saines idées et aux intérêts nationaux. Les journaux jaunes à sensation disparaitront de nos foyers, à mesure que l'idée de la nécessité de la lecture du journal catholique s'implantera dans les esprits. Nous formons des voeux pour le succès de cette oeuvre importante dans les temps actuels.

M. et Mme Emile Mageau ont l'honneur d'offrir à la société un futur citoyen et à l'église un chrétien qui a reçu au baptême, le 12 janvier 1922, les noms de Joseph-Laurent. Que le ciel les bénissent ainsi que leur neuvième enfant.

———:o:———

VAWN, Sask.

Un froid de 50 degrés en bas de zéro ce matin. Le correspondant trouve son encre gelée, la plume tellement froide que ses doigts y sont presque restés pris. Voilà ce qui nous arrive après avoir joui d'une température idéale pendant plus d'un mois. Une chance que nous sommes habitués à un climat très changeant, car dans l'Ouest un jour il fait chaud et le lendemain on gèle: mais le froid nous rend plus actifs, quelquefois malgré nous.

Le 20 de ce mois avait lieu notre assemblée annuelle pour l'école du village. Le terme de M. L. Vallière étant expiré, M. Arthur L'Heureux fut proposé son remplaçant, mais messieurs les Anglais en ont proposé un des leurs et ils avaient fait un bon choix. Donc nous voilà en face d'une élection. Nos braves Canadiens français, qui avaient été avertis à l'avance, s'étaient tous rendus et ils méritent nos félicitations, car quelques-uns d'entre eux, qui n'avaient pas d'enfants venant à l'école, ont cependant tenu à nous venir en aide, de sorte que M. L'Heureux a été élu avec neuf voix de majorité sur son adversaire, M. C. Moody. Nous avons mis notre confiance en M. L'Heureux et nous espérons ne pas être déçus.

Depuis quelques années, malgré que nous ayons toujours deux commissaires canadien-français, nous n'avons eu qu'une institutrice bilingue, Melle B. Arsenault, qui enseigne actuellement. Ca toujours été le défaut de nos commissaires d'avoir peur de déplaire aux fanatiques qui font autant de bruit avec une demi-dose qu'avec une dose entière. Espérons maintenant que nos fêtes religieuses seront observées et nos droits du français respectés. Cette élection nous remplit de joie, car dans ce pays évangélisé par les nôtres au prix de tant de soufrances, qui n'a pas eu de luttes à soutenir contre un ennemi qui ne désarme pas? Mais force sera à celui-ci d'arrêter la lutte lorsqu'il sera en face de l'union qui fait la force.

Samedi le 21 courant avait aussi lieu l'assemblée annuelle de la Compagnie Rurale de Téléphone. Ont été élus trois nouveaux directeurs: MM. Léon Chaland, B. Weber, N. Rewburn. Notre opérateur actuel, ainsi que le secrétaire ayant demandé des salaires plus élevés, la compagnie a décidé de prendre des soumissions, les salaires actuellement payés étant assez élevés si on pense un peu à la crise que nos fermiers traversent actuellement.

Ici comme en bien d'autres endroits, beaucoup de monde veulent aller tenter fortune ailleurs. C'est surtout parmi nos frères séparés que le mal semble se prononcer. Ce serait donc le temps pour des Canadiens français de venir s'y établir. Le terrain est de très bonne qualité dans les alentours et c'est le moment de faire des acquisitions.

M. et Mme H. La Clare ont le plaisir d'annoncer la naissance d'un fils, né le 19 janvier.

———:o:———

STE. ROSE-DU-LAC, Man.

Collégiens -- Les belles vacances sont terminées, nos collégiens sont retournés vers les institutions pour reprendre leurs études. Comme ils sont chanceux ceux qui peuvent s'instruire! De nos jours plus que jamais, il nous faut des hommes instruits, il nous faut des hommes d'influence et... nos ennemis comprennent si bien l'importance de l'éducation, que nous les catholiques et nous de langue française, nous devrions avoir autant d'ambition de nous instruire. Allez, jeunes gens de Ste-Rose, allez vous instruire; vos vacances sont terminées, c'est le temps d'être sérieux. Mettez tout de côté. Oubliez pour l'instant, vos amis, vos amusements et plongez-vous dans cette source de science et de vertu qu'est votre collège ou votre couvent et revenez-nous de plus en plus instruits, mais ... surtout de plus en plus vertueux. La paroisse a les yeux sur vous, elle vous suit et elle s'attend à ce que vous soyez pour tous les autres jeunes gens, qui ne sont pas privilégiés comme vous, un sujet d'édification continuelle.

Choeur de chant -- Les nouveaux paroissiens sont arrivés et seront distribués à la prochaine répétition. C'est maintenant pendant les mois d'hiver que les membres de notre société musicale font de l'ouvrage. Ils s'apercevront bientôt qu'il n'y a pas beaucoup de difficultés réelles dans le chant grégorien. Solfier des notes simples ou décomposer, des clivis, des porrectus ou des torculus ou des climacus, ça revient au même, c'est tout aussi facile. Les effets ne sont pas les mêmes par exemple. Le chant est alors plus conforme aux règles de l'église, plus imposant et plus pieux. C'est-à-dire que les chantres prient mieux et les assistants prient mieux. Ces jeunes gens qui font le sacrifice de leurs veillées pour venir ainsi s'instruire sur le chant de l'Eglise ainsi que sur la musique moderne, seront les premiers à en jouir et rendent un service inappréciable à la paroisse. Nous devons les en féliciter et les en remercier.

Joute de Gouret -- Tous les soirs, notre patinoire est le centre d'attraction, pour tous les jeunes et pour tous ceux qui aiment la jeunesse. La glace est toujours comme un beau miroir, grâce à ce que l'exécutif a su trouver les moyens de payer un bon homme qui ne fait rien autre chose que de balayer, arroser et surveiller le rond. Aussi nos enfants et nos jeunes gens s'en donnent-ils. Trois ou quatre fois la semaine, nous avons des joutes excitantes entre les trois équipes de la paroisse. Ces joutes attirent la foule des patrons enthousiastes. Vendredi soir, nous recevions l'équipe du Dauphin Collegiate. Oh! alors ce fut un événement pour notre village. Notre dévoué et si intelligent président actif n'avait rien épargné, pour rendre cette joute intéressante tant pour les joueurs que pour les spectateurs et tant pour nos visiteurs de Dauphin que pour les villageois. Comme toujours en ces circonstances, au moment où les adversaires viennent dans l'arène rencontrer nos amateurs, ce fut silence. Tout le monde de regarder avec de bien grands yeux, se demandant ce qui va arriver. La partie commence, s'anime, les joueurs vont, viennent, courent, volent à droite, à gauche, vers un but, vers l'autre: l'assistance craint, tremble, crie et... on dirait, pleure; trois points de suite sont enregistrés au crédit de nos visiteurs. Allons! du courage, les Ste-Rose, remuez-vous, malgré la vitesse que vous y mettez. Allons, le gardien des buts, ouvrez les yeux, un peu plus d'attention, ne vous occupez pas de ceux qui vous parlent. Bon! c'est cela, c'est comme cela, faites comme votre capitaine, poussez-vous, passez-en des bouts, sautez par-dessus vos adversaires, précédez-les, soyez plus vifs qu'eux; bon, ce sont des éclairs qui filent maintenant, le combat est effrayant, les spectateurs n'y tiennent plus. Ils sont légers, ils voudraient courir vers leurs joueurs et crac!!! la clôture est à terre et les plus petits comme M. le curé et M. Joseph Allard, père, sont sur le ventre. Excitation, éclats de rire. Mais nos joueurs ont enregistré à leur tour deux bons points. La partie n'arrête pas tout de même; ce fut comme un feu roulant. Quelle rivalité, quelle admirable et bien légitime ambition! C'est que, voyez-vous, on dirait que la patrie est en danger et, allons! on joue encore; mais malheureusement les Dauphin font un quatrième point, qui est mortel celui-là. Le temps est échu, la partie est terminée et nos chers joueurs, que pourtant nous croyions invincibles, sont vaincus. Tout le monde de se disperser en discutant, en critiquant ou en félicitant les joueurs des deux côtés. Somme toute, ce fut une joute des plus intéressantes. Elle fut honnête sous tous rapports. Il y eut quelques punitions infligées, mais pas la moindre contravention volontaire aux règles du jeu et encore moins aux règles de convenance, de politesse, d'urbanité que toujours et les joueurs et les spectateurs doivent pratiquer scrupuleusement.

La partie terminée, il y eut dans le réfectoire de l'hôtel Allard, un succulent goûter servi aux membres des deux équipes, ainsi qu'à quelques invités privilégiés. Réunis fraternellement autour de cette table, les uns et les autres comme de bons vieux copains, se taquinaient aimablement en repassant les différentes phases de l'inoubliable concours qui venait de se terminer. Manger, boire, fumer, chanter, ce ne fut pas tout. On alla jusqu'à prononcer des (hum! hum! hum!) des discours, des toasts. Monsieur le gérant des Dauphin, monsieur le curé, notre député, son honneur le maire Hurst, le président de la chambre de commerce, le capitaine des Ste-Rose, tour à tour se levèrent et dirent leur admiration, leur joie, leur plaisir dans cette occasion. On se complimenta, on se félicita et même on se donna quelques petits conseils. Ce fut amusant, instructif et encourageant. Nos félicitations les plus chaleureuses au président, et à l'exécutif du groupe sportif des jeunes gens de la paroisse.

Soirée récréative---Ste-Rose n'est pas Winnipeg, mais tout de même quand même un homme ferait tout son possible pour s'ennuyer à Ste-Rose, il ne le pourrait. Il y a toujours quelque chose de si intéressant et si hors de l'ordinaire, qu'à moins d'être un rentier comme "Chiffonet," on ne peut faire autrement que d'aimer Ste-Rose et ses citoyens, surtout ses acteurs et même tout le "genre humain." Ainsi notre comité local s'est surpassé, dimanche dernier en ce sens qu'il ne nous avait jamais si bien fait comprendre pourquoi il s'appelait "comité des amusements." La salle de théâtre n'était pas tout à fait remplie de spectateurs et disons-le tout de suite, depuis huit heures jusqu'à deux heures, c'est-à-dire que pendant les cinq heures, que tout le monde se trouvait là, personne ne reconnut son voisin. Les parents ne reconnaissaient pas leurs enfants, les enfants se demandaient où étaient leurs parents, de vieux amis, des pionniers de la première heure qui ont vécu à Ste-Rose depuis 25, 30, 35 ans, à côté les uns des autres, ne pouvaient jamais s'identifier. Phénomène extraordinaire, me direz-vous, mais véritable quand même, réel en effet. Diable! que c'était-il donc passé? Est-ce que le mari de madame Angot aurait hypnotisé tout l'auditoire? Non, pas tout à fait cela. Le mystère le voici: c'est que grâce aux acteurs et au programme, le rire fut tel parmi tous les auditeurs sans la moindre exception que les figures étaient toutes contorsionnées, les corps dans leurs sursauts avaient pris des formes si différentes et si diverses qu'il n'y avait pas moyen de distinguer les individus. Jamais foule ne s'était tant oubliée dans le plaisir. Un cri, un fou rire, une grimace, une contorsion, voilà ce que ces vilains farceurs de dimanche soir ont fait commettre à tous les assistants. Quelle responsabilité pèserait sur vos âmes, acteurs et actrices, si tout cela était des péchés. Mais non! vous avez voulu nous amuser et vous avez réussi; vous avez voulu nous faire rire, et bien, êtes-vous satisfaits? Avons-nous assez ri? Suit le programme de cette riante soirée:

1.--Le mari de Mme Angot, farce impromptu en un acte dans laquelle prirent part tous les acteurs des deux autres pièces et en plus MM. J. C. Bouliane et E. Pelletier.

2.--Chansons de Théodore Botrel: A. H. de Trémaudan.
"a" Le Pen Bas.
"b" La Berceuse du Violoneux.
"c" L'Angelus du Soir.

3.—"Le Misanthrope et l'Auvergnat."

Chiffonet, rentier ... Joseph Molgat
Machavoine, Auvergnat, porteur d'eau .... G. Sabran
Cocquenard, ami de Chiffonet ... A. H. de Trémaudan
Mme Cocquenard ... Mme G. Sabran
Prunette, domestique de Chiffonet ... Melle R. Rhéaume
1er domestique .... O. Bourassa
2ème domestique ... N. Labossière

4.—Chansons de Théodore Botrel, J. Moffat:
"a" La Chanson du Pâtour.
"b" La chanson du Gabier.
"c" La Fanchette.

5.—Chansons de Théodore Botrel.
"a" Par le petit doigt, M. et Mme G. Sabran.
"b" Chanson de la mer, Mme G. Sabran.
"c" Lison, Mme G. Sabran.

6.—Le Chanteur et le Monologuiste.
Le chanteur ...... Arthur Bélisle
Le monologuiste . Gaston Sabran

Durant les entr'actes, l'orchestre, sous la direction du docteur Gosselin, se fit entendre. Madame Gosselin accompagnait au piano, tandis que toutes les chansons de Botrel furent accompagnées par Mme J. Sabran.

La soirée se termina pas "O Canada," chanté par toute l'assistance.

Les Enfants de Marie — A la messe de huit heures, dimanche dernier, les enfants de la congrégation de la Ste-Vierge vinrent nombreuses recevoir la sainte communion. Dans l'après-midi elles étaient à peu près toutes présentes à leur réunion mensuelle. On ne comprendrait pas qu'il en fût autrement. Tous les membres d'une association doivent toujours assister à toutes les réunions s'ils sont tous intéressés dans la société. L'assiduité, voilà ce qui fait la vie de toute organisation et on espère que les jeunes filles de notre congrégation vont continuer dans cette bonne voie. Mais ce n'est pas tout. Il ne faut pas se contenter d'assister aux réunions, mais il faut agir. L'action et l'assiduité ne font qu'une.

Le conseil donc tint une réunion au presbytère sous la direction de monsieur le curé et elles ont fait du travail, de l'action. Trois comités ont été nommés pour former le groupe social, le groupe musical et le groupe littéraire. Elles ont décidé que le conseil formerait le groupe social, dont le travail sera immense, si l'on veut s'occuper d'un peu de tout, dans notre paroisse. Que d'oeuvres demandent des ouvrières actives et zélées! En commençant par le bon Dieu, elles aideront aux bonnes soeurs dans le soin des autels, du sanctuaire, de la sacristie. Elle s'occuperont de l'ornementation, de l'achat de fleurs, de linge, etc., elles tricoteront la dentelle des surplis, des aubes. Puis elles s'occuperont des amis du Bon Dieu, les pauvres. Que d'habits, de robes, de linge de toutes sortes elles pourront faire ou réparer, pour les enfants pauvres.

A part cela, elles pourront étudier les autres besoins de notre grande paroisse et voir de quelles manières elles pourraient se rendre utiles. Une fois par mois, elle se réuniront pour traiter des questions de direction, d'administration et d'action sociale.

Le groupe musical sera organisé par le comité composé de mesdemoiselles Irène Hamelin et Alice Gamache. Ce groupe se réunira tous les mardis soirs, chez mademoiselle Gamache et s'occupera de musique naturellement. Il y aura un cours de solfège pour les moins avancées et les nombreuses jeunes filles qui déjà ont commencé le piano ou l'harmonium pourront continuer leurs pratiques et leurs exercices de toutes sortes. Il y aura toujours un petit programme de préparé. Puis on se mettra à l'ouvrage. C'est ce groupe qui constituera le choeur de la congrégation et qui fera les frais de la musique aux concerts, parties de cartes, etc., etc., que leur société donnera.

Mesdemoiselles Agathe Adam et Armande Loire ont été choisies pour organiser le groupe littéraire. Ce groupe se réunira tous les jeudis soirs, dans la bibliothèque de monsieur le curé, à 8 heures précises. On ne peut dire exactement ce que sera le programme. Le mot peut paraître prétentieux, mais les jeunes filles sont loin d'être prétentieuses. Elles veulent commencer par apprendre, par étudier, avant d'essayer à produire des oeuvres littéraires. D'abord la grammaire, le dictionnaire, la conversation, la correspondance feront l'objet des travaux individuels. Ensuite une direction dans la lecture sera donnée. Il leur faudra d'abord étudier les auteurs les mieux connus. Dans les réunions on parlera de la littérature, on étudiera l'histoire littéraire, on s'arrêtera sur des morceaux choisis pour en faire l'analyse. Le comité invitera des conférenciers, et on peut dire qu'il y en a dans Ste-Rose-du-Lac qui nous feront part de leurs connaissances. En un mot, il y aura de quoi intéresser toutes les jeunes filles sérieuses.

Visites des écoles — Monsieur le Curé et Monsieur le Vicaire sont allés, la semaine dernière, visiter l'école St-Patrice et cette semaine l'école Verdun. Dans la première les élèves sont irlandais et canadiens-français, mais tous, sous la direction d'une maîtresse irlandaise intelligente et dévouée, étudient le français aussi bien que l'anglais. A Verdun, tous les élèves sont de langue française sous la direction d'une maîtresse canadienne-française, et là aussi on étudie le français, d'une manière satisfaisante. Dans ces deux écoles, nos pères spirituels ont remarqué la bonne tenue, l'ordre et la discipline. On sent que les maîtresses ont de l'influence sur leurs élèves. C'est avec plaisir que l'on apprend qu'un bon nombre d'élèves de ces deux écoles se préparent pour la communion solennelle qui aura lieu au commencement de juin. On rivalise déjà à qui étudie le mieux pour l'examen, qui aura lieu au commencement de mai, pour l'admission aux cours d'un mois préparatoire au grand jour où nos enfants proclameront Jésus le roi de leurs coeurs. A l'oeuvre donc, enfants de toutes les écoles, étudiez fort votre catéchisme et votre histoire sainte; l'examen sera sévère, mais la récompense sera grande.

———:o:———

De 1871 à 1921, la population de la province de Québec a doublé. Elle a passé de 1,191,516 âmes à 2,349,067. Cette augmentation s'est surtout fait sentir dans les comtés où l'on fait de la colonisation et dans les villes.

Le Secret de la Chambre verte

Histoire vraie

Dans une gorge profonde et sauvage des montagnes d'Ecosse, par un soir du mois d'octobre 1858, une calèche, traînée par quatre beaux chevaux, s'avançait avec rapidité. Deux hommes, assis à l'intérieur, causaient avec animation et semblaient discuter.

Non, disait le premier, non, lord Mac-Maw, tout le château n'est pas habitable. Feu votre oncle, qui vient de mourir, le savait bien, lui; aussi, jamais n'entra-t-il dans "la chambre verte", autrement que de jour, et escorté d'une suite nombreuse.

— Qu'a donc de si redoutable cette fameuse chambre? dit en souriant celui qu'on venait de nommer lord Mac-Maw.

— Ceux qui sont morts pour y être entrés pourraient seuls vous le dire.

— Voudriez-vous me faire croire, par là, que de revenants ont tué les vivants qui ont pénétré dans cette pièce?

— Oui, milord, dit lentement le premier interlocuteur, — intendant des propriétés de Mac-Maw, — lady Mac-Maw, votre tante, y est morte dans d'horribles convulsions. Depuis cet affreux événement, deux hommes ont été assez audacieux pour vouloir braver les esprits de la "Chambre verte." L'un est mort dans la nuit, emportant son secret; le second a été trouvé râlant au matin dans son lit, et a succombé quelques heures après sans prononcer une parole!

— Sornettes que cela! Contes d'enfants, bons à dire à la veillée!

— Nous allons bien voir: cette nuit, je coucherai dans la chambre verte! J'ai dit!

L'intendant eut un haut-le-corps, mais, accoutumé au respect et à l'obéissance, il se tut.

Pendant ce temps, le soir tombait, et la voiture avançait toujours. Enfin, à un détour du chemin, le château apparut, se profilant fièrement sur le ciel, rouge des rayons du soleil couchant. Autour du château s'étendait un parc immense aux arbres verts et sombres, baignant leurs branches dans des étangs sur lesquels se jouaient, à cette heure tardive, des brouillards légers et blanchâtres. Une profonde mélancolie se dégageait de ce château que la mort venait d'effleurer de son aile.

La voiture, après un virage savant, s'arrêta devant le perron où toute la domesticité était massée. Lord Mac-Maw descendit lentement et salua tous ces fidèles serviteurs; une femme à bandeaux noirs était à leur tête.

— Mistress Douglar, dit l'intendant, présentant sa femme à lord Mac-Maw.

Le jeune homme salua aimablement l'intendante.

— Quelle chambre doit-on préparer à Monseigneur? demanda celle-ci d'une voix profonde.

— La chambre verte, mistress! dit-il lentement.

Le visage jusqu'alors impassible de l'intendante tressaillit, et les serviteurs eurent tous un mouvement de terreur, tandis que lord Mac-Maw répétait en les regardant attentivement:

— Je veux savoir le secret de la chambre verte et j'entends y dormir ce soir! Est-ce compris?

— Soit, Monseigneur, dit mistress Douglar, vous l'aurez voulu!

Et elle sortit pour donner ses ordres.

Resté seul, lord Mac-Maw soupa de fort bon appétit, dans la grande salle à manger de ses ancêtres. Le repas fini, il s'approcha du feu et se perdit dans une longue rêverie.

Enfin, la porte s'ouvrit à deux battants, et mistress Douglar entra, précédée de deux valets portant des torchères d'argent.

D'un pas rapide, elle s'approcha du jeune homme.

— Persistez-vous toujours à coucher dans la chambre verte? dit-elle avec anxiété.

Pour toute réponse, il inclina la tête, en regardant fixement l'intendante.

— Alors, Monseigneur, je vais vous guider. Mais, souvenez-vous que j'aurai fait tout ce qui a été en mon pouvoir pour vous dissuader de ce projet!

A la suite de ses guides, Lord Mac-Maw traversa une longue enfilade de pièces froides et sévères. Il monta un large escalier de pierre et s'engagea dans un corridor obscur.

— C'est là! dit soudain mistress Douglar, en montrant une petite porte.

Mac-Maw leva le loquet, et, prenant une torchère des mains d'un laquais, pénétra dans la pièce redoutée.

D'un mouvement fébrile, mistress Douglar posa sa main tremblante sur le bras du jeune homme.

— Monseigneur! dit-elle.

Mais, fermement et froidement, Mac-Maw se dégagea, et, d'un ton calme:

— Je vous remercie, madame! dit-il, et il ferma la porte.

Aver lenteur il se retourna. Il était donc dans cette fameuse chambre, objet de terreur: Il en fit le tour avec une attention soutenue, tâtant les murs, pour voir si aucune ouverture ne s'y dissimulait. Rien de suspect ne s'offrit à sa vue. Il ouvrit la fenêtre: à ses pieds, un étang luisait; aucun arbre proche ne permettait l'escalade.

La pièce, relativement petite et meublée avec luxe, méritait bien son nom de "Chambre verte." En effet, tout y était vert: le papier, les tentures, les rideaux, le plafond, les boiseries, les meubles, et la lueur des bougies trouait seule d'une teinte différente cet ensemble harmonieux!

Après avoir posé à portée de sa main les pistolets qu'il sortit de sa malle, lord Mac-Maw se coucha et s'endormit profondément!...

... Et voilà qu'au milieu de la nuit, en voulant se déplacer, il ne put bouger! Un poids affreux semblait peser sur sa poitrine! Il voulut ouvrir les yeux: il sentit peser comme une main froide qui lui fermait les paupières. Il entendait un bourdonnement confus, et un étrange malaise le saisit tout entier. Un lourd sommeil le paralysa et il essaya, en vain, de le secouer!...

Enfin, le jour vint, un jour radieux d'octobre où le soleil semble prendre à coeur de se faire plus beau pour se faire plus regretter. D'une main faible, le jeune lord sonna; bientôt, des pas précipités se firent entendre, et maître Douglar parut, suivi de plusieurs domestiques.

Mais, à la vue du jeune comte, la petite troupe s'arrêta, interdite: une pâleur livide couvrait son visage creusé et ravagé comme après une longue et pénible maladie. Il essaya de parler, mais sa langue se glaça dans son palais, il ne put proférer un mot et s'évanouit.

On emporta le jeune lord loin de cette chambre funeste, et on referma à clef cette porte, derrière laquelle se cachait un funèbre secret!...

Pendant de longs jours, Lord Mac-Maw fut entre la vie et la mort. Auprès de lui, mistress Douglar veillait comme une mère vigilante.

Quand il fut remis, le jeune lord attribuant au voisinage des eaux stagnantes du petit étang l'étrange malaise qui l'avait terrassé, ordonna de le dessécher. Ses ordres furent exécutés et tout rentra dans le calme après une si grande alerte.

De longs mois avaient passé depuis ces événements, lorsque Mac-Maw résolut de recevoir quelques amis afin de distraire un peu sa solitude. De tous les points des montagnes, les lords et leurs familles se rendirent à son invitation, et le château, si morne naguère, sembla secouer son engourdissement dans les fêtes somptueuses qui se donnèrent dans les salles jadis abandonnées.

Toutes les chambres étaient occupées par de jeunes seigneurs gais et aimables; les escaliers retentissaient de frais éclats de rire, et la joie régnait en maîtresse. Seule, une chambre restait vide au fond d'un corridor obscur: c'était la "Chambre verte."

Un soir que la nombreuse assemblée était réunie autour d'une table bien servie, on entendit frapper à la porte du dehors, et, bientôt, un homme à l'aspect noble et fier parut.

— Excusez-moi, messieurs, dit-il d'une voix ferme, de me présenter à une heure aussi avancée. Mais un essieu s'est rompu à ma voiture et me voici obligé de vous demander l'hospitalité pour la nuit. Je suis le docteur Taylor.

A ce nom respecté et universellement connu, les convives se levèrent avec déférence, et lord Mac-Maw s'empressa de faire place à l'hôte illustre que le hasard lui envoyait.

La soirée se passa gaiement à deviser. Quand le moment de se retirer fut venu, lord Mac-Maw accompagna son hôte dans sa propre chambre et, appelant l'intendant, il lui dit:

— Maître Douglar, je viens de donner ma chambre au docteur Taylor. Toutes les pièces sont occupées par mes invités, une seule me reste, et...

— Vous n'allez pas retourner dans la "Chambre verte"? répondit précipitamment l'intendant.

— Si, mais je ne risque plus rien. Ma maladie a été due aux miasmes pestilentiels des eaux de l'étang; cela ne saurait se renouveler, l'étang étant desséché. Allons, Douglar, laissez-moi passer, je tombe de sommeil!

Et, écartant l'intendant, le comte monta de nouveau dans la "Chambre verte"!

Rien ne semblait être changé dans cette luxueuse pièce, qu'on n'avait pas rouverte depuis la fatale nuit, et, fatigué, il se coucha et ne tarda pas à s'endormir.

Il pouvait être à peu près deux heures du matin; les invités dormaient profondément dans le château paisible, quand de sourds gémissements se firent entendre. Une sueur d'angoisse au front, maître Douglar s'éveilla. Le zélé serviteur, inquiet de l'imprudence de son jeune maître, avait dressé son lit dans une mansarde au-dessus de la chambre funeste. D'un bond, il fut debout, se vêtit à la hâte, et, une lampe à la main, traversa les longs corridors.

— Je ne me trompe pas, disait-il en redoublant de vitesse, le bruit vient de la Chambre verte!

En même temps, un pas précipité retentit derrière lui, et le docteur Taylor parut.

— Quelqu'un souffre là! dit-il en montrant la porte du doigt; il nous faut entrer!

Maître Douglar essaya d'ouvrir; la porte était fermée au verrou. En dedans, on n'entendait plus rien. D'un coup d'épaule, l'intendant enfonça les planches et pénétra dans la pièce, suivi du docteur.

Etendu sur son lit, lord Mac-Maw était immobile. La pâleur de la mort était répandue sur son visage, et une rigidité cadavérique raidissait ses membres.

Le docteur s'élança vers la fenêtre, l'ouvrit toute grande et, venant vers le lit, plaça sa main sur le coeur du lord: il battait encore!

Un cri de joie s'échappa des lèvres de Douglar, tandis que le docteur prodiguait ses soins au malade.

Après quelques instants, la vie reparut sur ce visage livide, et le jeune comte reprit ses sens. Dès qu'il put parler, il raconta au docteur cette nuit terrible.

— Après m'être endormi paisiblement, dit-il, j'ai cru voir, ou plutôt j'ai vu un fantôme vert qui venait vers moi. Ah! je commence à croire que cette chambre est hantée!

Pendant qu'il parlait, le docteur avait fait le tour de la pièce et secoué deux ou trois objets.

— Milord, dit-il, la chambre n'est pas hantée, ce n'est pas un fantôme qui vous a visité; vous êtes tout simplement empoisonné!

— Empoisonné, docteur! Y songez-vous? et par qui? dit le jeune homme avec horreur.

Lord Taylor prit un livre qui se trouvait sur un rayon de la bibliothèque, le secoua, en fit tomber une poussière verdâtre:

— Voici le poison, dit-il. C'est un des plus violents qui existe: c'est un composé d'arsenic et de cuivre. Le seul coupable, c'est la teinte verte de cette chambre, qui doit sa couleur à une matière bien connue des peintres, le "Vert de Scheele". Les tentures sont vieilles, la peinture du papier s'est, peu à peu, réduite en une fine poussière, composée, comme je vous l'ai dit, de cuivre et d'arsenic, a été mise en mouvement quand vous êtes entré. Vous avez marché, vous avez dû agiter les rideaux de votre lit, et cette poussière est entrée dans votre nez et dans votre bouche. Quand au fantôme, la fièvre et le délire seuls l'ont fait naître, mais vous avez couru un réel danger!

Ainsi étaient expliquées les morts successives de tous les habitants de la mystérieuse chambre verte. Le comte remercia beaucoup le docteur Taylor, et, quelques jours après, il fit enlever les tentures, retapisser les murs, repeindre les meubles, et, bientôt, la "Chambre verte," tristement célèbre, devint une jolie "Chambre rose," gaie et aérée, où les plus doux rêves remplacèrent les affreux cauchemars d'autrefois!

Jeanne-Bénita Azaïs.

:o:

Si j'étais le diable...

"Si j'étais le diable," disait un bon et excellent curé, en commençant son sermon — c'est une histoire — et l'assistance dressa l'oreille...

"Si j'étais le diable, vous pensez que je vous solliciterais à manquer la messe le dimanche. Je ne dis pas non.

"Mais tout ça ne se ferait pas d'un seul coup, et j'aurais de fiers combats à livrer avec vos anges gardiens.

L'auditoire haletait...

— Que ferait-il donc?

— Voici. Si j'étais le diable, je vous abonnerais tous à un mauvais journal. En un mois, j'aurais obtenu le résultat de cent années de bon travail!

Ah! mes frères, mes frères, poursuivait le bon curé, fuyez les mauvais journaux comme la peste."

La dépréciation du mark et la prospérité de l'Allemagne

(Fourni par la maison J.-A. Hébert et Cie, Limitée)

M. Briand, exposant dans un récent discours comment la guerre n'avait épargné personne, englobant dans le même désarroi neutres et combattants, vainqueurs et vaincus, disait: "Les peuples dont le change est le plus élevé trouvent dans leur richesse même des causes d'appauvrissement, tandis que l'Allemagne, précisément parce qu'elle a été vaincue, trouve dans la faiblesse de son change des conditions qui favorisent sa concurrence économique sur les marchés du monde.

M. Briand a voulu indiquer, ce qui est incontestable, que l'interdépendance des peuples les met dans la nécessité de subir toutes les conditions et toutes les fluctuations du change, et qu'il serait vain de poursuivre le règlement d'une situation qui ne trouvera jamais son équilibre complet, si la solidarité mondiale ne s'en mêle pas. Le problème du change ne s'est posé avec toute l'acuité qu'il a présenté au lendemain de l'armistice, que parce qu'après avoir pratiqué une solidarité à peu près totale au cours des hostilités, les alliés ont rompu trop tôt cette mise en commun intégrale, grâce à laquelle de si grandes choses ont été accomplies. Le Président du Conseil n'a pas dit, et n'a pas voulu dire autre chose.

On ne peut nier que la dépréciation du mark ne constitue depuis deux ans pour l'Allemagne une prime à l'exportation très efficace et n'ait eu pour effet d'imprimer à son industrie et à son commerce une activité extraordinaire, au détriment des autres états producteurs.

Les effets en sont bien connus et en ont été surabondamment décrits. Le pouvoir d'achat de la monnaie dans les pays à change déprécié, pour ne citer que l'effet le plus important de la dépréciation, étant soustrait, pendant un temps variable, à l'action de la dépréciation, ce pouvoir d'achat est augmenté sur le marché intérieur, par comparaison avec les marchés extérieurs. Ce qui revient à dire que pour une même quantité de produits fabriqués, les prix des éléments de la production, le prix de revient diminue.

Cette augmentation du pouvoir d'achat de la monnaie dépréciée sur le marché intérieur continuera à produire son effet tant que le niveau des prix n'aura pas été rétabli entre les pays à change déprécié et les autres. En effet, et pour des raisons multiples, la parité du pouvoir d'achat entre les monnaies tend, pour ainsi dire, automatiquement à se rétablir: c'est ainsi que les prix des produits sur les marchés de production des pays à change déprécié tendent, par une augmentation progressive et régulière des frais de production, à compenser la différence et à ramener vers zéro la prime à l'exportation.

L'Allemagne ne constitue pas dans le monde économique une exception. Au fur et à mesure, en effet, que le prix du mark s'est avili, les prix des éléments de la production ont subi en Allemagne un relèvement. Mais, et c'est là ce qui caractérise la situation monétaire en Allemagne et a égaré les esprits, au fur et à mesure que la parité des pouvoirs d'achats tendait à se rétablir, intervenaient de nouvelles étapes de dépréciation du mark qui éloignaient le rétablissement de l'équilibre et perpétuaient, en l'accentuant, la prime à l'exportation. En fait, chaque nouvelle émission de papier agissait par retardement sur l'ajustement de la valeur du mark à l'intérieur à celle du mark à l'extérieur. Il semble bien que cette situation paradoxale soit le fait de la politique financière du Gouvernement allemand et que ce soit à ce dernier que remonte la responsabilité paradoxale de la dépréciation de sa propre monnaie. Le Gouvernement a adopté, vis-à-vis des Alliés, l'attitude du débiteur réduit à la misère, dont le crédit s'effrite tous les jours, dont les budgets se soldent par de formidables déficits, dont la capacité de paiements s'amoindrit et qui marche vers la faillite.

Mais, tout en faisant la part de ses lourdes charges, l'Allemagne a un moyen de réduire ses déficits en relevant les tarifs de chemin de fer, en faisant supporter comme l'ont fait les Alliés aux contribuables des impôts plus élevés, en un mot en répartissant sur la production nationale les déficits que les budgets comblent à coups d'émission de papier-monnaie.

L'Allemagne a préféré faire supporter à la collectivité ces charges qui incombaient normalement à la production et les couvrir par une série ininterrompue d'émissions de billets aggravant chaque jour la dépréciation du mark. La prime à l'exportation, c'est le budget qui en fait les frais. C'est lui qui a payé ces bénéfices énormes dont s'enorgueillissent la plupart des industries allemandes. Les pays importateurs de marchandises allemandes ont été les véritables bénéficiaires de cette sorte de réalisation de produits au-dessous du prix de revient réel. Les producteurs et les commerçants allemands ont, en dernière analyse, réalisé des bénéfices grâce à une série d'énormes emprunts forcés sur la masse représentés par la série des émissions de billets.

J.-O. DUBUC.

:o:

QUEBEC — Nérée Tremblay, âgé de 13 ans, de St. Grégoire, près des chutes de Montmorency, est mort des suites d'un coup de rondelle de hockey reçu à la tête.

La dernière allocution de S. S. Benoit XV

Le 24 décembre, en réponse aux voeux du Sacré Collège présentés par S.E. le cardinal Vannutelli, le Souverain Pontife mentionne les importants centenaires que célébrera l'Eglise au cours de l'année 1922—Il recommande aux curés et aux prédicateurs de s'efforcer de rendre populaire "l'esprit missionnaire."

Nous accueillons avec gratitude, Monsieur le cardinal, les souhaits que vous venez de Nous exprimer au nom du Sacré Collège, à l'occasion de cette fête de Noël. Et, à Notre tour, en cette commémoraison annuelle de la naissance de Notre-Seigneur Jésus - Christ, Nous vous présentons, Monsieur le cardinal, et à tous vos éminentissimes collègues, nos meilleurs voeux. Oh! avec combien de raison le souvenir des grands biens dont nous a comblés le Sauveur "en prenant sur lui nos maux pour nous donner ses biens" justifie l'usage des dons de Noël. Avec combien de raison le grand nombre de souhaits que les fils de la Rédemption échangent ces jours-ci est justifié par la confiance particulière que doit nous inspirer la manifestation de "la grande bénignité du Sauveur," *apparuit gratia Dei salvatoris (ad Titum. II,11)*, car, de Celui qui Nous a tant donné, Nous pouvons espérer d'autres grâces et d'autres faveurs pour Nous, et aussi pour ceux auxquels Nous lient de doux liens d'estime et de bienveillance.

Mais ce n'est pas à tort que, pour l'accomplissement de Nos voeux, Nous pouvons trouver un autre motif de confiance dans la considération des événements que la Providence semble ménager pour nous mettre plus rapidement en possession des biens auxquels nous aspirons le plus vivement. A cette catégorie d'événements appartiennent les principaux centenaires dont nous avons célébré le retour dans l'année qui touche à sa fin. Aussi M. le cardinal doyen a-t-il très opportunément manifesté l'espérance que les honneurs rendus cette année à celui qui, pour sa sagesse, fut appelé "une splendeur de la lumière des chérubins," contribueront à accroître le nombre des zélateurs de la vraie doctrine, — comme les honneurs rendus à celui dont "les ardeurs furent toutes séraphiques" devront hâter le triomphe de la charité chrétienne dans le monde.

Pour atténuer cependant ces joyeuses espérances, une voix importune aurait pu se lever et mettre en doute que l'enseignement des centenaires recemment célébrés gardera son efficace au delà de l'année fortunée où ils se sont vérifiés. Mais, admirable décret de Dieu! A une année où nous a réjouis le retour de deux seuls centenaires propres à secouer le monde en le rappelant opportunément à la vraie doctrine et à la charité sincère, voici que va succéder une année nouvelle où se présenteront un nombre plus grand de centenaires, propres, eux aussi, à rendre meilleurs les individus et la société. Nous croyons que les gens les moins enthousiastes de la célébration des centenaires devront rendre les armes et reconnaître en ces commémoraisons autant de desseins de l'amoureuse providence de Dieu. Nous les saluons dès aujourd'hui, et Notre confiance s'en accroit de voir réalisés les voeux qui Nous sont exprimés au nom du Sacré Collège.

Il semble presque superflu d'insister sur l'école de vertus que l'Eglise ouvrira à tous ses fils par la commémoration du troisième centenaire de la canonisation de cinq serviteurs de Dieu, couronnés en même temps de l'auréole des saints. Mais comment taire Notre vif désir de ramener la société à l'observation de la loi évangélique? L'aimable figure de saint Philippe de Néri, justement appelé l'apôtre de Rome parce qu'il se consacra à la réforme des moeurs en cette auguste cité, pourra être présentée aux jeunes gens de notre époque, afin qu'ils entendent, avec une sonorité nouvelle, l'écho des leçons que le fondateur de l'Oratoire donnait à la jeunesse du XVIe siècle.

Et comment taire un autre de Nos désirs, — de voir rendre à la classe des humbles aussi l'honneur qui est dû à tous les fils d'une seule et même Rédemption? A regarder saint Isidore de Madrid, nous nous persuaderons que si un simple agriculteur put ceindre la couronne des saints le même jour où en furent ornés trois de ses co-nationaux issus d'une noble lignée, il y faut voir un signe que, devant Dieu, et dans le ministère de l'Eglise, les honneurs sont dus non aux riches, non aux nobles, non aux savants *comme tels*, mais seulement à ceux qui accomplissent fidèlement leur devoir.

Nous ne voulons point taire non plus combien vif est Notre désir de conduire les hommes de notre époque aux sources qui seules peuvent leur fournir la vraie doctrine et les rendre capables de repousser l'erreur.

Mais l'austère figure de saint Ignace de Loyola ne nous mettra-t-elle pas en présence d'un capitaine qui conduit une armée de vaillants pour combattre les erreurs d'une fausse Réforme? A côté de lui, nous verrons aussi une religieuse qui, au mérite de la sainteté, joignit celui de la doctrine. Oh! la double force qui émane de la dialectique des fils de saint Ignace et de la théologie mystique de sainte Thérèse de Jésus!... L'une et l'autre ont pour effet d'éloigner des pâturages empoisonnés du monde les esprits cultivés; l'une et l'autre servent à ramener les créatures, altérées de vérité et d'amour, à l'embrassement du Vrai absolu qui est aussi le souverain Bien.

Aussi n'est-il pas malaisé de comprendre que la mémoire, trois fois séculaire, de la canonisation contemporaire de la vierge d'Avila et du héros de Pampelune, donnera à l'Eglise le moyen de renouveler et — mieux encore — de rendre plus efficace l'exhortation qu'en cette année elle a adressée à ses fils en les exhortant à ne pas se soustraire à la "lumière chérubique" de saine doctrine répandue par le patriarche Gusman.

Et que personne non plus ne le mette en doute: l'efficacité de l'enseignement qui découle du septième centenaire du Tiers-Ordre de Saint-François pourra s'étendre au delà de l'année présente. Car il faut tout d'abord rappeler que les cinq serviteurs de Dieu dont on commémorera après trois siècles la canonisation, n'auraient pu recevoir la couronne des saints, s'ils n'avaient été embrasés d'une "ardeur séraphique." C'est pourquoi, de mettre en lumière leurs nobles figures implique déjà une invitation à imiter ces héros de la charité envers Dieu et envers le prochain. Mais, par surcroît, voici un autre François qui, à une brève distance de la commémoration des canonisations que nous venons de dire, nous présentera comme révolus, pour lui aussi, trois siècles depuis son heureuse mort. Oh! comme il sera opportun, le souvenir du saint évêque de Genève pour confirmer l'exhortation à la charité chrétienne que vient de nous adresser le patriarche d'Assise par le centenaire de son Tiers-Ordre.

Nous pourrions même dire que le centenaire de la mort de saint François de Sales, qui sera, lui aussi, célébré durant l'année désormais toute proche, pourra, en même temps, renouveler et rendre plus efficaces les deux leçons données par les centenaires célébrés dans l'année qui expire. Saint François de Sales, en effet, comme Docteur de la Sainte Eglise, fut un héraut de la vérité, et comme modèle des évêques il apparaît dans ses écrits et dans ses oeuvres comme un exemple achevé de cette mansuétude qui, mieux que les enseignements de la chaire, captive les coeurs. Mais l'espérance nous sourit de pouvoir, l'an prochain, arrêter un regard plus reposé et plus attentif sur le centenaire de saint François de Sales: il nous suffira donc aujourd'hui de remarquer qu'en présence de ce troisième centenaire, nous ne pouvons plus craindre de voir s'interrompre les leçons des centenaires commémorés durant l'année présente.

Mais toute crainte de ce genre achèvera de disparaître, si Nous songeons à la célébration à laquelle Nous Nous préparons pareillement du troisième centenaire de l'institution de la Sacrée Congrégation de la Propagande. Nous manquerions aux égards que Nous devons à la haute dignité de Notre auditoire, si Nous Nous arrêtions ici à faire ressortir, par le menu, l'importance de l'événement historique que Nous annonçons. Ne sont-ils pas connus à tous les grands bienfaits qu'une sage et opportune organisation de l'évangélisation des peuples a apportés au monde durant les trois derniers siècles? En outre, Nous avons confiance que les pasteurs sacrés, les curés et tous les prédicateurs de la divine parole consacreront leurs soins et leur zèle, durant l'année qui est sur le point de s'ouvrir, à rendre populaire l'*esprit missionnaire*. Cet esprit peut et doit se manifester non seulement à ceux qui sont appelés par Dieu à porter la lumière de l'Evangile aux peuples encore assis dans les ténèbres de l'ignorance et dans l'ombre de la mort, mais encore à ceux qui doivent — et tous les chrétiens y sont tenus — avoir à coeur le sort du prochain. Elle est donc bien juste et bien naturelle l'espérance que les pasteurs sacrés, les curés et les prédicateurs de la divine parole fassent connaitre aux fidèles les multiples façons dont ils peuvent remplir le précepte divin — et *mandavit unicuique de proximo suo* — (Eccl. XVII, 12). Mais à ces enseignements, personne ne pourrait donner une efficacité supérieure à celle que leur donnera le célébration du troisième centenaire de l'institution du Conseil sacré qui préside à la propagation de la foi: cette Congrégation a été instituée précisément pour que la lumière de l'Evangile pût être plus aisément portée aux hommes qui en sont privés et pour que le règne de Jésus-Christ s'étende par l'exercice de la vraie charité. Oh! bénissons donc une fois de plus le Seigneur qui a ménagé ce centenaire encore pour confirmer les enseignements donnés par la célébration des précédents.

Nous devons même admirer, d'une façon spéciale, l'amoureux dessein de la divine Providence qui a voulu réunir le centenaire de la fondation de la Propagande non seulement avec celui de la canonisation de l'apôtre des Indes, appelé à bon droit le "patron des missions," mais aussi avec celui de l'humble Capucin qui, dans la troupe des missionnaires envoyés par la nouvelle Congrégation, ouvrit la série des martyrs. On ne se tromperait pas, en effet, si l'on disait que le Seigneur a voulu raviver la mémoire de François-Xavier et de Fidèle de Sigmaringen, afin que le zèle de l'un et la force de l'autre servent à propager davantage encore l'esprit missionnaire, où nous voulons trouver le fruit principal du centenaire de la Propagation de la Foi. Mais l'enthousiasme excité en nous par les multiples centenaires que, s'il plait à Dieu, nous célébrerons durant l'année prochaine, justifie aussi la confiance — Nous ne voulons pas l'oublier — que les avantages procurés par les centenaires de l'année présente en seront prolongés. L'éminentissime cardinal doyen en a appelé à ces centenaires pour nous montrer en eux l'aurore de jours meilleurs: puisse, en effet, le nombre accru des centenaires et les leçons plus efficaces qui en découlent, nous permettre d'augurer qu'une aurore pleine de promesses sera bientôt suivie d'un éclatant midi de jours plus beaux pour l'Eglise, — bien plus, pour toute la société religieuse et civile. Nous ne saurions répondre par un meilleur souhait aux voeux très agréés du Sacré Collège, car le voeu réciproque, lié à un désir identique, atteste la communauté de sentiments et d'affection, de préoccupations et d'espérances qui règne entre Nous et Nos très chers coopérateurs.

Oh! que ce Jésus dont demain l'Eglise rappellera la sainte naissance, verse avec abondance ses grâces sur le Sacré Collège, afin d'assurer la réalisation des voeux que celui-ci forme de concert avec Nous! De ces grâces, que Nous implorons du divin Enfant, que la bénédiction apostolique soit le gage: Nous l'accordons, avec une affection particulière, non seulement à MM. les cardinaux, mais encore à toutes les autres personnes, ecclésiastiques et laïques ici présentes. Nous leur souhaitons qu'ayant été réunies aujourd'hui, en Notre présence, elles veuillent, durant l'année prochaine, coopérer avec Nous pour rendre efficaces les leçons que la divine Providence s'apprête à nous donner par les événements qu'elle a disposés pour notre bien.

———:o:———

Une prière de Benoît XV pour la propagation de la foi

Voici la traduction de la touchante prière pour la propagation de la foi, composée récemment par le Pape et qui a été publiée par les "Acta Apostolicae Sedis":

O Jésus, elle retentit toujours à nos oreilles la parole où, en face d'une moisson immense, vous faisiez ressortir le petit nombre des ouvriers: *messis quidem multa Apostolicae Sedis*":

Voici trois siècles déjà que le Siège apostolique a pourvu d'une manière régulière et constante à l'évangélisation des infidèles. De nombreux fruits ont été produits par le zèle des missionnaires qu'a envoyés la Congrégation de la Propagande: il a été une semence de chrétiens, le sang versé par le généreux athlète, dans lequel, il y a trois siècles aussi, la même Congrégation pouvait reconnaître les prémices de ses martyrs. Et cependant, combien de peuples sont encore enveloppés dans les ténèbres de l'ignorance! Combien de nations sont encore assises dans l'ombre de la mort! Oh! comme il est douloureux de comparer le grand nombre des croyants à celui, bien plus grand, des infidèles!

Une telle comparaison nous fait apprécier davantage l'admirable lumière de la foi par laquelle nous sommes guidés dans notre terrestre pèlerinage, mais elle ravive en même temps dans notre coeur le souvenir de ces autres paroles divines: "Priez donc le Maître de la moisson, afin qu'il envoie des ouvriers à sa moisson: *Rogate ergo dominum messis ut mittal operarios in messem suam.*"

Vous êtes, Seigneur, le Maître de la moisson dans laquelle est figurée la multitude des hommes. C'est donc à vous que nous demandons de multiplier le nombre des missionnaires, d'en accroître le zèle et d'en bénir les fatigues afin que la bonne semence de la divine parole donne des fruits abondants à recueillir dans les célestes greniers.

Exaucez, ô Seigneur, cette prière qui nous est suggérée par le désir de voir étendre votre règne. Et, puisque la belle aspiration *adveniat regnum tuum* sort plus encore de notre coeur que de nos lèvres, accordez-nous le fermeté et la constance dans la détermination que nous vous offrons aussi, de concourir de la meilleure façon possible, et suivant la mesure de nos forces, à tout ce qui peut favoriser l'oeuvre de la Propagation de la Foi.

Nous accordons à tous les fidèles, chaque fois qu'il réciteront la présente prière, l'indulgence de 300 jours, et à ceux qui l'auront récitée chaque jour, l'indulgence plénière, une fois par mois, aux conditions accoutumées.

Du Vatican, 11 novembre 1921.

BENEDICTUS PP. XV.

L'un des livres les plus émouvants qu'on puisse lire

Sous ce titre, "*Aux Glaces Polaires*" un Oblat de Marie, le Père Duchaussois, vient de publier l'un des livres les plus émouvants que l'on puisse lire. C'est l'histoire des missions des Oblats dans le Nord-Ouest canadien depuis cinquante ou soixante ans. Et, grand Dieu, quelle histoire! Ecrite d'ailleurs d'une plume facile, dans un style naturel et élégant sans charge aucune, avec une aisance et un art de choisir le trait qui porte et fait image absolument remarquables elle raconte, cinq cents pages durant, les choses les plus extraordinaires et les plus merveilleuses du ton le plus tranquille et le plus sûr de lui-même. On se demande comment des hommes de chair et de sang comme nous ont pu entreprendre et réussir de pareils travaux parmi de telles privations et tribulations et, en même temps, on sent que, indubitablement, tout cela est vrai. Quel enchantement que la magie de ce style naturel et si savant! Certes, les choses à raconter étaient intéressantes et palpitantes au plus haut point. Mais avoir su les dire ainsi, avec une simplicité qui atteint d'elle-même les sommets de l'éloquence cela tient presque du prodige ou peu s'en faut.

Tels chapitres, le VIIe par exemple, qui s'intitule *Berceau d'évêques* et le VIIIe qui porte comme titre *L'évêque de peine*, ne peuvent se lire sans que vous sentiez les larmes vous monter aux yeux! Le *berceau* c'est l'Ile à la Crosse, où naissent à la vie missionnaire Mgr Laflèche, Mgr Taché, Mgr Faraud et Mgr Grandin... *L'évêque de peine*, c'est Mgr Clut... Ah! ce que ces hommes de Dieu ont été héroïques et grands! Comme il est profond et plein de sens ce mot qui été dit du Père Lacombe, mais qui se peut redire de chacun de ces vénérables pionniers de la foi: "Il a ouvert des chemins pour aller plus loin et élevé des autels pour monter plus haut."

"Si le Nord-Ouest, écrit dans une note le Père Duchaussois, porte aujourd'hui sur ses champs fertilisés d'opulentes colonies, si les richesses des montagnes et des forêts se dévoilent, si les pêcheries des grands lacs sont exploitées, c'est aux missionnaires qu'on le doit. Ils ont révélé l'ouest et le nord du Canada lui-même qui les ignora jusqu'en 1867."

Ils ont fait plus et mieux encore, et le Père écrit précisément son livre pour le démontrer, ils ont donné des âmes à Dieu. Pour eux, le reste était secondaire. Mais il s'est trouvé quand même que ces grands apôtres du Christ et de sa religion ont été aussi d'incomparables artisans du progrès et de la civilisation et de vrais bienfaiteurs de l'humanité.

Quand, en plein congrès scientifique de Nancy, en 1875, le Père Petitot confondit les maitres de la libre pensée, en leur faisant admettre que "les Peaux-Rouges d'Amérique sont incontestablement d'origine asiatique ce fût pour tous les croyants un cri de joie. Mais a-t-on pensé à ce que cette science avait coûté de labeurs et de sacrifices au Père Petitot et de ses frères les missionnaires?

Ah! qu'on lise ce beau livre, dont on a dit qu'il mérite de faire suite aux *Livres des Actes!* Qu'on le lise et qu'on le relise! Qu'on le fasse lire aux jeunes surtout! Pour beaucoup, ce sera sans doute le moyen dont la grâce de Dieu se servira pour les appeler à l'apostolat.

A la première ligne de son beau volume, le Père Duchaussois rappelle le passage dans nos collèges de Mgr Grandin — entre 1866 et 1900 — Nous l'avons vu, un jour, nous aussi, le cher et saint évêque pouilleux de Louis Veuillot. Nous avons vu aussi Mgr Taché et Mgr Laflèche, le Père Lacombe et tant d'autres. Une fois, au séminaire thérésien, c'était le tour de Mgr Clut. *Quelle* impression il laissa dans nos jeunes coeurs! Comme cet évêque, pourtant si simple et si modeste, nous parut grand! Nous ne savions pas alors ce qu'était au juste celui que le Père Duchaussois appelle l'*évêque de peine*. Mais nous étions certains, tous, que cet évêque missionnaire était un saint. Dailleurs, ne le sont-ils pas tous? Qu'on lise et qu'on relise *Aux glaces polaires* et l'on en restera sûrement persuadé et convaincu.

L'abbé Elie-J. Auclair.

(*La Semaine Religieuse*, de Montreal.)

On peut se procurer "Aux Glaces Polaires" aux bureaux de "*La Liberté*," Winnipeg, $1.40 franco.

———:o:———

Les vocations sacerdotales sont nombreuses en France

Depuis la conclusion de la paix, le nombre des vocations sacerdotales augmentent rapidement.

Le nombre des séminaristes, à Versailles, est plus grand qu'il n'a jamais été. Le Rév. Père Tanquerey, directeur du Séminaire de St-Sulpice, à Issy, près de Paris, a été obligé de refuser 40 séminaristes de langue anglaise, les jeunes français avant pris toutes les places. En 1920, il y avait plus de 700 séminaristes dans le diocèse de Paris, 290 au grand séminaire de Lyon, 245 dans les deux grands séminaires de Lille et de Cambrai, tandis que leur nombre était satisfaisant dans les diocèses de Nancy et de Metz, dans l'Est, et de Constances et de Bayeux, dans l'Ouest.

On ne doit pas passer sous silence la haute qualité sociale et intellectuelle d'un grand nombre de vocations sacerdotales. Cette année, au grand séminaire de Paris, on compte un élève de l'Ecole Normale Supérieure, 5 licenciés ès-lettres, 3 licenciés ès-sciences, 16 licenciés en droit, 9 ingénieurs, 1 colonel, 18 officiers militaires 4 officiers de marine, plusieurs avocats et médecins et un des plus hauts fonctionnaires du ministère des finances. Et le mouvement ne fait que commencer. Il y a quelques jours nous apprenions l'entrée au noviciat d'un jeune et brillant officier d'artillerie, fils du général-commandant de l'Ecole d'artillerie et de Génie, à Paris.

Ces faits et ces chiffres justifient amplement la conclusion du Père Delbrel, qui dit: "Que vos amis américains se rassurent. La folle prophétie de Jules Ferry, qui disait qu'"avant longtemps il n'y aurait plus un seul prêtre en France," n'est pas à la veille de se réaliser.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS du "PATRIOTE."